

SAMUEL BECKETT

MURPHY

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SAMUEL BECKETT

MURPHY



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1947, 1953, 2009 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 9782707325747

à *Alfred Péron*

I

Le soleil brillait, n'ayant pas d'alternative, sur le rien de neuf. Murphy, comme s'il était libre, s'en tenait à l'écart, assis, dans l'impasse de l'Enfant-Jésus, West Brompton, Londres. Là, depuis des mois, peut-être des années, il mangeait, buvait, dormait, s'habillait et se déshabillait, dans une cage de dimensions moyennes, exposée au nord-ouest, ayant sur d'autres cages de dimensions moyennes exposées au sud-est une vue ininterrompue. Bientôt il lui faudrait s'arranger autrement, car l'impasse de l'Enfant-Jésus venait d'être condamnée. Bientôt il lui faudrait apprendre, dans un cadre tout à fait étranger, à manger, à boire, à dormir, à s'habiller et à se déshabiller.

Il était assis, nu, dans sa berceuse. En tek naturel, elle était garantie contre tous vices de fabrication, y compris les craquements nocturnes. Elle était à lui, elle ne le quittait jamais. Le coin où il était assis était abrité par une tenture du soleil, du pauvre vieux soleil de nouveau pour la trillionième fois dans la Vierge. Sept écharpes le maintenaient. Deux liaient les tibias aux bascules, une les cuisses au siège, deux autres au dossier le ventre et la poitrine, une autre les poignets à la barre de derrière. Seuls étaient possibles les mouvements locaux. De la sueur lui coulait par tout le corps. La respiration n'était pas perceptible. Les yeux, froids et figés comme ceux d'une mouette, fixaient sur la moulure lézardée de la corniche une éclaboussure irisée qui allait pâlisant et se rapetissant. Quelque part un coucou, ayant sonné entre vingt et trente, devint l'écho d'un cri de marchand ambulant. L'écho se tut, le cri se rapprocha, entra dans l'impasse et Murphy entendit : *Quid pro quo ! Quid pro quo !*

C'étaient là des choses qu'il n'aimait pas. Elles le retenaient dans le monde dont elles faisaient partie et dont lui osait espérer qu'il ne faisait pas partie. Il se demandait faiblement ce qui décomposait son soleil, ce qu'on criait comme marchandise. Faiblement, très faiblement.

Il était assis ainsi parce que cela lui faisait plaisir ! D'abord cela faisait plaisir à son corps, apaisait son corps. Ensuite cela faisait plaisir à son esprit, l'élargissait dans son esprit. Car c'était seulement le corps apaisé qu'il pouvait commencer à vivre dans son esprit, (à la façon décrite au sixième chapitre). Et le genre de vie qu'il menait dans son esprit lui faisait plaisir, un tel plaisir que c'était presque une absence de douleur.

Murphy avait récemment étudié en Irlande, à la ville de Cork, chef-lieu du comté du même nom, avec un homme qui s'appelait Neary. Cet homme, à cette époque, savait arrêter son cœur toutes les fois – ou presque – que celui-ci le lui disait, et le maintenir arrêté pendant aussi longtemps – ou peu s'en fallait – que cela lui semblait bon. « Ventricules », disait-il alors, « arrêtez-vous sur Gabaon, et vous, oreillettes, arrêtez-vous dans la vallée d'Ajalon ». Cette rare faculté, acquise aux Indes, après de longues années d'application, Neary n'y faisait appel que dans les situations franchement insupportables, comme lorsque, par exemple, ayant envie de boire il en était empêché, ou que, se trouvant dans un groupe de Gaëls, il ne pouvait se retirer, ou qu'il ressentait les piquûres d'une inclination sexuelle sans espoir.

Ce n'était point afin de se faire un cœur nearien que Murphy était allé se mettre aux pieds de Neary, car il avait l'impression qu'un tel organe ne saurait tarder à être funeste à un homme de sa trempe, mais simplement dans l'espoir d'obtenir pour le sien un peu de cette vertu que Neary, pythagoricien pour le coup, appelait alors l'Apmonie. Car Murphy avait le cœur irrationnel au point de ne pas avoir avec celui de la Faculté la moindre mesure commune apparente. Inspecté, palpé, ausculté, radiographié, il ne laissait rien à désirer, c'était un très bon petit cœur. Mais sitôt habillé et laissé à ses fonctions, il se mettait à faire comme Petrouschka prisonnier, tantôt peinant tellement que Murphy était tenté de croire qu'il allait caler, tantôt dans un tel état d'ébullition que Murphy était porté à craindre qu'il ne fût sur le point de péter. Or c'était justement l'entremise entre ces deux extrêmes, pour n'en prendre que deux, que Neary appelait alors l'Apmonie. Quand il était las de

l'appeler l'Apmonie il l'appelait l'Isonomie. Quand il avait marre de l'appeler l'Isonomie, il l'appelait l'Accord. Mais il pouvait l'appeler comme il voulait, cela refusait d'entrer dans le cœur de Murphy. Neary ne pouvait concilier les contraires dans le cœur de Murphy.

Leurs adieux furent mémorables. Neary sortit d'un de ses sommeils morts et dit :

- Murphy, la vie n'est que figure et fond.
- Un long retour à tâtons, dit Murphy. Rien de plus.
- La figure, dit Neary, ou le système de figures, devant l'énorme confusion bourgeonnante et bourdonnante. Je pense à Mademoiselle Dwyer.

Murphy aurait pu penser à une demoiselle Counihan. Neary serra les poings et les leva devant son visage.

- Gagner l'affection de Mademoiselle Dwyer, dit-il, ne fût-ce que pendant le bref espace d'une heure, voilà ce qui me ferait du bien.

Dûment, sous la peau tendue et blanche, les jointures se crispèrent – c'était la position. Puis les mains s'ouvrirent, conformément à l'usage, jusqu'à l'extrême limite de leur écart – c'était la négation. Il semblait alors à Murphy que le geste pût passer à sa sublation de deux façons également légitimes. Les mains pourraient être portées à la tête dans un vif mouvement de désespoir ou laissées tomber mollement jusqu'aux coutures latérales du pantalon, à supposer que c'eût été là leur point de départ. Jugez donc de son chagrin quand Neary les serra encore plus violemment qu'avant et se les envoya brutalement dans la poitrine.

- Une demi-heure, dit-il. Quinze minutes.
- Et après ? dit Murphy. La petite idylle de bidet portatif ?
- Vous pouvez rire, dit Neary, ou plutôt, je crois, ricaner, il n'en reste pas moins vrai que tout ce qui n'est pas Mademoiselle Dwyer n'est, provisoirement au moins, que de la crasse. Unique figure fermée dans un lieu hideux sans forme et vide ! Mon tétrakyt !

Tel était l'amour de Neary pour Mademoiselle Dwyer, qui aimait un certain lieutenant-navigateur-mécanicien Elliman, qui aimait une certaine demoiselle Farren de Ringsakiddy, qui admirait passionnément de loin un

certain Révérend Père Fitt de Ballinclashet, qui en toute sincérité ne pouvait se dissimuler une certaine vocation pour une certaine Madame West de Passage, qui aimait Neary.

– L’amour partagé, dit Neary, est un court circuit.

– S’il est hideux, il n’est pas sans forme, dit Murphy.

– L’amour qui lève les yeux, dit Neary, étant en proie aux tourments ; qui implore un bout de petit doigt, trempé dans du vernis de Chine, pour qu’il vienne lui rafraîchir la langue ; un tel amour vous est étranger, Murphy, je suppose.

– Du Turc, dit Murphy.

– Autrement dit, dit autrement Neary, la tache une et indivisible, brillante, organique et compacte, perçant la nuit tumultueuse de la stimulation hétérogène.

– La tache sans Agneau, dit Murphy.

– Précisément, dit Neary. Maintenant écoutez-moi bien. Quelle que soit la raison pour laquelle vous ne pouvez aimer – mais il y a une demoiselle Counihan, Murphy, n’est-il pas vrai ?

Il y avait en effet une demoiselle Counihan.

– Très bien, dit Neary. Supposons maintenant qu’on vous invite à définir votre – comment dirai-je – votre trafic avec cette demoiselle Counihan ? Voyons un peu maintenant, Murphy.

– Précordial, dit Murphy, plutôt que cordial. Las. Comté de Cork. Cochon.

– Exactement, dit Neary. Maintenant écoutez-moi bien. Quelle que soit la raison pour laquelle vous ne pouvez aimer à ma façon, et c’est la seule croyez-moi, pour cette même raison, quelle qu’elle soit, votre cœur est tel qu’il est. Et encore pour cette même raison...

– Quelle qu’elle soit, dit Murphy.

– Je ne peux rien pour vous, dit Neary.

– Que Dieu damne mon âme, dit Murphy.

– Précisément, dit Neary. Cela ne m’étonnerait pas autrement d’apprendre que votre conarium se soit réduit aux dimensions d’une tête d’épingle.

Il relança sa berceuse, poussa l'oscillation jusqu'à sa limite, puis se laissa aller. Peu à peu le monde s'effaça, le grand monde où l'on colportait *quid pro quo* et où le jour ne baissait jamais deux fois de la même façon, en faveur du petit, (tel qu'il est décrit au sixième chapitre).

Brusquement, à côté de son oreille, le téléphone poussa un cri épouvantable. Il avait négligé de décrocher le récepteur. S'il n'y répondait pas sans tarder, la logeuse viendrait en courant, elle ou un autre locataire. Alors on le découvrirait, car la porte n'était pas fermée à clef. Et pourtant il y avait un téléphone. Murphy n'y comprenait rien, bien que la logeuse lui eût tout expliqué plus d'une fois.

Il n'arrivait pas à libérer sa main. À chaque instant il croyait entendre dans l'escalier le pas comminatoire de sa logeuse, ou d'un autre locataire. Les hurlements tranquilles du téléphone le bafouaient. Étant enfin arrivé à libérer une main, il saisit le récepteur, qu'au lieu de jeter par terre pourtant, il porta à son oreille, tant il était agité.

– Que le diable vous emporte ! dit-il.

– Il est en train de le faire, répondit-elle.

Célia.

Il posa hâtivement le récepteur sur le ventre. La partie de lui qu'il haïssait brûlait pour Célia, la partie qu'il essayait d'aimer, rien qu'en y pensant, tombait en cendres. La voix soufflait sur sa chair une lointaine lamentation. Il y résista un peu, puis reprit le récepteur et dit :

– Tu ne reviendras jamais ? À peine une question.

– Je l'ai, dit-elle.

– Je sais, dit Murphy.

– Je ne veux pas dire ce que toi tu veux dire, dit-elle. Je veux dire ce que tu m'as dit de...

– Je sais ce que tu veux dire, dit Murphy.

– Sois au coin de la rue ce soir comme la première fois, dit-elle. Je l'apporterai.

– Quand ? dit-il.

– Mais comme la première fois je te dis.

– Cela n'est pas possible, dit Murphy. J'attends un ami.

– Tu n'as pas d'amis, dit Célia.

– Pas exactement un ami, dit Murphy, un vieux type qui joue aux échecs.

Un vieux monsieur délicieux. Propre, sourd et muet.

– Alors je viendrai chez toi, dit Célia.

Le cœur de Murphy fit un bond et il s'entendit dire :

– Tu ne feras pas ça.

– Pourquoi tu ne veux pas me voir ? dit Célia. La dernière fois tu étais d'accord.

– Mais combien de fois veux-tu que je te le dise ? dit Murphy. J'at...

– Écoute, dit Célia, je ne crois pas à ton vieux Monsieur délicieux. Ça n'existe pas.

Murphy, le soi qu'il essayait d'aimer n'en pouvant plus, ne dit rien.

– Je serai chez toi à dix heures, dit Célia, et je l'aurai avec moi. Si tu n'es pas là...

– Oui, dit Murphy. Supposons que je sois obligé de sortir ?

– Adieu.

Il écouta un peu le fil mort, il laissa tomber le récepteur, il se rattacha la main à la barre, il relança la berceuse. Peu à peu il se sentit mieux, bougeant dans son esprit, dans la liberté d'une lumière et d'une obscurité qui n'étaient pas aux prises, qui n'alternaient pas, qui ne pâlissaient ni ne rougissaient sinon vers leur communion, (telle qu'elle est décrite au sixième chapitre). Le va-et-vient devenait de plus en plus rapide, de plus en plus court, l'iridescence était partie, le cri était parti, l'écho était parti, son corps serait bientôt tranquille. Les choses allaient de plus en plus lentement, puis elles s'arrêtaient. Un va-et-vient allait de plus en plus vite, puis il s'arrêtait. Bientôt son corps serait tranquille, bientôt il serait libre.

II

Âge	Sans importance
Tête	Petite et ronde
Yeux	Verts
Teint	Blanc
Cheveux	Jaunes
Traits	Mobiles
Cou	36.9 cm.
Bras	28.9
Avant-bras	26.1
Poignet	15.2
Poitrine	90.0
Tour de taille	67.0
Hanches, etc.	92.0
Cuisse	55.0
Genou	30.2
Mollet	29.7
Cheville	20.3
Cou-de-pied	Sans importance
Taille	163.0
Poids	55.9 kg.

Elle quitta le kiosque en coup de vent, voluptueusement suivie de ses hanches, etc. Comme un lumignon furent éteints les traits enflammés des affamés d'amour. Elle entra dans le bar d'un Traiteur-Brasseur et se fit servir

un sandwich crevette-tomate et un grand verre de porto blanc. Puis elle se dirigea rapidement à pied, suivie comme ci-dessus et de quatre placeurs de billets de sweepstake en sueur, vers l'appartement dans Tyburnia de son grand-père maternel, Monsieur Willoughby Kelly. Elle ne cachait rien à Monsieur Kelly, hormis ce qu'elle jugeait susceptible de lui causer du chagrin, c'est-à-dire pratiquement rien.

Elle avait quitté l'Irlande à l'âge de quatre ans.

Le visage de Monsieur Kelly était étroit et profondément marqué par toute une vie d'apathie crapuleuse. Au dernier moment, alors que tout espoir semblait perdu, il en jaillit un bulbe crânien de tout premier ordre exempt du moindre obscurcissement capillaire. Avec encore un peu de temps son coefficient cerveau-corps serait celui d'un petit oiseau. Il gisait renversé dans son lit, ne faisant rien, à moins que ne fût portée à son crédit une crispation intermittente de ses doigts sur le couvre-pied.

– Je n'ai que toi au monde, dit Célia.

Monsieur Kelly se pâma.

– Sinon Murphy, dit Célia.

Monsieur Kelly se dressa dans son lit. Ses yeux ne pouvaient guère sortir de leurs orbites, tant celles-ci étaient profondes, mais ils pouvaient s'ouvrir, et ils le firent.

– Je ne t'ai pas parlé de Murphy, dit Célia, parce que je ne voulais pas te faire du chagrin.

– Chagrin de mon cul, dit Monsieur Kelly.

Il retomba dans son lit, ce qui lui ferma les yeux, comme s'il était une poupée. D'une voix éteinte il pria Célia de s'asseoir. Mais elle préférait se promener de long en large, joignant et disjoignant les mains selon la meilleure tradition. L'amitié d'une paire de mains.

Le récit de Célia, expurgé, accéléré, corrigé et réduit, donne ce qui suit.

Quand périrent ses parents, Monsieur et Madame Quentin Kelly, chaudement blottis dans les bras de leurs partenaires respectifs, à bord de l'infortuné *Georges Philippard*, Célia, enfant unique, prit le trottoir. Bien que ce fût là une décision à laquelle Monsieur Willoughby Kelly ne put s'associer

sans réserve, néanmoins il ne fit rien pour l'en détourner. C'était une bonne fille, elle ferait son chemin.

C'est en faisant son chemin, la nuit de la Saint-Jean précédente, alors que le Soleil se trouvait dans le Crabe, qu'elle rencontra Murphy. Elle venait de déboucher d'Edith Grove dans Cremorne Road, avec l'intention d'aller exposer sa fatigue aux puanteurs de la Tamise toute proche et de revenir ensuite par Lot's Road, lorsque attirée par elle ne savait quoi, elle tourna la tête à droite. Alors elle vit, immobile dans l'embouchure de Stadium Street, consultant tour à tour un bout de papier et le ciel étoilé, un homme. Murphy.

– Miséricorde, dit Monsieur Kelly. Est-ce que je suis chargé d'enquête ? La jonction par exemple d'Edith Grove, de Cremorne Road et de Stadium Street, m'est parfaitement indifférente. Aborde ton homme.

Elle s'arrêta – « Enfin ! » dit Monsieur Kelly – se disposa dans sa ligne de mire et attendit que les yeux déclinassent du ciel, ce que finalement ils firent avec une telle précipitation qu'ils la virent et la perdirent de vue simultanément. Ils ne se hissèrent pas immédiatement jusqu'aux siens, mais restèrent sur le papier. Si à leur prochaine élévation elle était toujours là, ils s'accorderaient peut-être un point d'arrêt.

– Mais comment sais-tu tout ça ? dit Monsieur Kelly.

– Quoi ?

– Toute cette folie de détails, dit Monsieur Kelly.

– Il ne me cache rien, dit Célia.

– Fais m'en grâce, dit Monsieur Kelly. Aborde ton homme.

Quand Murphy eut trouvé sur le papier ce qu'il cherchait, il expédia de nouveau sa tête vers les hauteurs. L'effort fut considérable. Vers la mi-chemin il s'octroya un moment de repos bien mérité et considéra l'intruse, de la ceinture aux pieds d'abord, ensuite de la ceinture à la tête. Immobile d'abord, elle s'y prêta avec complaisance, puis elle déploya les bras et se mit à tourner – Brava ! dit Monsieur Kelly – comme le mannequin Roussel dans Regent Street. Après un premier tour, elle eut la satisfaction de constater que les yeux de Murphy étaient toujours ouverts et posés sur elle. Mais aussitôt, comme pour un effort suprême, ils se refermèrent, les mâchoires se crispèrent,

le menton saillit, les genoux plièrent, l'hypogastre s'avança, la bouche s'ouvrit, la tête s'inclina lentement en arrière. Murphy retournait à la clarté du firmament.

Où aller ? Vers l'eau. La tentation d'y entrer était forte, mais elle l'écarta. Cela ne pressait pas. Elle suivit le quai jusqu'à un point approximativement équidistant des Ponts Battersea et Albert et s'assit sur un banc entre un glorieux invalide manchot et un vendeur de glaces Eldorado, qui s'était dégagé de son impitoyable machine et ronflait aux anges. Des artistes de toute sorte, des romanciers, des poètes, des dramaturges, des cinéastes, des diables, des fantômes, des nègres, des feuilletonistes, des musiciens, des chansonniers, des organistes, des peintres en bâtiment et d'autres moins inoffensifs, des sculpteurs et des statuaires, des critiques et des chiens bâtards, des censeurs et des encenseurs, majeurs et mineurs, mâles et femelles, titubants et dignes, riant et pleurant, réunis et solitaires, allaient et venaient. Sous l'autre berge une flotille de chalands, lourdement chargés de papier de rebut, agitaient vers elle leurs mouchoirs multicolores. Une cheminée s'inclina devant le Pont de Battersea. Un chaland et un remorqueur, accouplés de front, remontaient le courant dans un transport d'écume. Le vendeur de glaces Eldorado n'était qu'un monceau de sommeil, l'invalide empoigna rageusement sa tunique écarlate et dit : « Quel putain de temps, je ne l'oublierai jamais ». De la vieille église de Chelsea partirent comme à contrecœur les sombres coups de dix heures. Célia se leva et rebroussa chemin. Mais au lieu de continuer tout droit dans Lot's Road, comme elle aurait voulu, elle se sentit attirée irrésistiblement sur sa droite dans Cremorne Road. Il était toujours immobile à l'embouchure de Stadium Street, quoique dans une attitude modifiée.

– Quelle putain d'histoire, dit Monsieur Kelly. Je ne la retiendrai jamais.

Murphy avait croisé les jambes, mis les mains dans ses poches, laissé tomber le bout de papier et regardait fixement devant lui. Il faisait des calculs. Célia l'accosta maintenant en bonne et dûe forme – « Malheureuse ! », dit Monsieur Kelly –, sur quoi ils partirent heureusement bras dessus bras dessous, laissant dans le ruisseau la carte du ciel pour le mois de juin.

– Je crois que c'est le moment d'allumer, dit Monsieur Kelly.

Célia alluma.

À partir de ce moment ils furent indispensables l'un à l'autre.

– Hé ! s'écria Monsieur Kelly, ne saute pas comme ça. Vous partez heureusement bras dessus bras dessous. Et alors ?

Célia aimait Murphy, Murphy aimait Célia, c'était un exemple frappant de l'amour partagé. Il datait de ce premier long et languissant regard échangé à l'embouchure de Stadium Street, non pas de leur départ ensemble ni d'aucun accident subséquent. C'était la condition de leur départ ensemble, etc., comme Murphy le lui avait plusieurs fois démontré, en Barbara, Baccardi, et Baroko, quoique jamais jusqu'à présent en Baralipton. Célia n'avait qu'à quitter Murphy pendant un instant (et cela lui arrivait forcément de temps en temps) pour que ce dernier lui semblât une éternité vide de signification. Quant à Murphy, il exprimait avec encore plus d'emphase, si cela se pouvait, le même sentiment en disant : « Qu'est-ce maintenant que ma vie, sinon Célia ? »

Le dimanche suivant, la Lune étant alors en conjonction, dans le jardin subtropical du Parc de Battersea, aussitôt après le premier coup de cloche, il lui offrit sa main.

Monsieur Kelly gémit.

Célia accepta.

– Malheureuse ! dit Monsieur Kelly. Archimalheureuse !

Se basant sur *La Cité du Soleil* de Campanella, Murphy déclara qu'il fallait coûte que coûte se marier avant que la Lune n'entrât en opposition. On était maintenant au mois de Septembre et leurs rapports n'avaient pas encore été régularisés.

Ne voyant plus aucune raison pour se retenir, Monsieur Kelly se dressa dans son lit, ce qui lui ouvrit les yeux, comme il l'avait prévu, et demanda à savoir le qui, le quoi, l'où, les moyens, le pourquoi, le comment et le quand. Grattez un vieillard et vous trouvez un Quintilien.

– Qui est ce Murphy, s'écria-t-il, pour qui tu as négligé ton travail, je présume ? Qu'est-ce que c'est ? D'où est-ce que ça sort ? Quelle est sa

famille ? Qu'est-ce qu'il fait ? A-t-il de l'argent ? Qu'est-ce qu'il a devant lui ? Qu'est-ce qu'il a derrière lui ? Est-il, a-t-il quoi que ce soit ?

En réponse à la première de ces questions Célia se contenta de dire que Murphy était Murphy. Continuant alors d'une façon méthodique, elle révéla qu'il ne jouissait d'aucun état et qu'il n'était pas non plus dans le commerce ; qu'il était né à Dublin – « Sacrée Mère de Dieu ! » dit Monsieur Kelly –, qu'il se savait un oncle unique, un nommé Quigley, célibataire, domicilié en Hollande et renté bien au-dessus de ses misérables besoins, avec qui il s'efforçait d'entretenir des relations ; qu'il ne faisait rien à sa connaissance ; qu'il avait parfois de quoi se payer une station de huit à dix heures aux Bains Turcs de Southampton Road ; qu'il se croyait un avenir de toute beauté ; qu'il n'allait jamais fouiller dans les vieilles histoires. Il était Murphy. Il avait Célia.

Monsieur Kelly fit appel à toutes ses hormones.

– De quoi vit-il ? hurla-t-il.

– De menues sommes charitables, dit Célia.

Monsieur Kelly retomba dans son lit. Il avait dit son dernier mot. Les cieux pouvaient tomber quand ils voudraient.

Célia était maintenant arrivée à un point de son histoire qu'elle désespérait presque de pouvoir rendre clair à Monsieur Kelly, tant elle le comprenait mal elle-même. Il lui suffirait, elle le savait bien, de trouver le moyen d'insérer le problème dans cette immense cervelle pour que la solution en fût rendue comme par un distributeur automatique. Allant de long en large à une vitesse accrue, se tordant littéralement les mains, se creusant le cerveau, qui n'était pas très spacieux, pour trouver les mots idoines, elle se sentait arrivée à un embranchement de son destin même plus critique que celui qu'avait composé Edith Grove, Cremorne Road et Stadium Street.

– Je n'ai que toi au monde, dit-elle.

– Sinon Murphy, dit Monsieur Kelly.

– Ce que je vais te dire, dit Célia, je ne saurais le dire à personne qu'à toi. Surtout pas à Murphy.

– Tu m'amollis, dit Monsieur Kelly.

Célia s'arrêta, leva devant les yeux qu'elle savait fermés ses mains jointes et dit :

– Fais bien attention, je t'en prie, à ce que je vais te dire, dis-moi ce que ça signifie et ce que je dois faire.

– Halte ! dit Monsieur Kelly.

Pour mobiliser son attention il lui fallait un certain temps. Car son attention était éparpillée. Une portion était avec son cæcum, qui agitait encore la queue. Une portion avec ses extrémités, qui tiraient sur l'ancre. Une portion avec son enfance. Et ainsi de suite. Il fallait assembler tout cela. Quand il sentit qu'il y en avait assez de ramassé il dit :

– Allez !

Célia dépensait chaque sou qu'elle gagnait et Murphy ne gagnait pas de sous. Son honorable indépendance dépendait d'une entente avec sa logeuse, suivant laquelle elle devait envoyer à Monsieur Quigley des factures convenablement maquillées et rendre à Murphy la différence, moins une commission raisonnable. Ce superbe arrangement lui permettait de dépérir plus ou moins à son aise, mais ne pouvait guère pourvoir aux exigences du plus modeste même des foyers. La position se compliquait davantage du fait que le logement de Murphy, c'est-à-dire et surtout la logeuse de Murphy, venait d'être condamné. Et il était tout à fait certain que le moindre appel à la générosité de Monsieur Quigley serait sévèrement puni. Comme disait Murphy : « Dois-je mordre la main qui m'affame, pour qu'elle m'étrangle ? »

Mais sûrement qu'en réunissant leurs ressources ils pourraient gagner de quoi vivoter. Murphy était de cet avis, avec un regard complice si bas que Célia faillit ne plus l'aimer. Mais ce ne fut qu'un feu de paille.

Murphy avait un respect si profond pour les impondérables de la personnalité que l'insuccès de son compliment ne l'offensa nullement. Si elle sentait qu'elle ne pouvait pas, eh bien ! elle ne pouvait pas, et qu'on n'en parle plus. Libéral à l'excès, voilà son caractère.

– Jusqu'à présent je crois y être, dit Monsieur Kelly. Il y a seulement cette histoire de compliment.

– J'ai tellement essayé de comprendre ! dit Célia.

– Mais qu'est-ce qui te fait supposer qu'un compliment fut projeté ? dit Monsieur Kelly.

– Je te dis qu'il ne me cache rien, dit Célia.

– Quelque chose dans ce goût-ci, dit Monsieur Kelly : « Je te fais le plus haut compliment qu'un homme puisse faire à une femme, et tu commences à râler comme un veau. »

– Écoute le vent, dit Célia.

– Merde pour le vent, dit Monsieur Kelly. C'était comme ça, oui ou non ?

– Comment as-tu pu deviner ? dit Célia.

– Deviner mon cul, dit Monsieur Kelly. C'est la formule.

– Pourvu que l'un de nous comprenne, dit Célia.

En respectant ce qu'il appelait l'Archée, Murphy ne faisait que comme il aurait voulu qu'on lui fît, suivant la loi et les prophètes. Il fut donc irrité quand Célia, ayant osé lui suggérer qu'il ferait peut-être bien de s'adonner à quelque chose de plus rémunérateur qu'aux mystères de son nombril et de la voûte céleste, ne voulut pas accepter en guise de réponse son visage convulsé par l'angoisse. « Est-ce que je t'ai harcelée ? » dit-il. « Non. Est-ce que tu me harcèles ? Oui. Cela est-il équitable, ma chérie ? »

– Fais-moi le plaisir, dit Monsieur Kelly, de conclure maintenant aussi rapidement que possible. Je me lasse de Murphy.

Murphy la pria de croire qu'il était incapable de gagner. N'y avait-il pas déjà perdu tout son modeste patrimoine ? Il la pria de croire qu'il était né retraité. Mais ce n'était pas seulement une question d'économie. Il existait aussi des considérations d'ordre métaphysique, à l'ombre desquelles il était clair que la nuit était venue dans laquelle nul Murphy ne pouvait travailler. Ixion s'était-il engagé à entretenir sa roue en bon état de fonctionnement ? Tantale était-il astreint à manger du sel ? Pas que Murphy sût.

– Mais nous ne pouvons pas continuer sans argent, dit Célia.

– La Providence y pourvoira, dit Murphy.

Le peu d'empressement que montrait la Providence à y pourvoir les incita à des excès si extrêmes que leur santé en fut altérée pour de bon. Ils parlaient peu. À Murphy il arrivait de temps en temps d'entamer un mot, et même

peut-être de temps en temps d'en terminer un. Ce n'était pas sûr. Un matin, vers l'aube, il dit par exemple : « Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire ». Était-ce un mot ? Et encore : « Que donnera l'homme en échange de Célia ? » Était-ce un mot ?

– Sans aucun doute possible, dit Monsieur Kelly, ce sont là des mots.

Quand il n'y avait plus d'argent ni de facture à maquiller avant huit jours, Célia dit que de deux choses l'une : ou bien Murphy trouverait du travail ou bien elle retournerait au sien. Murphy répondit que le travail leur serait mortel à tous les deux.

– Mots un et deux, dit Monsieur Kelly.

Il n'y avait pas longtemps que Célia était retournée à son travail quand elle reçut une lettre de Murphy où il la suppliait de revenir. Elle lui répondit par téléphone qu'elle le voulait bien, mais à condition qu'il promît de chercher du travail. Sinon c'était inutile. Il coupa. Peu de temps après il lui récrivit qu'il était à bout et qu'il ferait tout ce qu'elle voulait. Mais puisqu'il lui était impossible de trouver en lui-même la moindre raison pour que le travail prît une forme plutôt qu'une autre, il la pria de lui procurer un corpus de motifs fondé sur le seul système en dehors du sien pour lequel il se sentît un peu d'attachement, à savoir celui des corps célestes. Au Marché Berwick il y avait un svami qui vous tirait un horoscope passable pour cinq francs. Elle savait l'année, le mois et le jour du regrettable événement, l'heure n'avait pas d'importance. La science qui avait survécu à Ésaü et à Jacob n'insisterait pas pour savoir le moment précis du vagissement, si effectivement il en avait poussé un, ce qu'il n'osait croire. Il se serait volontiers occupé lui-même de l'affaire, n'eût été qu'il ne lui restait plus que trois francs et cinquante centimes.

– Je viens de lui téléphoner maintenant, dit Célia, pour lui annoncer que je l'avais, et voilà qu'il essaie de s'esquiver.

– L' ? dit Monsieur Kelly.

– Ce qu'il m'avait dit d'aller chercher au marché, dit Célia.

– As-tu peur de l'appeler par son nom ? dit Monsieur Kelly.

– Voilà, dit Célia. C’est tout. Dis-moi maintenant ce que je dois faire, car je dois m’en aller.

Se dressant pour la troisième fois dans son lit, Monsieur Kelly dit :

– Approche-toi, mon enfant.

Célia s’assit sur le bord du lit, les quatre mains se mêlèrent sur le couvre-pied, ils se regardèrent en silence.

– Tu pleures, mon enfant, dit Monsieur Kelly. Rien ne lui échappait.

– Comment peut-on vous aimer et agir comme ça ? dit Célia. Comment est-ce possible ?

– Il dit la même chose de toi, dit Monsieur Kelly.

– À son vieux monsieur délicieux, dit Célia.

– Plaît-il ? dit Monsieur Kelly.

– N’importe, dit Célia. Vite, maintenant, dis-moi ce que je dois faire.

– Approche-toi, mon enfant, dit Monsieur Kelly, pris déjà dans les remous qui allaient l’emporter loin du monde des objets réels.

– Mince, dit Célia, je suis déjà approchée. Veux-tu que je rentre dans le lit ?

Dans les profondeurs sans fond des orbites la lueur bleue des vieux yeux se figea, puis fut voilée par la classique viscosité delphique. Il leva la main gauche, où les larmes de Célia n’avaient pas eu le temps de sécher, et l’assit lourdement sur les hauteurs de son crâne – c’était la position. En vain. Il leva la main droite et coucha l’index tout le long de son nez. Puis il ramena les deux mains à leur point de départ, avec celles de Célia sur le couvre-pied. La lueur se ralluma dans les yeux et il dit :

– Plaque-le.

Célia voulut se lever, Monsieur Kelly lui saisit les poignets.

– Romps tes relations avec ce Murphy, dit-il, avant qu’il ne soit trop tard.

– Lâche-moi, dit Célia.

– Mets un terme à une fréquentation forcément funeste, dit Monsieur Kelly, pendant qu’il en est encore temps.

– Lâche-moi, dit Célia.

Il la lâcha et elle se leva. Ils se regardèrent longuement. En silence bien entendu. Rien n’échappait à Monsieur Kelly, les sillons de son visage se

mirent à s'agiter.

– Devant la passion, dit-il, je m'incline.

Célia alla à la porte.

– Avant de partir, dit Monsieur Kelly, veux-tu avoir l'obligeance de me passer la queue de mon cerf-volant. Les glands ont besoin de mes soins.

Célia alla à l'armoire où il gardait son cerf-volant, en sortit la queue et une poignée de glands de rechange et les posa sur le lit.

– Comme tu disais, dit Monsieur Kelly, écoute le vent. Demain je le ferai voler à perte de vue.

Les doigts fouillaient vaguement dans les replis de la queue. Vaguement, très vaguement. Déjà il était en position, les yeux écarquillés vers le point qui était lui, arc-bouté sur les talons contre l'immense traction du ciel. Célia l'embrassa et le quitta.

– Si Dieu le veut, dit Monsieur Kelly, bel et bien à perte de vue.

Célia songea : « Maintenant je n'ai personne, sinon Murphy ».

III

La lune, par une coïncidence frappante pleine et à son périgée, était plus près de la terre de 47 000 kilomètres qu'elle ne l'avait été depuis quatre ans. On s'attendait à des marées exceptionnelles. L'autorité du Port de Londres restait calme.

Il était passé dix heures quand Célia arriva dans l'impasse. La fenêtre n'était pas éclairée, mais cela ne lui causa aucune inquiétude, car elle connaissait bien son goût pour l'obscurité. Elle avait levé la main pour frapper le motif convenu, lorsque la porte émit un individu de mine patibulaire sentant fortement l'alcool. Il passa devant elle sans la moindre formule de politesse et se précipita en bas du perron, comme si le diable était à ses trousses. Il hésita un moment, puis prit l'unique issue de l'impasse. Il s'éloigna à grands coups de talons, la tête renversée, la poitrine bombée, les bras en hélice, comme s'il n'osait courir. Elle entra dans la maison, tremblant encore sous le choc de cette tête plombée dans sa cangue de cache-nez écarlate, et tourna le commutateur du vestibule. En vain. On avait enlevé l'ampoule. Elle commença dans l'obscurité à monter l'escalier. Sur le palier de l'entresol elle s'arrêta, voulant gagner un dernier délai, pour elle-même et pour Murphy aussi.

Elle ne l'avait pas revu depuis le jour où il avait flétri le travail comme devant leur être mortel à tous les deux, et la voilà maintenant, forte d'un mandat d'amener devant la loi de la place publique, d'un mandat à cent sous souscrit par un faux fakir, la voilà rampant en tapinois dans le noir vers lui. À quoi pouvait-il penser quand il pensait à elle ? À une furie émissaire du Tartare des salariés, voire à un huissier avec commandement de saisie. Pourtant, l'huissier, ce n'était pas elle, mais l'Amour. Elle n'était que le recors. Cette distinction lui apportait un tel soulagement qu'elle s'assit sur le palier, entourée de la nuit noire excluant tout auspice. Qu'elle était loin du bord de

l'eau, où au trémoussement du papier, à la révérence de la cheminée, à la chanson de l'écume, elle avait compris : oui. Ou aurait-elle dû comprendre : non ? Bonnet blanc, blanc bonnet. Qu'elle monte maintenant les quelques marches qui la séparent de lui ou qu'elle s'en aille, quelle différence ? Celle entre sa façon à elle, selon lui, et sa façon à lui, selon elle, de les perdre tous les deux. La douce passion !

Nul bruit ne venait de sa chambre, mais cela ne lui causa aucune inquiétude, car elle connaissait bien son goût pour le silence.

Elle chercha, en tâtant dans son sac, une pièce de monnaie. Selon que ce serait son pouce ou son doigt du diable qui en sentirait la face, elle monterait ou redescendrait. Ce ne fut pas son pouce et elle se leva pour partir. Au même instant, un bruit épouvantable sortit de la chambre, un halètement si désespéré qu'elle laissa tomber son sac. Puis le silence, puis un soupir qui lui glaça le sang, qu'elle avait cependant extrêmement chaud. Pendant un bon moment elle ne bougea pas, la force de le faire l'ayant abandonnée. Sitôt celle-ci revenue, elle ramassa son sac et vola, lui semblait-il, à son secours. Ainsi fut annulé l'augure de la monnaie.

Murphy était dans la position décrite au premier chapitre, avec cette différence pourtant, que la berceuse avait maintenant le dessus. Ainsi inversi, son seul contact avec la terre était celui obtenu par son visage, qui s'y écrasait. C'était approximativement l'attitude d'un plongeur inexpérimenté juste avant d'entrer dans l'eau, sauf que les bras, au lieu d'être étendus pour amortir le choc, étaient liés derrière le dos. Seuls étaient possibles les mouvements locaux une présentation de l'autre joue à la poussière, un lèchement des lèvres, et ainsi de suite. Un sang pâle dégoulinait du nez.

Sans perdre un instant en spéculations oisives, Célia s'empressa de défaire les écharpes et de séparer Murphy de sa berceuse. Mollement, membre après membre, au fur et à mesure que tombaient ses liens, il s'effondra, jusqu'à ce qu'il fût entièrement couché par terre, à plat ventre, palpitant, les bras en croix. Une immense tache de vin rose tendre au pinacle de la fesse droite cloua Célia au sol. Elle n'arrivait pas à comprendre qu'elle ne l'eût pas remarquée avant.

– Au secours ! fit remarquer Murphy.

Tirée par cet appel brusquement de sa rêverie, Célia commença fiévreusement à lui prodiguer toutes les formes d'assistance que peut inspirer l'horreur à l'inexpérience. Quand elle ne put plus rien imaginer, elle le tira de son coin, puis, se servant de la berceuse comme d'une pelle, la glissa sous lui, le souleva, le répandit sur le lit, le disposa décemment, le couvrit d'un drap et s'assit à côté de lui. À lui de jouer.

– Qui est-ce ? dit-il.

Célia mentionna son nom. Murphy, ne pouvant en croire ses oreilles, ouvrit les yeux. Les traits bien-aimés émergèrent du chaos, c'était la figure si chère à Neary devant l'énorme confusion bourgeonnante et bourdonnante. Il ferma les yeux et ouvrit les bras. Elle s'affaissa sur la poitrine ainsi dégagee, les têtes étaient sur l'oreiller à côté l'une de l'autre mais opposées quant à l'orientation. Ses doigts (à lui) erraient dans les cheveux jaunes. C'était le court circuit si ardemment désiré par Neary, une fin de fuite et de poursuite, comme une lumière crue éteinte,

Le lendemain matin il lui raconta dans un langage très simple comment il avait fait pour se trouver dans une position si bizarre. S'étant endormi dans sa berceuse, d'un sommeil qui à proprement parler n'en était pas un, il avait dû avoir le bonheur pendant quelque temps d'être mort apparemment aux choses sensibles. Mais tout passe, et il se réveilla dans l'étau d'une crise cardiaque, qui strictement parlant n'en était pas une. Cela lui arrivait assez souvent même lorsqu'il était tranquillement couché dans son lit, et alors ses efforts pour s'en sortir avaient parfois l'effet de l'étendre par terre. Il n'était donc pas surprenant, lié comme il l'était en cette occasion, qu'ils eussent renversé la machine tout entière.

– Mais qui t'a attaché comme ça ? dit Célia.

Elle ne savait rien de cette récréation, à laquelle Murphy n'avait pas senti le besoin de s'adonner tant qu'elle était avec lui. De son unique caractère il lui fit maintenant une description franche et détaillée.

– Cela commençait justement à marcher quand tu as téléphoné, dit-il.

Elle ne savait rien non plus de ses fausses crises cardiaques, qui ne l'avaient pas dérangé tant qu'elle était restée avec lui. Il lui en divulgua maintenant les propriétés principales, ne lui cachant rien qui pût lui inspirer de l'inquiétude.

– Tu vois, dit-il, combien il m'importe que tu sois avec moi.

Célia se tourna vers la fenêtre. Des nuages passaient rapidement à travers le ciel. Monsieur Kelly devait se réjouir.

– Mon sac est par terre de ton côté, dit-elle.

La chute avait cassé la petite glace montée dans la patte. Elle étouffa un cri, détourna la tête et lui passa une grande enveloppe noire suscrite en lettres multicolores.

– Ta commission, dit-elle.

Elle le sentit la prendre. Après qu'il fut resté un moment sans parler ni faire le moindre mouvement, elle tourna la tête pour voir s'il y avait du nouveau. Toute la couleur (jaune) s'était retirée de son visage, le laissant couleur de galet. Sur la mâchoire un pâle fil de sang illustrait cette marée morte. Il la fit attendre encore un peu, puis dit, d'une voix qu'elle ne reconnaissait pas :

– Mon arrêt de vie. Merci.

Il lui passa par l'esprit qu'un indolent pur et simple ne saurait être bouleversé de la sorte par la perspective d'un emploi.

– Ma petite bulle d'incommunication, dit-il, scellée non pas avec du plomb mais avec de la salive de svami. Merci.

Elle s'endurcit le cœur et lui passa une épingle. L'instinct de Murphy était d'agir avec ce mémoire comme avec ceux qui, aux jours lointains où il avait souffert d'un revenu, lui parvenaient presque quotidiennement, à savoir, l'ouvrir à la vapeur, en admirer l'extravagance et le retourner à l'expéditeur. Mais alors il n'était pas couché à côté du perceuteur.

– Pourquoi l'enveloppe noire, dit-elle, et les lettres en couleur ?

– Parce que Mercure, dit-il, dieu des voleurs, planète par excellence et la mienne, n'a pas de couleur fixe. Il déploya la feuille pliée en seize. Et parce que mon monde est en deuil.

THEMA COELI

Avec Délinéations
Compilée
Par
Ramaswami Krishnaswami Narayanaswami Suk
Généthliologue
Célèbre dans le Monde Civilisé Entier
Et dans
L'État Libre d'Irlande
« Alors je vous défie, Étoilés ! »
Le Bouc

À la Naissance de ce Natif, il se levait quatre degrés du Bouc, ses plus hauts Attributs étant Âme, Émotion, Clairaudience et Silence. Peu de Cerveaux sont mieux concoctés que celui de ce Natif.

La Lune à 23 degrés du Serpent dégage une Grande Habilidade Magique de l'Œil, à laquelle les Lunatiques succomberaient facilement. Épuisement par Paroles à éviter. Nature fortement Amoureuse très accusée, Bestiale à peine, Pure par à-coups. Quand règne la Sensualité, gare aux Convulsions.

Mars venant de se coucher à l'Orient indique un grand Désir de s'engager dans une Occupation quelconque, et pourtant pas. On a vu des Personnes de cet Acabit exprimer le Vœu d'être à deux Endroits à la fois.

Que la Santé soit médiocre et le Regret peut se faire sentir. Mérite le Nom d'un Citoyen Civique avec Extérieur Supérieur. Ferait bien d'éviter les Drogues et de recourir à l'Harmonie. Grandes Précautions à prendre quant à l'endroit des Quadrupèdes, les Éditeurs et les Marais Tropicaux, car ils peuvent terminer peu profitablement pour le Natif.

Mercure Sesquiquadratique à l'Anarète est on ne peut plus Maléfique et risque de tendre à contribuer au Succès terminant au Comble de la Gloire, ce qui serait capable de nuire à l'Avenir du Natif.

La Lune éloignée de l'Orbe Solaire d'un quart et demi de Cercle afflige le Hyleg, ou Vital Épicentre. Herschel dans Aquarius bloque l'Urine, contre quoi le Natif doit se tenir sur ses Gardes. Neptune avec Vénus dans le

Taureau dénote avec les Femelles des Rapports très Bas ou d'une mauvaise Qualité Organique. Compagnes ou Moitié feraient bien de Naître sous une Triplicité Ignée, quand l'Archer pourrait permettre d'une Progéniture Modeste.

Pour ce qui est d'une Carrière, le Natif doit Inspirer et Conduire, comme Intermédiaire, Promoteur, Détective, Gardien, Pionnier ou, le cas échéant, Explorateur, sa Devise Commerciale étant : Le Maximum de Bénéfices et le Minimum d'Affaires.

Le Natif doit être sur ses Gardes contre la Maladie de Bright et la Maladie de Grave, comme contre les Maux de Cou et de Pieds.

Pierres Précieuses Propices : Améthyste et Diame. Pour assurer le Succès le Natif doit s'en Orner.

Couleurs Propices : Citron. Pour écarter la Calamité le Natif doit en introduire un Rien dans son habillement, un Soupçon aussi dans la Décoration Intérieure de sa Demeure.

Jours Propices : Dimanche. Pour attirer le Maximum de Succès doit coïncider avec toute Nouvelle Entreprise du Natif.

Chiffres Propices : 4. Doit participer à toute Combinaison Inédite du Natif, car ainsi sera Assurée juste cette différence entre le Succès et la Calamité.

Années Propices : 1936 et 1990. Heureuses et Prospères, quoique non sans Calamités et Rebuffades.

– Est-ce vraiment ainsi ? dit Murphy, son jaune entièrement ravivé par ces pronostics. « Pandit Suk n'a jamais fait mieux. »

– Tu peux travailler après ça ? dit Célia.

– Mais je pense bien que je peux travailler, dit Murphy. Le tout premier dimanche de l'an chrétien 1936 à tomber sur le quatre me verra en plein effort. Orné de mes pierres précieuses me voilà qui m'élance, fin prêt à m'interposer, à promouvoir, à détecter, à garder ou à explorer, selon le cas.

– Et en attendant ? dit Célia.

– Oh ! en attendant, dit Murphy, je me dois d’être sur mes gardes contre les convulsions, les éditeurs, les quadrupèdes, l’anurie, la terrible maladie de Bright, l’horrible maladie de...

Célia poussa un cri de désespoir, intense et prolongé, puis coupé court.

– Comment peux-tu être si bête et si cruel ? dit-elle, et ne prit pas la peine de finir.

– Mais voyons, dit Murphy, tu ne voudrais pas que j’aïlle contre le diagramme.

– Bête et cruel, dit Célia.

– Cela n’est-il pas un peu sévère ? dit Murphy.

– Tu me dis d’aller te chercher ce... ce...

– Corpus de dissuasifs, dit Murphy.

– Afin de pouvoir être ensemble, et tu trouves le moyen d’en tirer un... un...

– Ordre de séparation de corps, dit Murphy. Peu de cerveaux étaient mieux concoctés que celui de ce Natif.

Célia ouvrit la bouche pour continuer, se ressaisit et la referma. Elle expédia ses mains dans le geste qu’avait tellement bâclé Neary à la pensée de Mademoiselle Dwyer, et le résolut d’une façon qui à Murphy paraissait tout à fait légitime, en les laissant retomber sur ses genoux. Maintenant elle n’avait personne, sinon Monsieur Kelly. Elle ouvrit la bouche encore et encore la referma, puis commença à partir. Oh lenteurs ! Oh départs !

– Tu ne pars pas, dit Murphy.

– Avant d’être foutue à la porte, dit Célia.

– Mais à quoi bon un départ purement physique ? dit Murphy, donnant ainsi à la conversation une torsion qui la ramena vers son répertoire de répliques.

– Tu es trop modeste, dit-elle.

– Oh ! n’escrimons pas, dit Murphy. Qu’au moins il ne soit jamais dit que nous avons escrimé.

– Je pars le mieux que je peux, dit Célia, comme je suis partie la dernière fois.

Elle avait effectivement l'air d'une personne qui va partir. À en juger par la vitesse à laquelle elle s'ajustait, elle serait partie dans vingt minutes ou une demi-heure. Déjà elle s'occupait de son visage.

– Je ne reviendrai plus, dit-elle. Je n'ouvrirai pas tes lettres. Je changerai de ronde.

Convaincu qu'il s'était endurci le cœur et qu'il la laisserait partir, elle prenait son temps.

– Je regretterai de t'avoir jamais rencontré, dit-elle.

– *Rencontré !* dit Murphy. *Rencontré* est magnifique.

Il jugeait plus prudent de ne pas capituler avant d'être certain qu'elle ne le ferait pas. En attendant, pourquoi pas une petite colère ? Cela ne pourrait pas faire de mal, cela pourrait faire du bien. À vrai dire, il ne se sentait pas à la hauteur, il savait que, bien avant de finir, il se repentirait d'avoir commencé. Mais cela valait peut-être mieux que de rester là à ne rien faire, muet, pendant qu'elle se léchait minutieusement les lèvres et que tombaient sans bruit dans l'abîme du passé les dernières minutes. Il prit son élan.

– Cet amour avec une fonction me fait mal aux couilles.

– Pas aux pieds ?

– Qu'est-ce que tu aimes ? dit Murphy. Moi tel que je suis. Tu peux désirer ce qui n'existe pas, tu ne peux pas l'aimer. Pas mal, cela, pour un Murphy. Alors pourquoi diable te donner tant de mal pour me changer ? Afin de n'avoir plus à m'aimer – la voix se levant ici jusqu'à une note fort honorable –, afin de ne plus être condamnée à m'aimer, afin d'être exonérée de m'aimer. –

Il voulait être clair. – Avec les femmes c'est toujours la même sale chanson, vous ne savez pas aimer, vous ne pouvez tenir le coup, le seul sentiment que vous supportez est d'être senties, vous ne pouvez aimer pendant cinq minutes sans vouloir tout basculer dans une foutaise de polissons et d'ordures ménagères. Putain de putain, ce que ça m'emmerde, la Vénus de chambre et son Eros comme chez grand'mère. – Il tenait à être distinct.

– Épuisement par paroles à éviter, dit Célia.

– Est-ce que j'ai voulu te changer ? Est-ce que je t'ai empoisonnée pour te faire commencer des choses qui ne t'appartiennent pas et laisser les choses qui

t'appartiennent ? Qu'est-ce que ça peut me foutre, ce que tu FAIS ?

– Je suis ce que je fais, dit Célia.

– Non, dit Murphy. Tu fais ce que tu suis, tu fais une fraction de ce que tu suis, tu subis un petit écoulement d'être en faire. Il contrefit le gémissément d'un enfant. « Peux pas faire, Maaaman. » Ce genre de faire. Inévitable et puant.

Célia avait maintenant le dos tourné et était pleinement assise sur le lit, en train d'amarrer ses bas.

– J'ai entendu dire des bêtises, dit-elle, et ne se donna pas la peine de finir.

– Entends-en dire encore quelques-unes, dit Murphy, et puis j'expire. Si de ce que tu fais j'étais réduit à déduire ce que tu es, tu pourrais foutre le camp d'ici et bon voyage. D'abord tu m'imposes des conditions à toi, toutes à toi sauf le svami, et puis tu ne veux pas les observer. Il est convenu que je descendrai aux enfers d'un travail conformément aux prescriptions du Professeur Suk, et quand je veux seulement m'y tenir tu as la bonne idée de me laisser choir. Est-ce comme ça qu'on respecte un contrat ? Que veux-tu que je fasse encore ?

Il ferma les yeux et se laissa retomber sur le lit. Se justifier n'était pas son genre. Un athée blaguant Dieu n'était pas plus ridicule que Murphy défendant sa manière de ne pas agir, et il le savait mieux que personne. Il s'était laissé entraîner par son besoin de Célia et par le sentiment très curieux qu'il ne fallait pas se rendre sans au moins un semblant de résistance. Cette triste survivance de l'époque des noix, des billes et des moineaux lui causa de l'étonnement. Car rien n'était plus opposé à toute sa pratique, à toute sa foi et à toute son intention que de tomber face à l'ennemi.

Il l'entendit se lever et aller à la fenêtre. Loin d'ouvrir les yeux il se creusa les joues. Se pouvait-il qu'elle fût ouverte à des sentiments de compassion ?

– Je te dirai ce que tu peux faire encore, dit-elle. Tu peux sortir maintenant de ton lit infect, te déguiser en homme respectable et aller courir les rues jusqu'à ce qu'on te donne du travail.

La douce passion. Murphy reperdit son jaune.

– Les rues ! murmura-t-il. Père, pardonnez-lui !

Il l'entendit aller à la porte.

– Pas la moindre idée, murmura-t-il, du sens de ces paroles. Aussi inconsciente de leurs implications qu'un perroquet de ses blasphèmes.

Ne voyant pas de fin proche à ces marmottements émerveillés, Célia fit ses adieux et ouvrit la porte.

– Tu ne sais pas ce que tu dis, dit Murphy. Permets que je te dise ce que tu dis. Ferme la porte.

Célia ferma la porte mais en garda le bouton sous la main.

– Viens t'asseoir sur le lit, dit Murphy.

– Non, dit Célia.

– Je ne peux pas parler contre l'espace, dit Murphy, le silence est parmi mes plus hauts attributs. Viens t'asseoir sur le lit.

Le ton était celui que prennent les exhibitionnistes pour leurs derniers mots sur terre. Célia s'assit sur le lit. Murphy ouvrit les yeux, froids et figés comme ceux d'une mouette, et en plongeant, avec une grande habileté magique, les dards dans les siens, plus verts qu'il ne les avait jamais vus et plus désespérés qu'il n'en avait jamais vu à personne.

– Qu'est-ce que j'ai à présent ? dit Murphy. Je distingue. Toi, mon corps et mon esprit. – Il attendit qu'elle lui accordât cette monstrueuse proposition. Elle n'hésita pas. Elle n'aurait peut-être jamais plus l'occasion de lui accorder autre chose. – Dans la géhenne mercantile, continua-t-il, à laquelle tes mots m'invitent, c'en sera fait de l'un, ou de deux, ou de tous. Si c'est de toi, c'est de toi seulement ; si c'est de mon corps, c'est de toi aussi ; si c'est de mon esprit, c'est de tous. Je me place évidemment à mon point de vue. Eh bien ?

Elle le regarda d'un regard terne d'impuissance. Il avait l'air sérieux, mais il avait eu l'air sérieux en parlant de l'obligation solennelle où il se trouvait de s'orner de pierreries, de citron, etc. Elle se sentait, comme cela lui était déjà si souvent arrivé en parlant avec lui, éclaboussée de mots qui à peine prononcés tombaient en poussière, chaque mot aboli, avant de pouvoir revêtir un sens, par le mot qui suivait. C'était comme avec une musique difficile entendue pour la première fois.

– Tout ça c’est des boniments, dit-elle. Le travail n’a rien à voir avec tout ça.

– Alors la position reste la même ? dit Murphy. Ou bien je fais ce que tu veux ou bien tu me plaques. Est-ce bien ça ?

Elle voulut se lever. Il lui saisit les poignets.

– Lâche-moi, dit-elle.

– Oui ou non ? dit-il.

– Lâche-moi.

Il la lâcha. Elle se leva et alla à la fenêtre. Le ciel, frais, clair, plein de mouvement, lui rappela l’Irlande.

– Oui ou non ? dit Murphy. Éternelle tautologie.

– Oui, dit Célia. Maintenant tu me hais.

– Non, dit Murphy. Regarde voir s’il y a une chemise propre.

IV

À Dublin une semaine plus tard, à savoir, sauf erreur, le 19 Septembre, Neary moins sa moustache fut aperçu dans le Central des Postes et Télégraphes, en train de contempler de derrière la statue de Cuchulain, par un de ses anciens élèves, Wylie. Neary s'était découvert, comme si la terre sainte lui disait quelque chose. Soudain il jeta son chapeau loin de lui, fit un bond en avant, saisit les cuisses du héros moribond et commença à se cogner la tête contre les fesses, telles quelles. Le Garde Civil de service dans la salle, tiré, par le bruit des coups, d'une tendre rêverie, embrassa la situation d'un regard encore langoureux, dégagea son bâton et avança à pas mesurés, persuadé qu'il venait de surprendre un vandale sur le fait. Heureusement Wylie, qui, en tant qu'ancien assistant d'un bookmaker des rues et des bois, disposait de réactions aussi rapides que celles d'un zèbre, s'était déjà emparé de la personne de Neary, l'avait arrachée au sacrifice et l'insinuait vers la sortie.

– Halte, dit le G. C. Wylie se retourna, se tapa sur le front et dit, en sain d'esprit à sain d'esprit :

– Saint-Jean de Dieu. Inoffensif cent pour cent.

– Approchez, dit le G. C.

Wylie, petit mais bien fait, semblait délibérer. Neary, presque aussi grand que le G. C., quoique bien entendu moins noblement proportionné, appuyé sur l'épaule droite de son sauveur, se balançait béatement. Il n'était pas dans la nature du G. C. de discuter, et il n'en avait été question dans aucune branche de son entraînement. Il se remit en mouvement.

– Sage, dit Wylie, comme une image.

Le G. C. mit sa main énorme sur le bras gauche de Wylie et exerça une forte traction dans le sens qu'en son for intérieur il avait pris la peine de préétablir. Ils s'ébranlèrent tous les trois, Neary sur des écorces d'orange. Comme sur des roulettes, se dit le G. C.

– Saint-Jean de Dieu, dit Wylie. Docile comme un enfant.

Ils s'arrêtèrent derrière la statue et derrière eux un rassemblement se forma.

Le G. C. se pencha en avant et examina le pilier et les draperies.

– Intact et entier, dit Wylie. Pas de cervelle, pas de sang, rien.

Le G. C. se redressa et lâcha le bras de Wylie.

– Circulez, dit-il, en s'adressant au rassemblement. Tas de ballots.

Le rassemblement exécuta une rapide systole-diastole. La loi ne requiert pas davantage. Se sentant par ce superbe symbole amplement dédommagé de l'effort qu'il avait fourni et du risque qu'il avait couru en concevant un ordre et en l'émettant, le G. C. infléchit son attention jusqu'à Wylie et dit, d'une voix plus aimable :

– À mon avis...

Il s'arrêta. Concevoir un avis et ensuite l'exprimer, c'était mettre son talent à une rude épreuve. Quand donc apprendrait-il à ne pas se lancer dans les labyrinthes d'une opinion sans avoir la moindre idée de comment il allait faire pour en sortir ? Et devant une assistance malveillante ! Son embarras fut encore accru, si cela était possible, par l'expression d'attention tendue qu'avait rivée sur les traits de Wylie la perspective de ses conseils.

Wylie dit :

– Oui, sergent, et retint son souffle.

– Camisole de force, dit le G. C.

Le visage de Wylie se désagrégea de plaisir.

– Soyez tranquille, dit-il, tout en poussant Neary vers la sortie. Rien de tel que la cellule, chaleur du sang, le rêve faute de ne pas naître, pas de héros, pas de fisc, pas...

Neary, peu à peu revenu à lui, eut soudain un sursaut si violent que l'infortuné Wylie faillit tomber de tout son petit long.

– Où suis-je, dit Neary, si et quand.

Wylie le poussa dehors et le fit monter dans un des nombreux tramways en station au terminus. Le rassemblement se dispersa, afin de mieux se former ailleurs. Le G. C. écarta de son esprit le sordide épisode, afin de mieux méditer sur un thème très près de son cœur.

– Garçon ! vociféra Neary.

Wylie mouilla son mouchoir et l'appliqua tendrement aux fêlures de surface, geste aussitôt broyé par Neary, qui vit alors son samaritain. Ponctionné par ce mignon petit visage, vidé de toute la fureur qui jusqu'à ce moment l'avait soutenu, il s'effondra dans une tempête de sanglots sur cette mignonne petite épaule.

– Allez, allez, dit Wylie, tout en tapotant sur le gros dos palpitant, l'Aiguille est à côté de toi.

Neary étouffa ses sanglots, leva un visage légèrement purgé, prit Wylie par les épaules, le contempla à longueur de bras et s'écria :

– Est-ce mon petit Wylie, dit l'Aiguille, mon ancien élève ! Qu'est-ce que tu prends ?

– Comment te sens-tu, dit Wylie.

Mais Neary se rendait lentement compte qu'il n'était pas là où il se croyait. Il se leva.

– À quoi sert le plus beau tramway d'Europe, dit-il, à un homme que consume la soif. Il descendit sur la chaussée sans la moindre assistance, suivi de près par Wylie.

– Mais d'après l'horloge de Mooney, dit Wylie, les nouvelles sont mauvaises : deux heures trente-trois minutes.

Neary s'appuya contre la grille de la Colonne Nelson et maudit, d'abord le jour où il était né, ensuite, dans un rétro audacieux, la nuit (car il avait toujours été un fils respectueux) où on l'avait conçu.

– Allez, allez, dit Wylie. L'Aiguille ne connaît pas d'heure sacrée.

Il y avait à deux pas de là un café souterrain. Wylie y conduisit Neary, le manœuvra jusque dans une alcôve et appela Cathleen. Cathleen vint.

– Mon ami le Professeur Neary, dit Wylie, mon amie Mademoiselle Cathleen na Hennessey.

– Plaisir, dit Cathleen.

– Que je sois pendu, dit Neary, tête en bas, si je comprends pourquoi on donne de la lumière à un homme dont le chemin est caché.

– Plaît-il ? dit Cathleen.

– Deux cafés, dit Wylie, Grande tasse. Trois étoiles.

Une gorgée de ce breuvage et le chemin de Neary s'éclaircit.

– Maintenant vas-y, dit Wylie. Ne me cache rien.

– La limite de l'endurance avait été atteinte, dit Neary. Ce cul de Branche Rouge fut la goutte d'eau.

– Bois encore un peu de ton café, dit Neary.

Neary but encore un peu de son café.

– Tout de même, dit Wylie, qu'est-ce que tu fabriques dans ce bordel ? Pourquoi n'es-tu pas à Cork ?

– Mon bocage sur l'Esplanade, dit Neary, est essuyé comme un homme essuie une assiette, qui l'essuie et la met sens dessus dessous.

– Et ta moustache ? dit Wylie.

– Supprimée sans pitié, dit Neary, en accomplissement d'un vœu de ne jamais plus étaler une virilité impuissante à se décharger dans le conduit qui de toute éternité lui avait été réservé.

– En voilà des paroles obscures, dit Wylie.

Neary mit sa tasse sens dessus dessous.

– L'Aiguille, dit-il, comme avec l'amour des corps, de même avec l'amitié des esprits, ce n'est qu'avec l'accès aux endroits les plus retirés que le plein est atteint. Voici les pudenda de ma psyche.

– Cathleen ! s'écria Wylie.

– Mais trahis-moi, dit Neary, et tu finiras comme finit Hippasos.

– L'Acousmatique, je présume, dit Wylie. Sa rétribution m'échappe pour l'instant.

– Noyé dans un égout, dit Neary, pour avoir divulgué l'incommensurabilité du côté avec la diagonale.

– Ainsi périsse tout babillard, dit Wylie.

– Et la construction du dodéca – hic – du dodécaèdre régulier. Pardon.

Le récit de Neary, expurgé, accéléré, corrigé et réduit, donne ce qui suit.

Mademoiselle Dwyer, désespérant de jamais pouvoir plaire au lieutenant-navigateur-mécanicien Elliman, n'eut pas plutôt rendu Neary aussi heureux qu'un homme peut le désirer qu'elle fut absorbée par le fond contre lequel elle

s'était détachée si joliment. Neary écrivit à Herr Kurt Kaffka pour avoir des explications. Herr Kurt Kaffka n'avait pas encore répondu.

– Mon pauvre ami, dit Wylie.

Il s'agissait alors de trouver le moyen de se débarrasser de ce morceau de chaos sans trop lui faire de peine. Le plaisir de rompre, pour Murphy la raison d'être des contacts sociaux, n'était pas dans la nature de Neary. Il se mit à marquer à Mademoiselle Dwyer, par faits et par dires, combien il était indigne d'elle, bateau usagé qui finit par avoir l'effet voulu. Et peu de temps après Mademoiselle Dwyer eut le bonheur de rendre le lieutenant-navigateur-mécanicien Elliman, désespérant de jamais pouvoir plaire à Mademoiselle Farren de Ringsakiddy, aussi heureux qu'un lieutenant-navigateur-mécanicien peut le désirer.

Puis, au mois de mars, Neary fit la connaissance de Mademoiselle Counihan, depuis quand sa situation vis-à-vis d'elle était celle *post mortem* de Dives vis-à-vis de Lazare, sauf qu'il n'y avait pas de Père Abraham pour lui servir d'intermédiaire. Mademoiselle Counihan était navrée, elle ne disposait plus de son cœur. Elle était touchée, elle était flattée, mais ses affections se trouvaient – comment dirait-elle ? – engagées. Le bienheureux, puisque Neary insistait pour remuer le fer dans la plaie, n'était nul autre qu'un de ses anciens élèves. Murphy.

– Sainte Vierge, dit Wylie.

– Tu le vois, dit Neary, ce grand paquet d'asthénie apollonienne, ce spasmophile schizoïde, accaparer le cœur d'une déesse pareille. Comment de telles choses sont-elles possibles ?

– En effet, dit Wylie. Un salaud réussi. Il m'adressa une fois la parole.

– La dernière fois que je l'ai vu, dit Neary, il mettait de côté pour acheter un poumon d'acier, pour lorsqu'il serait las de respirer.

– Il exprima l'espoir, dit Wylie, je me le rappelle, que j'aurais la bonne fortune de réintégrer ma botte de foin avant qu'on ne me retrouve.

Le cœur de Neary, entre arrêts, non seulement soupirait après Mademoiselle Counihan, mais saignait par-dessus le marché, car il était sûr qu'elle avait été abandonnée. Il se rappelait comment Murphy s'était vanté de

mener ses amours selon la formule du Berger Maussade de Fletcher, et les termes dont il avait usé en cette occasion ne laissaient pas entendre qu'il allait la faire bénéficier d'un traitement spécial.

Murphy avait quitté le Gymnase au mois de février précédent, un mois environ avant la rencontre de Neary avec Mademoiselle Counihan. Depuis lors on ne savait rien de lui sinon qu'on croyait l'avoir aperçu à Londres, tard dans l'après-midi du jeudi saint, couché sur le dos dans Hyde Park, seul et plongé dans une torpeur dont on avait longuement en vain essayé de le tirer.

Neary assiégeait Mademoiselle Counihan des attentions les plus délicates. Il lui envoyait des mangues, des orchidées, des cigarettes cubaines et un exemplaire de luxe, passionnément dédié, de son opuscule : *La Doctrine de la Limite*. Si elle n'accusait pas réception de ces présents, elle ne les retournait pas non plus, de sorte que Neary continuait à espérer. Finalement elle lui accorda un rendez-vous pudiquement matinal sur le tombeau du Révérend Père Prout (F. S. Mahony), dans le cimetière de Shandon, à sa connaissance le seul endroit de tout Cork où se conciliaient l'air frais, la tranquillité et l'immunité d'une tentative maladroite de viol.

Neary s'y rendit avec un superbe bouquet de cattleyas, qu'à son arrivée, deux heures plus tard, elle agréa avec une certaine grâce et déposa sur la pierre tombale. Elle fit ensuite une déclaration propre à purger le malheureux de toutes aspirations touchant sa personne qu'il pourrait encore chérir.

Elle s'était mise de côté pour Murphy, qui s'était arraché à sa princesse afin d'élever, dans quelque coin du globe moins désolé, une habitation digne d'elle. Ceci fait, il reviendrait, sur les ailes de son amour, unir son destin, et bien entendu son nom aussi, aux siens. Elle n'avait pas eu de ses nouvelles depuis son départ et par conséquent ne savait pas exactement où il était, ni ce qu'il faisait. Mais cela ne lui causait aucune inquiétude, puisqu'il avait eu soin, avant de s'en aller, de lui expliquer que faire l'amour, ne fût-ce que par écrit, et les affaires en même temps, dépassait ses moyens. Ainsi il ne lui écrirait pas avant d'avoir un résultat tangible à lui communiquer.

Elle préférait, par égard pour Neary, qui avait sans doute assez souffert, passer sous silence la nature de son sentiment pour Murphy. Elle espérait en

avoir assez dit pour qu'il comprît combien ses propositions lui étaient malvenues. S'il n'était pas assez gentleman pour y renoncer de son chef, elle serait obligée de remettre l'affaire entre les mains de son avocat.

Arrivé à ce point de son récit, Neary s'arrêta et se prit la tête dans les mains.

– Mon pauvre ami, dit Wylie.

Par-dessus le dessus de table marbré, Neary étendit ses mains vers Wylie, qui s'en saisit dans une extase de compassion et se mit à les frictionner. Neary ferma les yeux. En vain. La paupière humaine n'est pas étanche (heureusement pour l'œil humain). En présence d'une telle douleur, Wylie se sentit plus pur qu'à aucun moment depuis sa seconde communion.

– Ne m'en raconte pas davantage, dit-il, si cela te fait tant de peine.

– Peine partagée, dit Neary, peine perdue.

Il faut, pour dégager la main d'une pression sympathique, un toucher si exquis que Neary, très sagement, prit le parti de ne pas s'y hasarder. Ce fut donc en demandant une cigarette qu'il arriva au résultat voulu. Il fit plus, il souffrit qu'on lui remplît sa tasse.

Mademoiselle Counihan, sa déclaration terminée, tirait pour partir. Neary tomba sur un genou et l'adjura de l'écouter, d'une voix si pleine d'angoisse qu'elle décida de lui accorder encore quelques secondes.

– Monsieur Neary, dit-elle, d'une voix presque aimable, si en vous parlant ainsi j'ai dû vous paraître insensible, je le regrette. Croyez-moi, je n'ai rien contre vous personnellement. Si je n'étais pas déjà – ha – déjà indisponible, je pourrais même apprendre à avoir de la sympathie pour vous, Monsieur Neary. Mais vous devez comprendre que je ne suis pas libre de – ha – de faire justice à vos assiduités. Essayez de m'oublier, Monsieur Neary.

Wylie se frotta les mains.

– L'horizon s'éclaircit, dit-il.

Encore une fois elle voulut partir, encore une fois Neary l'en empêcha, avec l'assurance que ce qu'il avait à dire concernait, non pas lui, mais Murphy. Il esquissa la dernière position sue et connue de ce chevalier errant.

– Londres ! s'écria Mademoiselle Counihan. La Mecque de tout jeune aspirant à des honneurs fiscaux !

C'était là un ballon que Neary eut vite fait de dégonfler, moyennant une description des phases que devait traverser le jeune aspirant à Londres avant d'arriver au grade de vieux soupirant. Puis il commit la gaffe qu'il devrait toujours considérer comme la majeure de sa carrière. Il se mit à dénigrer Murphy.

Cet après-midi-là il supprima sa moustache.

Il ne revit plus Mademoiselle Counihan de presque quatre mois, jusqu'à ce que, par un hasard habile, elle réussît à ce qu'il tombât sur elle sur l'Esplanade. Elle avait l'air malade, (elle était malade). On était au mois d'août et elle n'avait toujours pas de nouvelles de Murphy. N'y aurait-il pas moyen de le joindre ? Neary, que précisément cette question avait longuement préoccupé, n'en voyait aucun. Pas même de parent à qui s'adresser, à part un oncle maniaque aux Pays-Bas. Continuant donc avec un soupir, Mademoiselle Counihan expliqua qu'elle ne pouvait raisonnablement renoncer à un jeune homme, à un si charmant jeune homme, qui, pour autant qu'elle sût, allait méthodiquement amassant une fortune considérable afin qu'elle n'eût pas à se priver de tous les petits luxes auxquels elle était accoutumée, et que bien entendu elle aimait de tout son cœur, à moins d'avoir des raisons superlatives pour le faire, telles par exemple celles qui découleraient d'un acte de décès dûment notarié, d'une répudiation sous seing privé de sa personne ou de preuves incontestables soit d'infidélité soit d'insuccès économique. Elle se félicitait de l'heureux hasard qui lui permettait de communiquer cette vue – ha – cette vue modifiée de la situation à Monsieur Neary, qui avait l'air tellement plus – ha – tellement plus frais sans sa moustache, à la veille de son départ pour Dublin, où toute communication adressée à l'Hôtel Wynn lui parviendrait sans faute.

Le lendemain matin Neary ferma le Gymnase, cadenassa le Bosquet, jeta les deux clefs dans le fleuve et prit le premier train pour Dublin, accompagné de son âme damnée et factotum, Cooper.

L'unique caractéristique humaine de Cooper était un penchant morbide pour les stupéfiants alcooliques. Tant qu'on pouvait l'empêcher de boire, c'était un serviteur sans prix. C'était un homme de petite taille, sans barbe ni

moustache, au teint plombé, borgne, triorchite et non-fumeur. Il avait une démarche singulière, précipitée et freinée à la fois. On aurait dit un homme traqué faisant de son mieux pour ne pas le paraître, ou un diabétique continental sans ressources dans une grande ville des Îles Britanniques. Jamais il ne s'asseyait ni n'enlevait son chapeau.

Tel était le limier implacable maintenant lancé à la poursuite de Murphy, avec comme seul indice la torpeur dans le parc. Mais nombreux étaient les malheureux qu'avait rattrapés un Cooper même moins bien renseigné. Pendant que Cooper écumerait Londres, où il descendrait au garni habituel, Neary tenterait une autre ligne d'approche à Dublin, où toute communication adressée à l'Hôtel Wynn lui parviendrait sans faute. Quand Cooper aurait trouvé Murphy, il préviendrait Neary tout de suite par dépêche.

L'attitude de Mademoiselle Counihan vis-à-vis de Neary avait été caractérisée par la régularité de son alternance. S'étant montrée cruelle, aimable, cruelle et aimable à tour de rôle, il lui était maintenant aussi impossible d'approuver l'arrivée de Neary à son hôtel qu'aux feux de circulation de passer du vert au jaune et puis du jaune au vert.

Ou bien il quitterait l'hôtel, ou bien ce serait à elle de le faire. Il le fit, afin de pouvoir savoir au moins où être en pensée. S'il essayait de lui parler avant de s'être muni des – ha – des références susdites, elle enverrait chercher un simple agent de police.

Neary se traîna jusqu'à un meublé puant près de la gare du Nord. Tout dépendait maintenant de Cooper. Il essayait de se consoler en se disant que, même si Cooper échouait, il pourrait toujours se présenter de bon matin devant l'hôtel de Mademoiselle Counihan et, au moment où, potelée et dodelinante, celle-ci en sortirait, avaler avec ostentation un peu de sel d'oseille.

En attendant, il n'y avait pas grand'chose à faire. Il se mit faiblement à chercher parmi la noblesse, la haute bourgeoisie, la petite bourgeoisie et la canaille du même patronyme, un fil qui pût le mener jusqu'à Murphy, mais ne tarda pas, abasourdi, à y renoncer. Il chargea le portier de chez Wynn

d'envoyer au bar d'en face, où on le trouverait toujours, toute communication arrivait pour lui de Londres. Au bar il passait toute la journée, se déplaçant le long du comptoir, d'un tabouret à l'autre, pour recommencer, une fois le bout atteint, dans l'autre sens. Il ne parlait pas avec les barmen, il ne buvait pas les interminables bocks qu'il fallait commander, il ne faisait que se déplacer lentement le long du comptoir, dans un sens d'abord, puis dans l'autre, en pensant à Mademoiselle Counihan.

Le soir, quand le bar fermait ses portes, il rentrait au meublé et se couchait, et le matin il ne se levait que peu avant l'heure où le bar ouvrait ses portes. L'heure sacrée entre deux et demie et trois et demie, il la passait chez le coiffeur à se faire raser à vif. Toute la journée du dimanche, il la passait dans sa chambre, ce dont le portier de chez Wynn était prévenu, à penser à Mademoiselle Counihan. La faculté d'arrêter son cœur l'avait abandonné.

– Mon pauvre ami, dit Wylie.

– Jusqu'à ce matin, dit Neary.

Se sentant la bouche crispée, il la couvrit de sa main. En vain. Le visage humain est un tout organisé.

– Ou plutôt cet après-midi, dit-il, dès qu'il le put.

Il était arrivé au bout du comptoir et s'apprêtait à rebrousser chemin, lorsqu'un garçon de chez Wynn entra dans le bar et lui donna un télégramme. TROUVÉ STOP VENEZ STOP COOPER. Il riait encore et pleurait, au grand soulagement des barmen qui avaient fini par détester et redouter cette face figée jour après jour devant leur comptoir, lorsque le garçon de chez Wynn revint avec un deuxième télégramme. PERDU STOP STOP STOP COOPER.

– J'ai un souvenir confus, dit Neary, d'avoir été jeté à la porte.

– Oh là là, dit Wylie.

– Puis plus rien, dit Neary, jusqu'à ce cul impérissable qui voulait me faire baisser les yeux.

– Mais il n'y a pas de cul, dit Wylie. Comment veux-tu qu'il y en ait un ? Mets-toi un peu à la place d'un cul au Central des Postes et Télégraphes.

– Je te dis que je l'ai vu, dit Neary. Il essayait de m'intimider.

Wylie lui raconta ce qui se passa par la suite.

– Trêve d'arguties, dit Neary avec âpreté. Tu m'as sauvé la vie. Maintenant pallie-la.

– J'ai grand'peur, dit Wylie, que le syndrome Vie ne soit trop diffus pour comporter d'être pallié. Pour chaque symptôme qu'on allège il y en a un autre qui s'aggrave. La fille de la sangsue est un système clos. Son quantum de manquum ne peut pas varier.

– Très heureusement exprimé, dit Neary.

– Comme exemple de ce que je veux dire, dit Wylie, il suffit de considérer le cas du jeune Fellow de l'Université de Dublin.

– *Suffit* est excellent, dit Neary.

– Cherchant dans l'insuline, dit Wylie, une issue à ses afflictions, il se guérit du diabète.

– Pauvre vieux, dit Neary. Quelles afflictions ?

– Les sueurs de la sinécure, dit Wylie.

– Rien de plus naturel que Berkeley, dit Neary. Il n'avait pas d'alternative. Immatérialiser ou crever. Le sommeil de l'épouvante. Voir l'opossum.

– L'avantage de cette conception, dit Wylie, c'est que, tout en étant délivré de l'espoir que les choses pourront s'améliorer, on l'est également de la crainte qu'elles n'empirent. On sait qu'elles seront toujours ce qu'elles ont toujours été.

– Jusqu'à ce que le système soit démonté, dit Neary.

– À supposer que cela soit permis, dit Wylie.

– Et de tout cela, dit Neary, corrige-moi si je me trompe, je dois inférer que la possession – *Deus dei* ! – de l'ange Counihan créerait un vide inassouissable de volume correspondant. Il se tut, mécontent de sa phrase. Il reprit : Déplacerait sa propre masse de – comment dirai-je – de...

– Gale, dit Wylie.

– En effet, dit Neary. Cela démange presque au sens propre.

– L'humanité, dit Wylie, est un puits à deux seaux. Pendant que l'un descend pour être rempli, l'autre monte pour être vidé.

– Ce que Mademoiselle Counihan me fera gagner, dit Neary, si je t’ai bien compris, le non-Mademoiselle Counihan me le fera perdre.

– Très heureusement exprimé, dit Wylie.

– Il n’y a pas de non-Mademoiselle Counihan, dit Neary.

– Il y en aura, dit Wylie.

– Oh ! fais qu’il y ait, s’écria Neary, en joignant les mains, dans cette garden-party de supplices qu’est Neary, quelques attractions chinoises autres que la Counihan.

– Voilà enfin un langage humain, dit Wylie. Quand tu demandes une panacée, c’est comme le bêlement d’une chèvre qui avorte. Mais quand tu demandes qu’un seul symptôme soit répercuté, alors je suis obligé d’admettre que c’est un langage humain.

– Il n’y a qu’un seul symptôme, dit Neary. Mademoiselle Counihan.

– Eh bien ! dit Wylie, je ne crois pas que nous ayons beaucoup de mal à lui trouver un remplaçant.

– Tu dis des fois des bêtises, dit Neary, que Murphy lui-même ne désavouerait pas.

– Une fois atteint un certain degré de connaissance, dit Wylie, tous les hommes disent, quand il faut dire quelque chose, les mêmes bêtises.

– Au cas où par hasard désormais, dit Neary, il te viendrait l’envie de déroger du général au particulier, n’oublie pas que je suis là, et sur le qui-vive.

– Voici ce que je te conseille, dit Wylie. Pars ce soir pour Londres.

– Tu es fou ? dit Neary.

– Ayant préalablement par écrit fait savoir à Mademoiselle Counihan combien tu es heureux de pouvoir lui annoncer que tous les passeports, coupe-files, lettres de créance, etc., dont elle avait fait dépendre l’admission au paradis de sa présence, sont en main. Respectueusement son essuie – ha – son essuie-pied. Pas un mot de ton départ, pas un mot de passion. Elle marquera le pas avec sa grâce coutumière...

– Ne retourne pas le couteau dans la plaie, dit Neary.

– ... Pendant un ou deux jours. Puis, déchirée entre les émotions d’usage, prendra ses dispositions pour tomber sur toi dans la rue. Mais c’est moi qui

tomberai sur elle.

– Tu es fou ? dit Neary. Tu ne la connais pas.

– Ne la connais pas ? dit Wylie. Quand il n’y a pas un seul aspect de son corps naturel avec lequel je ne sois familier !

– Qu’entends-tu par là ? dit Neary.

– Il m’est arrivé de l’adorer à distance, dit Wylie.

– À quelle distance ? dit Neary.

– Oui, dit Wylie, tout pensif, tout le mois de juin dernier, au bord de la mer, à travers des jumelles Zeiss. – Il tomba dans une rêverie que Neary eut la grandeur d’âme de ne pas troubler. – Quel buste ! s’écria-t-il enfin, comme galvanisé par ce point de ses réflexions. – Où tout est centre et rien n’est circonférence !

– Sans doute, dit Neary. Mais est-ce pertinent ? Tu tombes sur elle dans la rue. Et ensuite ?

– Après les échanges habituels, dit Wylie, elle demande négligemment si je t’ai vu. À partir de ce moment elle est perdue.

– Mais s’il s’agit seulement, dit Neary, de m’éloigner le temps qu’il te faut pour maroufler la Counihan, pourquoi Londres ? Pourquoi pas Tara ?

L’idée d’aller à Londres était désagréable à Neary pour plusieurs raisons, dont la moindre n’était pas la présence en cette ville de sa deuxième femme abandonnée. Strictement parlant, cette dame, une née Cox, n’était pas sa femme, et il n’avait pas de devoirs envers elle. Car sa première femme abandonnée, une née Box, était saine, sauve et non divorcée à Calcutta. Mais la dame de Londres ne partageait pas ce point de vue, ses conseillers juridiques non plus. Wylie savait quelque chose de cette situation.

– Pour surveiller Cooper, dit Wylie, qui a été acheté, ou s’est mis à boire, ou tous les deux.

– Mais ne serait-il pas possible, dit Neary, grâce à ta précieuse collaboration, de tout arranger ici sur place et de laisser tomber Murphy ?

– J’ai grand’peur, dit Wylie, tant que Murphy reste une possibilité même lointaine, que Mademoiselle Counihan ne refuse de parlementer. Le

maximum que je puisse faire, c'est de t'établir solidement dans la position de premier pis-aller.

Neary se prit encore la tête dans les mains.

– Cathleen, dit Wylie. Le professeur voudrait savoir quels sont les dégâts.

– Huit six quarante-huit, dit Cathleen, et deux seize une livre.

Dans la rue, Neary dit :

– Wylie, pourquoi es-tu si bon ?

– Je suis comme incapable de me contrôler, dit Wylie, en présence de certains malheurs.

– Tu ne me trouveras pas ingrat, dit Neary. Je crois.

Ils marchèrent un peu en silence. Puis Neary dit :

– Je ne comprends pas ce que les femmes peuvent voir en Murphy.

Mais Wylie se creusait le cerveau pour savoir ce qu'il y avait, dans les malheurs d'un homme comme Neary, pour le faire tellement dérailler.

– Tu y comprends quelque chose ? dit Neary.

Wylie resta songeur. Puis il dit : C'est son –, et s'arrêta, faute du mot juste. Car il avait l'impression qu'il se cachait, par extraordinaire, quelque part un mot juste.

– Son quoi ? dit Neary.

Ils marchèrent encore un peu en silence. Neary cessa d'attendre une réponse et leva le visage au ciel. La douce pluie essayait de ne pas tomber.

– Sa qualité chirurgicale, dit Wylie.

Ce n'était pas tout à fait le mot juste.

V

La chambre que Célia avait trouvée se trouvait dans Brewery Road, entre la prison de Pentonville et le Marché aux Bestiaux Métropolitain. Adieu West Brompton. La chambre était grande et les meubles qu'elle contenait étaient grands. Le lit, la cuisinière et l'unique armoire, tous, quoiqu'il n'y eût que le lit qui fût masculin, étaient très grands. Les deux fauteuils à oreillettes non capitonnés, semblables à ceux que Balzac « tuait sous lui », étaient même massifs. La berceuse tremblait au coin de l'âtre, tournée vers la fenêtre. La vaste étendue de plancher était couverte de linoléum d'un dessin exquis, une pâle géométrie de bleus, de gris et de marrons, qui plaisait à Murphy parce qu'elle lui rappelait Braque, et à Célia parce qu'elle plaisait à Murphy. Murphy appartenait à la classe des élus qui exigent que toute chose leur rappelle autre chose. Les murs étaient badigeonnés citron vif, couleur propice à Murphy. Mais ici il y en avait un tel excédent sur le « soupçon » prescrit par Suk que Murphy s'en trouvait un peu gêné. Le plafond était perdu dans les ténèbres, oui, vraiment perdu dans les ténèbres.

Là ils entrèrent dans ce que Célia appelait la vie nouvelle. Murphy était porté à croire que la vie nouvelle, si tant était qu'elle vînt, viendrait plus tard, et pour l'un d'eux seulement. Mais Célia avait une telle envie de la faire remonter à l'hégire vers les hauteurs d'Islington qu'il se taisait. Il ne tenait plus à la contrarier.

Une défectuosité flagrante et immédiate dans la vie nouvelle était la logeuse. Mademoiselle Carridge. Elle était petite, maigre, tracassée, vierge et si astucieusement honnête que, non seulement elle refusa de maquiller la facture à destination de Monsieur Quigley, mais alla même jusqu'à menacer d'apprendre à ce pauvre monsieur de quelle façon on l'avait tentée.

– Roture oblige, dit Murphy. Des lèvres minces et un bassin dorique. Attention à ne pas compromettre la solidité des planchers.

– Raison de plus pour trouver du travail, dit Célia.

Tout ce qui arrivait devenait pour Célia une raison de plus pour que Murphy trouvât du travail. Elle y déployait une ingéniosité morbide. Des occasions aussi diverses qu'une exécution capitale à la prison de Pentonville et un receleur écoulant tout son stock au marché pouvaient lui fournir le même texte. Les antinomies de l'union libre n'avaient jamais fait meilleure figure. Elles finirent par persuader à Murphy que son engagement au plus modeste même des salaires ne saurait manquer d'annihiler, provisoirement au moins, l'univers visible pour sa bien-aimée. Elle serait obligée d'apprendre derechef ce que tout cela représentait. Mais le pourrait-elle ?

Il gardait ces tristes pressentiments pour lui, tant son vœu était sincère que dorénavant il n'y eût ni volonté ni volonté sauf les siennes à elle, ou au moins, s'il devait y en avoir, le moins possible. Du reste, il connaissait sa réplique à l'avance : « Alors il n'y aura plus rien pour me distraire de toi ». C'était là l'espèce de vieille plaisanterie dont Murphy préférait ne pas provoquer la récurrence. Elle n'avait jamais été bonne.

Des innombrables classifications que Murphy faisait autrefois subir à la réalité brute, la moindre n'avait pas été celle qui la divisait entre plaisanteries qui avaient été une fois bonnes et plaisanteries qui n'avaient jamais été bonnes. Qu'est-ce qui aurait pu tellement gâcher le chaos, sinon un sens de l'humour imparfait. Au commencement était le calembour. Et ainsi de suite.

Célia avait conscience de deux raisons, égales en importance, pour insister comme elle le faisait. D'abord son désir de faire un homme de Murphy ! Oui, de Juin à Octobre, compte tenu du blocus, cela faisait maintenant près de cinq mois qu'elle le fréquentait, et néanmoins le feu follet d'un Murphy débrouillard dansait toujours devant elle. Ensuite, elle se sentait de la répugnance pour son métier, qu'elle serait certainement obligée de reprendre si Murphy ne trouvait pas un travail avant que ses propres économies, péniblement amassées pendant le blocus, ne fussent épuisées. Ce qu'elle craignait, ce n'était pas seulement une occupation qu'elle avait toujours trouvée ennuyeuse à l'extrême (Monsieur Kelly se trompait en la croyant faite

pour une telle vie), mais l'effet qu'aurait sa reprise sur ses relations avec Murphy.

Ces deux raisonnements menaient à Murphy (qu'est-ce qui n'y menait pas), mais si diversement, l'un d'une expérience larvaire à une personne fantasque, l'autre d'une expérience complète à une personne réelle, qu'il fallait une femme, et une femme aussi... intacte que Célia, pour leur accorder à tous les deux la même considération.

Pendant les absences de Murphy elle restait la plupart du temps assise dans la berceuse, le visage levé vers la lumière du jour. Il n'y avait pas beaucoup de lumière, la chambre la dévorait, mais vers le peu qu'il y en avait elle levait patiemment le visage. L'unique petite fenêtre en condensait les changements, comme des yeux à moitié fermés voient mieux les nuances des tons, de sorte que, dans la chambre, la lumière n'était jamais tranquille, mais allait s'éclaircissant et s'obscurcissant dans un tremblement lent et ample qui durait toute la journée. Tous les jours le visage blanc sous les spasmes blanchâtres, du jour qui mourait ou de la nuit qui naissait, selon ses pensées.

Elle aimait mieux rester ainsi dans la berceuse, sentant peser sur son visage les eaux de l'air, jusqu'à ce qu'elles enveloppassent comme d'un amnios sa propre inquiétude, que de sortir dans la rue (elle ne pouvait déguiser sa démarche) ou de flâner dans le marché, où la justification frénétique de la fin par les moyens éclairait d'un jour nouveau la prédiction de Murphy, qu'en gagnant sa vie il perdrait ce qui la constituait.

Cette idée perdait quelque chose de l'absurdité qu'elle lui avait toujours trouvée, et qu'elle aurait voulu continuer à lui trouver, quand dans le Caledonian Market elle se tournait vers l'image de son auteur.

Ainsi, c'était à partir du moment où il avait renoncé à expliquer qu'elle commençait à comprendre. Elle ne pouvait aller parmi les affaires sans se dire : « Si en gagnant leur vie ils sont ainsi, de quoi auraient-ils l'air en la perdant ? » Elle ne pouvait rester longtemps dans la berceuse sans que se réveillât frémissante en elle, comme au seuil d'une innommable volupté, l'envie d'être nue et ligotée. Elle s'efforçait de penser à Monsieur Kelly ou aux jours irrévocables ou aux jours inaccessibles, mais il venait toujours le moment où

nul effort de pensée ne pouvait prévaloir contre la sensation d'être enrobée dans une gelée de lumière ni calmer le tremblement de son corps en mal de liens.

La journée de Mademoiselle Carridge avait un noyau, à savoir la bonne et forte tasse de thé qu'elle prenait dans l'après-midi. Il lui arrivait parfois de s'attabler devant cet élixir avec la conviction de n'avoir rien négligé des choses qui rapportent et de n'avoir rien fait des choses qui ne rapportent pas. Alors elle était capable d'en verser une tasse pour Célia et même de la lui porter, en montant l'escalier sur la pointe des pieds. La méthode dont usait Mademoiselle Carridge pour pénétrer dans un appartement privé était de frapper discrètement à la porte du dehors peu de temps après qu'elle l'avait fermée de dedans. Pas même la bonne et forte tasse de thé ne parvenait, à ce moment-là, à l'assujettir aux conditions usuelles du temps et de l'espace. On eût dit qu'elle avait un complice.

– Je vous apporte... dit-elle.

– Entrez, dit Célia.

– Une bonne, forte et chaude tasse de thé, dit Mademoiselle Carridge. Buvez-la avant qu'elle ne se fige.

Or Mademoiselle Carridge puait, d'une puanteur à laquelle n'avaient jamais pu se faire même ses plus proches et ses plus chers intimes. Elle se tenait là, debout et puant, ravie dans la contemplation de son thé en train d'être bu. La situation avait ceci d'ironique que, tandis que, devant le spectacle de Célia qui buvait le thé, Mademoiselle Carridge retenait son haleine d'une façon parfaitement gratuite, Célia, qui buvait le thé, était empêchée de retenir la sienne devant l'odeur de Mademoiselle Carridge qui la surveillait.

– J'espère que l'arôme vous plaît, dit Mademoiselle Carridge. Du Lapsang Souchong surfin.

Elle s'éloigna, la tasse vide à la main, et Célia en profita pour happer dans son sein une bouffée embaumée. Un Dieu dut l'inspirer, car Mademoiselle Carridge s'arrêta avant d'avoir gagné la porte.

– Écoutez, dit-elle, en montrant du doigt le plafond. Des pas feutrés se faisaient entendre.

– Le vieux, dit Mademoiselle Carridge. Jamais tranquille. Toujours agité.

Heureusement que Mademoiselle Carridge était d'une nature taciturne. Quant aux effluves corporels se joint la volubilité, alors il n'y a pas de remède.

On soupçonnait le vieux d'être un maître d'hôtel en retraite. Il ne quittait jamais sa chambre, sauf bien entendu lorsqu'il y était absolument obligé, et ne permettait jamais qu'on y entrât. Personne ne l'avait jamais vu s'emparer du plateau que Mademoiselle Carridge déposait deux fois par jour devant sa porte, ni le remettre à la même place, une fois son repas terminé. Mademoiselle Carridge exagérait sans doute en disant : « Jamais tranquille », mais il était vrai qu'il passait le plus clair de son temps à parcourir sa chambre en tous sens.

Il n'arrivait pas souvent à Mademoiselle Carridge de s'abandonner à la douce chaleur de l'économie domestique au point de se fendre d'une tasse de Lapsang Souchong. Et en général les jours de Célia se suivaient sans que la longue transe dans la berceuse fût autrement interrompue que, peu avant le retour de Murphy, par la nécessité de préparer le repas du soir.

Les retours de Murphy se produisaient avec une ponctualité étonnante. L'observation la plus stricte n'aurait pu y relever plus de quelques secondes de variation d'un jour à l'autre.

Célia se demandait comment quelqu'un de si peu sensible en général au passage du temps pouvait arriver à cette exactitude stupéfiante. Il l'expliquait, toutes les fois qu'elle le lui demandait, comme un produit de l'amour, qui lui défendait de rester éloigné d'elle un seul instant de plus que ne l'exigeait le devoir, et du désir de cultiver en lui le sens de l'équation temps-argent, dont on semblait faire grand cas dans le monde des affaires.

En réalité, Murphy se mettait à rentrer de si bonne heure qu'il se trouvait dans les parages de Brewery Road avec littéralement des heures d'avance. Au point de vue pratique il ne voyait pas d'intérêt à traîner dans la Cité plutôt que dans Islington, ses chances d'embauche étant identiques dans les deux endroits, dans tous les endroits. Mais au point de vue sentimental la différence était grande. Brewery Road était de son trésor l'avant-cour, la ruelle quand son cœur le lui disait.

Murphy à la poursuite d'un patron était une figure saisissante. Parmi les membres de l'Académie Blake, le bruit courait que Bildad, Sçuhite, tel que l'avait conçu le Maître, avait pris corps de chair et parcourait Londres, dans un costume vert, à la recherche de qui réconforter.

Mais qu'est-ce que Bildad sinon un fragment de Job, comme sont des fragments de Job Tsophar et les autres ? Et Murphy ne cherchait que ce qu'il n'avait cessé de chercher depuis que des doigts d'étrangleur licencié lui avaient arraché le premier souffle, à savoir des traces de lui-même. L'Académie Blake se trompait du tout au tout en le supposant à la recherche d'un être assez commun pour se laisser consoler par des clichés maïeutiques dans le genre de : « Comment celui qui est né serait-il pur ? » Sa pitié n'avait pas besoin d'autre cible que lui-même.

Ses malheurs avaient commencé de bonne heure. Son vagissement, pour ne remonter que jusque-là, au lieu du la traditionnel de concert international, à 435 doubles vibrations par seconde, n'avait donné qu'un sol poussif. Quelle déception pour le brave gynécologue, membre ardent de la vieille Société Orchestrale de Dublin et flûtiste amateur d'un certain mérite ! Quelle douleur de devoir constater que, parmi tous les millions de petits larynx en train de blasphémer à l'unisson, seul celui de l'enfant Murphy ne donnait pas la note ! Pour ne remonter qu'au vagissement.

Son râle compensera.

Son costume n'était pas vert, mais érugineux. Voilà encore un fait sur lequel l'incurie de l'Académie Blake nous oblige d'insister. Par endroits, il était même aussi noir que le jour où il l'avait trouvé, en d'autres il fallait une lumière forte pour en faire ressortir le lustre livide. Le reste était sans contredit érugineux. On voyait en effet une relique de ces jours heureux où, étudiant en théologie, nuit après nuit il appelait vainement le sommeil, avec sous son oreiller le *Supplementum ad Tractatum de Matrimonio* de l'évêque Bouvier. Juste Ciel, quel ouvrage ! Un scénario Ciné Bleu dans un latin petit nègre. Ou en méditant cette flèche du Parthe du Christ : « Tout est accompli ».

Autant que la couleur, la coupe en était frappante. Le veston, tube autonome, tombait dans une indépendance totale du corps jusqu'à mi-cuisse,

où un léger évasement campanulé des corolles constituait la sorte de provocation à laquelle il n'est pas toujours facile de résister. Le pantalon lui aussi avait connu ses beaux jours, distingués par le même tombant rigide et orgueilleux. Mais maintenant, rompu par des kilomètres d'escalier, amer au point d'être obligé de se cramponner aux membres qu'il revêtait, un léger tire-bouchonnage trahissait sa fatigue.

Murphy ne portait jamais de gilet, il s'y sentait trop femme.

Pour ce qui est de l'étoffe de ce costume, le fabricant osait prétendre qu'elle était à l'épreuve des trous. Ce qui était vrai dans le sens qu'elle était entièrement non-poreuse. Elle n'admettait pas l'air du monde extérieur, et même à la plus volatile des vapeurs personnelles de Murphy elle ne livrait pas passage. À la toucher, on aurait dit du feutre. Elle sentait le poil de chameau.

Ces pauvres restes d'une confection convenable, Murphy les éclairait d'un papillon couleur citron tout fait d'une grande simplicité, assis comme dérisoirement sur une combinaison col-plastron, taillée dans une seule pièce de celluloïde caoutchouté, contemporaine du costume et une des dernières de son espèce.

Murphy ne portait jamais de chapeau. Les souvenirs qu'il évoquait de la coiffe fétale lui étaient trop poignants, surtout quand il devait se lever.

Rétrograder dans un accoutrement pareil, c'était toute une affaire, et Murphy faisait bien, à peine son déjeuner terminé, d'abandonner tout espoir pour la journée et de se tourner vers les lointaines éminences où il vivait. La portion de beaucoup la plus agréable du chemin était la longue montée à partir de la gare de King's Cross le long de Caledonian Road, lui rappelant la montée à peine moins longue à partir de la gare Saint-Lazare le long de la rue d'Amsterdam. Brewery Road était loin d'être un Boulevard de Clichy, ou même des Batignolles, néanmoins au sommet de la colline il valait mieux que l'un et l'autre, comme l'asile (en fin de compte) vaut mieux que l'exil.

Au sommet, il y avait un petit abri, point de suppuration sur la pustule du Jardin du Marché, en face de l'usine de tripes. C'était là que Murphy aimait à s'installer, entre le parfum des désinfectants venant de la Maison Milton,

directement au sud, et la puanteur des bestiaux venant du corral, directement à l'ouest. La tripe était inodore.

Mais maintenant c'était de nouveau l'hiver, les jeunes pensées de la nuit avaient été reculées d'une heure, les *multis latebra opportuna* du Jardin du Marché étaient fermées bien avant le moment où Murphy, enfin, osait rentrer chez lui. Alors il tuait le temps en faisant autant de fois qu'il fallait le tour de la prison de Pentonville. Et essayait de se croire à l'étranger, dans une ville inconnue, tournant autour d'une cathédrale fermée pour la nuit, en attendant l'ouverture des bordels.

Il se postait de bonne heure dans l'embouchure de Brewery Road, afin de pouvoir, quand l'horloge du clocher de la prison sonnerait les trois-quarts, prendre son élan sans perte de temps. Puis, lentement, devant les dernières bornes, les chantiers de la Société de la Persévérance et de la Tempérance, la Compagnie Panificatrice Vis Vitæ, la Fabrique de Tapis de Liège Marx, jusqu'à sa porte. Alors il attendait, la clef dans la serrure, que l'horloge du clocher du marché sonnât l'heure.

Célia devait commencer par l'aider à se déshabiller et par sourire s'il souriait. Puis, pendant qu'il se chauffait devant le feu, elle devait tirer ce qu'elle pouvait de son visage et se garder de lui poser la question. Puis elle devait lui donner à manger. Puis, en attendant qu'il fallût le pousser de nouveau dehors, la petite suite de sérénade, de nocturne et d'aubade. Oui, de juin à octobre, sans compter le blocus, leurs nuits n'avaient cessé d'être cela : petites suites de sérénade, de nocturne, d'aubade.

Le thème du ciel de Murphy, rédigé par Suk, accompagnait l'infortuné natif partout où il allait. Il l'avait appris par cœur, il se le murmurait tout en marchant. Souvent il l'avait sorti de sa poche avec l'intention de le détruire, de peur qu'il ne tombât entre les mains de l'ennemi. Mais toujours il se retenait, tant il avait la mémoire faible. Il en observait les préceptes du mieux qu'il pouvait. Le rien de citron n'était pas absent de son habillement. Il restait constamment sur ses gardes contre les divers maux qui menaçaient son Hyleg

et toute sa personne en général. Il souffrait beaucoup de ses pieds, et son cou n'était pas exempt de douleur. Cela lui plaisait, car il voyait la confirmation du diagramme et, du côté de la maladie de Bright, de la maladie de Grave, de l'anurie et des convulsions, une réduction proportionnelle du danger.

Mais il en restait toujours certaines clauses qu'il ne pouvait appliquer. Il ne possédait pas la sorte de joyau qui assurait le succès. Il tremblait à l'idée de combien ses chances en étaient diminuées. Le chiffre propice ne coïnciderait pas avec le jour propice avant une année entière. Il faudrait attendre le dimanche quatre octobre 1936, avant qu'une nouvelle entreprise de sa part pût bénéficier de la plus grande chance de succès. C'était là également pour lui une source constante d'inquiétude, car il avait la conviction que, bien avant cette date, une autre prophétie, celle faite par lui-même, basée sur le seul système en dehors de celui des corps célestes en lequel il eût la moindre confiance, à savoir le sien, se serait accomplie.

Pour ce qui était de sa carrière, Murphy ne pouvait s'empêcher de sentir que ses étoiles s'étaient laissées aller à une certaine redondance, et que le terme *intermédiaire* rendait superflue toute spécification ultérieure. Entre lui et sa vie toujours, de quelque façon qu'il la vendît.

Il semble y avoir un certain désaccord entre les deux canons en lesquels seuls Murphy peut avoir la moindre confiance. Tant pis pour lui, sans doute.

Célia déclara que, s'il ne trouvait pas de travail incessamment, elle retournerait au sien. Murphy savait ce que cela voulait dire. Plus de musique.

Cette phrase, lors de la rédaction en anglo-irlandais, fut choisie avec soin, de crainte qu'il ne manquât aux censeurs l'occasion de pratiquer leur synecdoche.

Aiguillonné par la pensée qu'il pouvait perdre Célia, ne fût-ce que la nuit (car elle avait promis de ne plus jamais le « quitter »), Murphy se proposa, tout en ajustant nerveusement son papillon citron, chez un marchand de couleurs dans Gray's Inn Road, pour une place de « garçon intelligent ». Jamais avant il n'était allé jusqu'à se présenter d'une façon définitive comme candidat à un emploi spécifié. Jusqu'alors il s'était contenté de s'exposer vaguement, en prenant des poses distantes, robustes et dégoûtées, aux abords des marchés

d'esclaves les plus en vue, ou de se laisser mollement ballotter d'agence en agence. Vie de chien sans les prérogatives d'un chien.

Tous les marchands de couleurs sortirent au galop voir le garçon intelligent.

– Ça, intelligent ? dit le marchand de couleurs. Merde alors.

– Ça, un garçon ? dit son lieu d'aisance demi-privé. Mince alors.

– Ça, un homme ? dit leur produit de rebut aîné. Un vrai homme comme papa ? Zut alors.

Murphy connaissait trop bien cette attitude faite de dérision et de dégoût pour risquer de l'attiser en essayant de l'apaiser. Elle s'exprimait tantôt avec plus d'urbanité, tantôt avec moins. Ses formes étaient aussi nombreuses que celles de l'esprit marchand de couleurs. Son contenu était unique : « Cochon d'irrationnel ! »

Il chercha un endroit où s'asseoir. Il n'y en avait pas. Il y avait eu, une fois, au sud de l'Hôpital Gratuit Royal, un petit jardin public, dont maintenant la plus grande partie gisait enterrée sous une de ces proliférations malignes du tissu urbain appelées cités ouvrières, le reste étant réservé aux bactéries.

À ce moment Murphy aurait donné toute son espérance de l'Antépurgatoire pour cinq minutes dans sa berceuse, il aurait renoncé à l'abri du rocher de Belacqua et au long repos embryonnaire, au-dessus de la mer australe tremblant à l'aube derrière les roseaux et du soleil à son lever obliquant vers le nord, et pas d'expiation tant qu'il n'aurait pas tout repassé en rêve, en rêve franc d'enfant, à partir de la spermathèque jusqu'au four crématoire. Il avait une si haute opinion de cette situation posthume, ses avantages lui étaient présents à l'esprit avec un tel détail, qu'il osait presque aspirer à la longévité. Ainsi serait long le temps qu'il passerait à rêver, à voir les aurores parcourir leurs zodiaques, avant la longue ascension au Paradis. La rampe était outrageante, un en moins d'un. Dieu veuille que nul marchand de couleurs ne vienne, avec une bonne prière, lui abréger le stage.

C'était là sa fantaisie Belacqua, une des mieux organisées de toute sa collection. Elle l'attendait au-delà de la frontière de la souffrance, c'était le premier paysage de la liberté.

Il s'appuya épuisé contre la grille du magnifique Hôpital Gratuit Royal, il renouvela le serment solennel de rayer pour toujours de son répertoire cette vision des antipodes de Sion à condition qu'il lui fût accordé de rejoindre sa berceuse et de s'y bercer pendant cinq minutes. S'asseoir ne suffisait plus, il fallait maintenant se coucher. La plus maigre motte du célèbre gazon anglais lui suffirait, où il pût s'allonger, couper la lumière de la vigilance et passer dans les paysages où il n'y avait plus de marchands, plus de cancers avec tout confort, mais rien que lui-même, embelli à s'y méconnaître.

Il ne pouvait rien se rappeler de plus proche que le petit square de Lincoln's Inn Fields. L'atmosphère y était pénible, un miasme de lois, celles des dupes et celles des fourbes. Mais il y avait de l'herbe et des arbres. Des cèdres, il lui semblait. Il avait tort, c'étaient des platanes.

À peine eut-il fait quelques pas dans la direction de ce giron squameux qu'il dut s'appuyer de nouveau contre la grille. Il lui était clair que, dans son état actuel, il avait autant de chances de gagner à pied les duretés du square de Lincoln's Inn Fields que les délices rebondies de Hyde Park. Il devrait s'asseoir avant de pouvoir se coucher. Marcher avant de courir, s'asseoir avant de se coucher. L'idée lui vint comme un éclair de dépenser les deux francs qu'il s'allouait pour son déjeuner sur un autobus et de rentrer chez lui. Mais cela ferait croire à Célia qu'il démissionnait parce qu'elle avait promis de ne plus le quitter, même quand elle devrait reprendre son propre travail. Il n'y avait qu'une solution : prendre son déjeuner plus d'une heure avant qu'il n'eût l'habitude de saliver.

Le déjeuner de Murphy était un rite que nulle vile pensée de nutrition ne venait vicier. Il avança précautionneusement le long de la grille jusqu'à ce qu'il arrivât devant un des mille tentacules de l'établissement où chaque jour il avait l'habitude de s'intoxiquer. La sensation d'un siège enfin qui faisait contact avec son cul accablé était si délicieuse qu'il se leva aussitôt et répéta le mouvement. Pour ne pas se laisser émouvoir par de telles tendresses, il aurait fallu qu'il les connût mieux. Cependant la seconde jonction fut une grosse déception.

La serveuse était là devant lui, dans une telle abstraction, apparemment, que Murphy n'osait se considérer comme un élément de sa situation. Enfin, voyant qu'elle ne bougeait pas, il dit :

– Apportez-moi..., sur le ton d'un maître d'école résolu à commander la spécialité de la maison pour toute la caravane. Il pausa après ce signal préparatoire, afin que pût se développer librement et sans encombre l'avant-période réflexive, première, selon l'école de Külpe, des trois phases dont est faite toute réaction et celle où les tourments du répondant se font le plus sentir. Puis il déclencha le stimulus proprement dit :

– ... Une tasse de thé et un paquet de biscuits assortis.

Un franc de thé, un franc de biscuits, un repas parfaitement équilibré.

Comme touchée tout d'un coup par la grande habileté magique, à moins que ce ne fût par la qualité chirurgicale, la serveuse murmura, avant d'être emportée par son horlogerie :

– Appelle-moi Véra, chéri.

Là ce n'était point une tendresse.

Murphy avait une certaine confiance en l'école de Külpe. Marbe et Buhler pouvaient se tromper, Watt lui-même n'était qu'humain, mais Ach, comment se pouvait-il qu'Ach eût tort ?

Véra termina, ou crut terminer, sa performance avec beaucoup plus de style qu'elle ne l'avait commencée. Il était même difficile de croire, comme elle déposait son plateau, que c'était la même crétine. Elle alla jusqu'à écrire l'addition sur le champ et sans se faire prier.

Murphy poussa le plateau loin de lui, se renversa sur la chaise et considéra son déjeuner avec révérence et satisfaction. Avec révérence parce que, en adepte intermittent de l'extrême théophanisme de Guillaume de Champeaux, il ne pouvait que se sentir humble devant de telles offrandes à son appétit modeste mais implacable, ni omettre le bénédicité tacite : « De cette portion de lui que je suis sur le point de mal digérer, que l'Éternel ait pitié ». Et avec satisfaction, parce que le suprême moment de son avilissement était venu, le moment où, seul et sans aide, il s'apprêtait à frauder une puissance financière. Le montant de la fraude était minime, quelque chose entre cinquante

centimes et un franc (sur le prix de détail). Mais il avait seulement pour deux francs de capital. Et il lui semblait, sans vouloir se flatter, que si un gain de 25 à 50 pour cent des débours et effectué sur place n'était pas un exemple frappant du « maximum de bénéfices avec le minimum d'affaires » indiqué par Suk, alors il y avait quelque part, dans sa théorie de la filouterie, une lacune sérieuse. Mais quoi qu'on veuille penser de cette transaction au point de vue purement économique, personne ne pourra en contester le mérite comme triomphe de tactique devant une supériorité de forces accablante. On n'a qu'à comparer les belligérants. D'une part, une ligue colossale d'approvisionneurs ploutomanes, versés profondément dans toutes les ruses des sains d'esprit et ayant à leur disposition les engins les plus meurtriers du boom d'après-guerre. De l'autre, un solipsiste éreinté et quarante sous.

Le solipsiste éreinté, donc, ayant prononcé son bénédicité silencieux et goûté son infamie d'avance, approcha vivement sa chaise de la table, saisit la tasse de thé et d'un seul coup la vida à moitié. À peine remis de l'agréable sensation qui s'ensuivit, il se mit à écumer, à éructer et à se lamenter, comme si on l'avait amené sournoisement à ingurgiter une solution saturée de verre pilé. De cette façon il attira sur lui l'attention, non seulement de tous les autres consommateurs, mais jusqu'à celle de la serveuse elle-même, qui arriva en courant pour obtenir une pleine vue de l'accident. Murphy continua pendant quelque temps à émettre des sons comme d'une chasse d'eau surmenée, puis il dit, d'une voix œuf et scorpion :

– Je demande du thé de Chine et vous me donnez du thé de Ceylan.

Quoique trompée dans son espoir d'une diversion sensationnelle, Véra s'exécuta sans histoires. C'était un bon petit paquet de sueur famélique, incapable de trahir le slogan de ses patrons, ainsi conçu : « Puisque le client ou poire paie son poison dix fois plus cher qu'il ne coûte au producteur pour le produire et cinq fois plus cher qu'il ne coûte à nous pour le lui jeter à la figure, nous pouvons nous incliner devant ses revendications jusqu'à un maximum de 50 pour cent de l'escroquerie inclusivement ».

En présence de la nouvelle tasse de thé, Murphy changeait de technique. Il n'en but qu'un tiers, puis attendit que Véra vînt à passer.

– Je suis navré, dit-il, Véra, de vous donner tant de mal, mais croyez-vous qu'il soit possible de faire ajouter un peu de thé chaud ?

Véra prenant l'air de ne vouloir pas se laisser faire, Murphy prononça le sésame, onctueusement :

– Je vous emmerde, je le sais bien, mais que voulez-vous, ils m'ont foutu tout plein de jus de vache.

« Emmerde » et « vache » furent ici les mots actifs, nulle serveuse ne pouvait résister à leurs harmoniques mélangées d'amour et de maternité.

Et voilà comment Murphy chaque jour, pour le plus grand bien de son déjeuner, fraudait une puissance financière, au point honorable de payer une seule tasse de thé et d'en consommer 1,83 tasse approximativement.

Essayez une fois, ami feuilleteur.

Il se sentait déjà tellement mieux qu'il conçut l'audacieux projet de réserver les biscuits jusqu'à plus tard dans l'après-midi. Il finirait le thé, il consommerait à titre gracieux autant de lait et de sucre qu'il pourrait impunément en resquiller, puis il s'en irait tranquillement à pied, et, dans Hyde Park, mangerait les biscuits à son aise. Peut-être dans Oxford Street lui proposerait-on un emploi de la plus haute responsabilité. Il se recueillit, pour établir dans leurs moindres détails l'itinéraire qu'il suivrait jusqu'à Tottenham Court Road, la réponse glaciale qu'il ferait au magnat et dans quel ordre il mangerait les biscuits quand viendrait l'heure. Il était arrivé seulement au British Museum et reprenait ses forces dans la Salle de Sculpture Archaique devant l'Apollon Choiseul-Souffier, lorsqu'une surface tranchante pressée contre son nez lui fit ouvrir les yeux. C'était une carte de visite, et il y lut :

Austin Ticklepenny

Poète de Cabaret

du

Comté de Dublin

Cette créature ne mérite aucune description particulière. Le moindre des pions dans la partie entre Murphy et ses astres, il fait son petit coup, engage

une action et est balayé de l'échiquier. Il est concevable que, dans le loto d'un enfant ou dans le solitaire d'un critique littéraire, Austin Ticklepenny, avant de sombrer dans ses propres sécrétions, trouve encore à s'employer. Mais sur l'échiquier on ne le verra plus. Entre un homme et ses astres il n'y a pas de revanche.

– Ne réussissant pas à attirer votre attention, dit Ticklepenny, au moyen de ce que le divin fils d'Ariston appelle le fleuve vocal jaillissant de l'âme et sortant par les lèvres, j'ai pris la liberté, comme vous voyez.

Murphy vida sa tasse et voulut se lever, mais les jambes de Ticklepenny attrapèrent les siennes sous la table, et la voix de Ticklepenny reprit :

– Soyez sans crainte. Je ne chante plus.

– Chantiez-vous ? dit Murphy.

– Plus une note, dit Ticklepenny. *Nulla linea sine die*. Serais-je ici si je pouvais boire ? Je ne peux le croire.

Il activa jusqu'à la frénésie ses ruades sous la table. Et Murphy vit, dans le grand cimetière de tous ses moi, où il restait si peu de place, un spectre surgir.

– N'ai-je pas eu une fois le déshonneur ? dit-il. À Dublin, au Gate Theatre ?

– *Romiette*, dit Ticklepenny, *et Julée. Prends et découpe-le en petites étoiles*. La bonne blague !

Murphy se rappelait vaguement un apothicaire opportun.

– J'étais ivre-mourant, dit Ticklepenny, et vous, cher ami, ivre-mort.

Or la triste vérité est que Murphy n'y touchait jamais. Tôt ou tard il aurait fallu l'avouer.

– Si vous ne voulez pas que j'appelle une gardienne de la paix, dit Murphy, arrêtez vos genustuprations maladroites.

« Gardienne » fut ici le mot actif.

– Le foie me dit, dit Ticklepenny, Poète, suspends ta lyre.

– Il fit bien, dit Murphy.

– Messieurs, Melpomène, Calliope, Erato et Thalie, dit Ticklepenny, dans cet ordre, me sollicitent en vain depuis mon changement de vie.

– Alors vous connaissez ce que je ressens, dit Murphy.

– Ce même Ticklepenny, dit Ticklepenny, qui, d’aussi loin que ses souvenirs remontent, rendait, bon an mal an, jour et nuit, pour chaque pinte un pentamètre, se voit maintenant dégradé jusqu’au rôle infâme d’infirmier dans une maison bourgeoise d’aliénés. C’est le même Ticklepenny, mais, Seigneur, *quantum mutatus*.

– Ab illa, dit Murphy.

– Je m’assieds sur ceux qui ne veulent pas manger, avec le bâillon de fer je leur desserre les mâchoires, avec la spatule en acier je leur écrase la langue, jusqu’à ce que soit vidé l’ultime entonnoir. Armé de pelle et de seau je visite les cellules.

Il n’en pouvait plus, il but une grande gorgée de son Coca Cola et sous la table ses jambes rentrèrent dans la décence. Mais Murphy ne put en profiter pour s’en aller, sidéré qu’il était par l’entrée en collision de deux motifs de son horoscope restés jusqu’alors distincts, de celui du lunatique au paragraphe deux avec celui du gardien au paragraphe sept.

– Je ne peux plus le supporter, émit Ticklepenny, je deviens fou.

Il est difficile de savoir ce qui exactement, chez Ticklepenny, est en défaut, si c’est l’âme, le fleuve ou les lèvres, mais il est certain que son discours est d’une qualité bien inférieure. Les confidences de Célia à Monsieur Kelly, celles de Neary à Wylie, ont dû être rapportées pour la plupart obliquement. À plus forte raison, maintenant, celles de Ticklepenny à Murphy. Ce sera vite fait.

Après beaucoup d’hésitations Ticklepenny consulta un médecin de Dublin, un Docteur Fist, plus Galien qu’Hippocrate, allemand du côté de son fils, qui dit : « Dessoulez ou claquez. » Ticklepenny tenait encore à la vie. Le docteur Fist haussa les épaules et écrivit un mot. « Donnez ceci à mon pauvre ami Killiecrankie » dit-il. Le docteur Angus Killiecrankie dirigeait un institut situé dans le faubourg de Londres et connu sous le nom de : Maison Madeleine de Miséricorde Mentale. Le mot annonçait que Ticklepenny, barde irlandais distingué, alcoolique et indigent, se mettait sans réserve, corps robuste et âme sensible, à la disposition de la maison, en considération d’un cours modéré de discipline dipsopathique.

Agréé sous ces conditions, Ticklepenny réagissait si bien que dans la M.M.M.M. le bruit sinistre d'un faux diagnostic commençait à courir, jusqu'à ce que le Docteur Fist, prévenu de ce qui se passait, écrivit que dans le cas très curieux de son client le facteur curatif n'était à rechercher ni dans la dipsopathie, ni dans les corvées, mais seulement dans l'exemption de toute composition poétique que celles-ci conféraient au sujet, dont l'effondrement avait eu pour cause, moins les pintes que les pentamètres.

Cette vue de la situation n'étonnera guère ceux qui ont quelque familiarité avec le genre de pentamètre que Ticklepenny se faisait un devoir vis-à-vis de sa patrie de composer, c'est-à-dire aussi libre qu'un canari au dernier pied (pour Ticklepenny une cruelle discipline, car il hoquetait en bouts-rimés) et à la césure aussi constipé que le divin flatus lui-même, et crevant par ailleurs de toutes les menues beautés de la prosodie druidique qui sont à sucer dans un pot de porter Beamish. Comment ne se serait-il pas senti mieux en lavant la vaisselle et en vidant les ordures des aliénés bourgeois ?

Mais tout ayant une fin, on proposa à Ticklepenny un poste d'infirmier aux appointements torrentiels de cinq livres par mois, logé, nourri, blanchi et désintoxiqué. Il n'avait plus le courage de refuser. À l'ivrogne olympien avait succédé le marmiton abstème.

Et maintenant, après une semaine à peine dans les salles, il se sentait à bout. Que la pitié et la terreur soient titillées en modération, passe encore. Mais la sensation de vouloir vomir de compassion et d'anxiété lui semblait contraire à la véritable catharsis, d'autant plus qu'il n'arrivait jamais à sortir que du vent.

Ticklepenny était immensément inférieur à Neary à tous égards, mais ils avaient tous les deux, par opposition à Murphy, quelques traits communs. L'un était justement cette peur prétentieuse de la folie. Un autre était leur impuissance à regarder, quel que fût le spectacle. Mais, même là, Neary valait mieux que Ticklepenny, au moins selon la tradition qui préfère la mentalité de l'athlète à celle du manager, et l'homme regrettant ce qu'il ne peut avoir à l'homme se moquant de ce qu'il ne peut comprendre. Car Neary savait de son grand maître la parabole des trois vies, tandis que Ticklepenny ne savait rien.

Wylie ressemblait un peu plus à Murphy, encore que sa façon de regarder fût aussi éloignée de celle de Murphy que la façon de regarder d'un voyeur est éloignée de celle d'un voyant, et abstraction faite de toute idée de décence ou de supradécence, les termes ne servant ici qu'à distinguer entre la vision qui dépend de la lumière, de l'objet, de la perspective, etc., et la vision qui en est gênée. Aux jours où Murphy trouvait quelque intérêt à voir Mademoiselle Counihan, il devait fermer les yeux pour y parvenir. Et encore maintenant, quand il les fermait, Mademoiselle Counihan était susceptible d'apparaître. C'était là pour Murphy la véritable tache jaune. Ainsi il avait vu Célia pour la première fois, non point alors qu'elle tournait devant lui à la façon qui avait tellement plu à Monsieur Kelly, mais pendant qu'elle se promenait sur les quais, loin de ses yeux. C'était comme si un instinct l'avait empêchée de l'accoster tant qu'il n'avait pas discerné tous les avantages de sa personne, et prévenue que, pour qu'il pût voir, il fallait qu'il fît non seulement nuit, mais sa nuit à lui. Murphy croyait qu'il n'y avait pas de nuit comme la sienne.

La sotte crainte d'être rendu fou par le spectacle, constamment présenté à ses yeux, de ceux qui l'étaient déjà, inspirait à Ticklepenny un vif désir de quitter son poste d'infirmier à la M.M.M.M. Mais puisqu'on l'avait pris à l'essai pour un mois, il ne serait payé qu'à l'expiration de cette période. Démissionner après une semaine ou quinze jours ou tout autre période inférieure à la période d'essai, ce serait renoncer à être dédommagé de tout ce qu'il avait souffert. Et entre la perte de sa raison et un avenir empoisonné par le sentiment qu'il avait une fois dans sa vie travaillé pour rien, Ticklepenny était incapable de faire la moindre distinction.

La M.M.M.M., comme tout autre sanatorium de l'espèce, avait du mal à se procurer du personnel, ce qui explique l'engagement de Ticklepenny, dont les seules qualités psycho-thérapeutiques étaient la masse et l'endurcissement aux injures d'un poète de cabaret. Car même dans la M.M.M.M. il n'y avait pas beaucoup de fous assez fous pour ne pas pouvoir reconnaître un Ticklepenny au milieu d'eux, et le vitupérer.

Quand Ticklepenny eut tout à fait fini de se lamenter, oscillant dans une antienne nerveuse entre la cruelle nécessité de devenir fou s'il restait et la

cruelle impossibilité de s'en aller sans ses gages, Murphy dit :

– Et si vous leur ameniez un substitut de mon intelligence (il triséqua l'angle de son front) et de mon physique (il carra le cercle de ses épaules), alors ?

À ces mots Ticklepenny entra en extase, surtout ses jambes, qui se mirent à piaffer de plus belle sous la table. Ainsi parfois s'oublie un toutou excité.

Quand il se fut un peu ressaisi il supplia Murphy de l'accompagner à l'instant même à la M.M.M.M., comme si une opposition de la part de l'autorité à cette rapide substitution était une possibilité trop lointaine pour être prise en considération. Murphy sentait, lui aussi, que la combinaison ne pourrait manquer de plaire, à moins que Ticklepenny ne lui eût caché quelque circonstance matérielle, telle qu'une liaison avec un des dignitaires de la maison, avec l'infirmier-chef par exemple. À moins qu'il ne fût le mignon d'un tel personnage, Murphy ne voyait rien dans les capacités de Ticklepenny qui n'existât décuplé dans les siennes, surtout dans une société de psychasthéniques, et il lui semblait qu'ils n'avaient qu'à se présenter ensemble devant l'autorité compétente pour que cela sautât aux yeux.

Mais ce qui donnait vraiment confiance à Murphy, c'était surtout la syzygie soudaine, dans les pronostics de Suk, du lunatique du paragraphe deux avec le gardien du paragraphe sept. De ceux-ci considérés séparément jusqu'alors, l'un lui avait semblé du simple remplissage, provoqué par la présence de la Lune dans le Serpent, et l'autre un truisme de la part de ses étoiles. Leur conjonction maintenant transformait l'horoscope en un système aussi hautement organisé que celui dont il prétendait être le décalque.

Ainsi cette portion de ciel à cent sous cessait d'être le ridicule in-plano que Murphy avait appelé son arrêt de vie, sa toxicopée et sa petite bulle d'incommunication, pour devenir le poème que lui seul entre les vivants pourrait écrire. Il sortit l'enveloppe noire, résolu à la mettre en petits morceaux, puis se rappelant sa mémoire, et qu'il n'était pas seul, la remit dans sa poche. Il dit à Ticklepenny qu'il irait à la M.M.M.M. le dimanche suivant, quand que cela fût, ce qui donnerait à Ticklepenny le temps d'engraisser le terrain. Ticklepenny ne deviendrait pas fou avant ce jour de repos si propice à

Murphy. À ceux qui craignaient de la perdre, la raison se collait comme un glouteron. Et à ceux qui l'espéraient...?

– Appelle-moi Austin, dit Ticklepenny, ou même Augustin. – Pour les délicieuses intimités de Gussy, ou même de Gus, il sentait que le temps n'était pas encore mûr.

Étant resté maintenant assis pendant plus d'une heure sans le moindre éveil de son *pruritus uni*, ayant réalisé sa fraude quotidienne et trouvé l'emploi d'un poète de cabaret, Murphy sentait qu'il avait bien gagné les longues délices d'une supination dans Hyde Park, le meilleur de tous les girones dont disposait la nature avoisinante. Le besoin de plus en plus impérieux de s'y trouver, la tête contre les murmures mourants de la terre, dans un ultime spasme d'urgence, le sortit dans la rue. Et toujours sous la table les jambes enlaçaient, comme se tord le corps d'une poule longtemps après l'ablation de la tête, un espace vide et un vide spacieux.

Véra, remarquant que Murphy n'était pas passé à la caisse avant de sortir, conclut que c'était l'ami qui payait, et s'en assura en mettant les deux additions ensemble quand elle fit la seconde. Tout cela se passa comme Murphy l'avait prévu. La consolation qu'il avait apportée à Ticklepenny valait bien plus cher que deux francs.

Avec la moitié de la crasse ainsi économisée il se paya un autobus jusqu'au Marble Arch. Il dit au contrôleur de le prévenir quand on serait arrivé, ferma les yeux et les garda fermés. Ainsi fut supprimé le magnat d'Oxford Street. Mais à quoi servent les magnats à un homme dont l'avenir est assuré ? Et quant à l'Apollon Choiseul-Souffier, en fermant les yeux on se trouvait dans un monde archaïque à côté duquel celui du British Museum n'était que du mauvais Grévin.

Tout en secondant savamment de ceux de son cul les pneumatiques surgonflés du véhicule, il essayait de penser à Célia, à son visage quand elle apprendrait qu'il avait trouvé du travail, même au travail lui-même, mais il avait le crâne comme bourré de gélatine et ne pouvait penser à rien.

Dans Hyde Park, près de son gîte habituel, un groupe joyeux et goguenard était assemblé devant la célèbre statue de Rima que des ouvriers essayaient de

nettoyer d'une pollution copieuse et récente de permanganate rouge. Murphy alla en bougonnant à l'écart, impatient de terminer son déjeuner. Il dépaqueta les biscuits avec amour et les disposa, retournés, devant lui, sur l'herbe, dans l'ordre de ce qu'il tenait pour leur mangeabilité. C'étaient les mêmes que toujours : un pain d'épice, une rondelle rassise déguisée en galette, un Digestif pulvérulent, un Petit Beurre ni Lu ni Connu, et un dernier qui n'osait dire son nom. Il mangeait toujours le premier en dernier, parce qu'il l'aimait le plus, et l'anonyme en premier, parce qu'il l'estimait probablement le moins bon. L'ordre dans lequel il mangeait les autres lui était indifférent et variait de jour en jour. À genoux maintenant devant les cinq, l'idée lui vint que de telles préventions avaient pour résultat de réduire à six seulement le nombre de manières dont il pouvait faire ce repas. Mais c'était violer l'essence de l'idée d'assortiment, c'était du permanganate sur la Rima de la variété. Même en surmontant son aversion pour l'anonyme, il n'y aurait que 24 manières dont les biscuits pourraient être mangés. Mais pour peu qu'il fit le premier pas, et vainquît son engouement pour le pain d'épice, voilà que devant lui l'assortiment se dresserait dans toute sa plénitude, dansant la danse radieuse de sa permutabilité totale, mangeable de cent vingt façons différentes !

Ébloui par de telles perspectives, Murphy s'affaissa à plat ventre sur l'herbe, à côté de ces biscuits dont on pouvait dire, avec autant de justesse que des étoiles, que l'éclat de l'un était différent de l'éclat de l'autre, et dont il ne saurait assimiler l'essence qu'à condition de ne plus préférer celui-ci à celui-là. Couché sur l'herbe à côté d'eux, mais tourné dans l'autre sens, luttant avec le démon du pain d'épice, il entendit les mots :

– Auriez-vous la bonté, pardonnez l'intrusion, de tenir mon petit chien ?

Vu de dessus et de derrière, Murphy avait en effet l'air passablement serviable, on pouvait même y voir l'espèce d'inconnu par qui son petit chien ne verrait pas d'inconvénient à être tenu.

Il se redressa et se trouva aux pieds d'une petite femme ni jeune ni vieille, ravagée par la maladie de cane.

La maladie de cane est une condition pathologique pénible, dans laquelle les cuisses sont supprimées et l'essor des fesses part directement du jarret.

Steiss, dans sa nosonomie si justement célèbre, lui donne le nom heureux de Panpygoptose. Son incidence est providentiellement minime, et presque exclusive, comme le suggère le terme populaire, au sexe faible, biais de la nature qui faisait le désespoir de l'immortel D^r Busby ainsi que d'autres plasmateurs de la jeunesse anglaise. Elle est non-contagieuse (quoique certains observateurs aient affirmé le contraire), non-infectieuse, non-héréditaire, indolore, inodore et intraitable. L'étiologie en reste obscure à tous sauf aux fanatiques de la psychopathologie, qui ont démontré qu'il s'agit tout simplement encore une fois de l'éternel *non me rebus sed mihi res* neurotique.

La cane donc, que, pour le moment, faute de mieux, nous appellerons ainsi, tenait d'une main un grand sac crevant de son contenu et de l'autre une laisse au moyen de laquelle sa personnalité se prolongeait dans celle d'un basset si bas et si long que Murphy ne pouvait discerner si c'était un chien ou une chienne, question qu'il posait toujours en premier à chaque soi-disant chien qu'on amenait devant lui. La bête avait incontestablement un œil de chienne classique, embrasse-moi dans l'iris, entretiens-moi dans la cornée et Dieu t'aide dans la pupille. Mais il avait vu des yeux de chien ainsi.

Le devant de Murphy était loin de confirmer les promesses de son derrière, mais la cane était allée trop loin pour pouvoir reculer. Elle dit :

– Nelly est en chaleur, sans la moindre trace d'affectation, d'une voix à la fois fière et triste, et attendit que Murphy lui fît part, selon son point de vue, de ses condoléances ou de ses félicitations. Comme il se taisait, elle se déboutonna sans réserve :

– La planchette est mon gagne-pain, mon radeau de Méduse si vous préférez, j'ai fait tout le chemin depuis Paddington à pied pour donner à manger à mes pauvres petits moutons chéris, maintenant je n'ose pas la relâcher, tenez, voici ma carte, Rosie Dew, demoiselle, sous le haut patronage du Baron Fiel d'Absinthe, vous le connaissez peut-être, un homme charmant, il m'envoie des objets, il est dans les choux, héritier en substitution mâle spéciale sans espoir d'enfants, pas même d'une petite fille figurez-vous, il cherche dans l'au-delà des appendices testic – que dis-je – testamentaires, la pauvre ce qu'elle frissonne, c'est l'appel de la forêt, le protecteur est un

homme de fer et refuse de barrer, de plonger la fièvre de son sang dans le fleuve ou dans le lac, ça lui est égal sans doute, comme la première femme Shelly, Harriet je crois, pas Nelly, Shelly, Nelly, ô Nelly, que je t'ADORE !

Elle fit la laisse plus courte, hissa Nelly prestement jusque dans les déserts de son sein et fit pleuvoir sur son museau tous les baisers que, pendant tant de longues soirées passées ensemble, elles s'étaient appris. Puis elle passa l'animal tout tremblant à Murphy et commença à s'insinuer vers les moutons.

Les moutons, petits, difformes, ténébreux et tondus de près, faisaient pitié à voir. Ils ne broutaient ni ne rumaient, ils n'avaient même pas l'air de prendre leurs aises. Ils se tenaient là debout, la tête penchée, dans une attitude du plus grand abattement, chancelant un peu, comme hébétés. Murphy n'avait jamais vu de moutons aussi bizarres, ils semblaient tous sur le point de s'écrouler. Ils n'avaient pas la force de reculer devant Mademoiselle Dew qui s'approchait avec la laitue.

Elle circulait librement au milieu d'eux, leur offrant la laitue à l'un après l'autre, la pressant d'en-dessous contre les museaux baissés avec le geste de qui donne du sucre à un cheval. Ils détournaient de l'émétique leurs têtes maussades, pour les ramener, à peine ce dernier retiré, dans l'axe accablé de leurs corps. Mademoiselle Dew s'éloignait de plus en plus, à la recherche d'un mouton qui voulût de sa laitue.

Murphy avait été trop absorbé par cette touchante argonautique et surtout par l'allure extatique des moutons, pour faire attention à Nelly. Il constata maintenant que celle-ci avait mangé tous ses biscuits sauf le pain d'épice, qui n'avait pas dû rester dans sa gueule plus de quelques secondes. Elle était assise après ce repas, à en juger par l'angle infinitésimal compris entre le plan de son échine et celui de l'horizon. Ils ont ce mérite, les bassets aussi bas et longs que Nelly, de garder toujours le même air de sagesse orientale, qu'ils soient debout, assis, couchés ou empaillés. Si Parmigianino s'était plu à mettre des chiens dans ses tableaux, il les aurait peints à l'image de Nelly.

Mademoiselle Dew expérimentait maintenant une nouvelle technique. Elle posait son offrande par terre, puis se retirait à une distance discrète, afin que les moutons pussent séparer dans leurs esprits, si tel était leur désir, les idées de

donateur et de don. Car Mademoiselle Dew, n'étant pas l'Amour, ne pouvait se vanter de ne faire qu'un avec ce qu'elle dispensait, et elle croyait que son insuccès venait de ce qu'il résonnait quelque part dans les sombres tréfonds de la conscience ovine une voix leur disant qu'elle, Mademoiselle Dew, n'était pas de la laitue. Mais la psychologie d'un mouton est moins simple que Mademoiselle Dew ne pensait, et la laitue déguisée en produit naturel du parc n'avait pas plus de succès que lorsqu'elle s'était donnée franchement pour ce qu'elle était, une déracinée exotique.

Mademoiselle Dew dut s'incliner enfin devant la défaite, et ce fut une pilule dure à avaler devant un parfait inconnu. Elle ramassa les deux têtes de laitue et se porta rapidement sur ses petites jambes puissantes vers l'endroit où Murphy, assis sur ses talons, pleurait sa perte. Elle s'arrêta devant lui, trop interdite pour pouvoir parler tandis que lui était trop indigné pour pouvoir se taire.

– Les moutons, dit-il, peuvent se foutre de vos choux...

– Choux ! s'écria Mademoiselle Dew. Laitue – belle et blanche et fraîche et saine et frisée et pétillante.

– Mais votre boudin de chienne a mangé mon déjeuner, dit Murphy, sauf un morceau qu'elle a eu l'amabilité de dégorger.

Miss Dew, exactement comme une personne normalement constituée, tomba à genoux et prit la tête de Nelly entre les mains.

– La dépravation de son appétit, dit Murphy, vous serez peut-être contente de le savoir, ne va pas jusqu'au pain d'épice, ni l'intensité du mien jusqu'aux régurgitations d'une batarde en rut.

Mademoiselle Dew avait de plus en plus l'air d'une cane ou d'un pingouin rabougri. Sa poitrine se mit à s'élever et à tomber, l'incarnat de ses joues à aller et venir, quand elle entendit traiter Nelly, qui avec le Baron Fiel représentait tout ce qu'elle avait de précieux dans ce triste en deçà, de batarde en rut. Sa chérie l'avait certainement mise dans une très fausse position.

Wylie à la place de Murphy aurait pu se consoler en se disant que le parc était un système clos dans lequel aucune perte d'appétit n'était concevable ; Neary avec l'onction d'un *Ipse Dixit* ; Ticklepenny avec des représailles. Mais

Murphy était inconsolable, tandis que dans son esprit puait la mouchure de la chandelle que les biscuits avaient allumée et que Nelly avait éteinte.

– Mon Amérique, murmura-t-il, ma Terre-Neuve, pas plutôt entrevue qu’Atlantide !

Mademoiselle Dew imagina le baron à sa place.

– Combien vous manque-t-il ? dit-elle.

Murphy se demandait encore ce que ces mots signifiaient, quand il lui vit une bourse à la main.

– Un franc, répondit-il, et une Critique de l’Amour Pur.

– Voici un franc cinquante, dit Mademoiselle Dew.

Ce qui porta la crasse de Murphy à deux francs cinquante.

Mademoiselle s’en alla sans dire adieu. Si quelque chose pouvait se comparer à la joie avec laquelle elle était sortie, c’était la tristesse avec laquelle elle rentrait. *Laetus exitus tristem redditum parit*. C’était souvent ainsi. À petits pas lourds et désolés elle s’approchait de Victoria Gate et Nelly glissait devant elle. Elle se ressentait de sa sortie. Sa laitue rejetée, sa mortification, l’insulte faite à sa chérie et partant à elle-même, les trente sous dépensés qu’elle avait destinés à un verre de pale ale. Elle passa devant les dahlias, devant le cimetière canin, et sortit dans l’abrupte lumière crue et plombée de Bayswater Road. Elle prit Nelly dans ses bras et la porta longtemps avec une sorte de passion, la seule sorte qu’elle se permît. Une bottine l’attendait, le baron Fiel l’avait envoyée, il l’avait trouvée dans la garde-robe de son père. Elle s’assiérait, Nelly sur ses genoux, une main sur la bottine, l’autre sur la planchette, et arracherait à l’éther une raison bonne et suffisante pour que le protecteur, qui était malheureusement en même temps le bénéficiaire en réversion, révoquât le cruel testament.

Comme intermédiaire avec le monde des esprits, Mademoiselle Dew disposait d’une Manichéenne panpygoptique du quatrième siècle, nommée Léna, au visage pâle et à la démarche sévère, qui avait de son vivant eu l’avantage de recevoir à Rome le grand Jérôme lui-même, venant du désert et allant à Bethléem. Le corps de Léna, de son propre aveu, n’avait pas encore ressuscité incorruptible, glorieux, spirituel et plein de force au point de

pouvoir, dans la position assise, se sentir beaucoup mieux que lorsqu'il avait été corruptible, vil, animal et infirme. Mais elle ajoutait que chaque siècle apportait une amélioration sensible et elle exhortait Mademoiselle Dew à demeurer ferme. Dans mille ans elle aurait des cuisses comme tout le monde, sinon des cuisses célestes.

Mademoiselle Dew n'avait rien du médium professionnel ordinaire, ses méthodes étaient d'un éclectisme original. Elle était peut-être incapable d'élaborer des torrents d'ectoplasme ou de faire jaillir de ses aisselles des anémones parfumées, mais laissée tranquillement à elle, une main sur l'objet, l'autre sur la planchette, Nelly sur ses genoux et Léna au bout de l'invisible, elle savait faire amadouer en sept langues les vivants par les morts.

Faisons ici nos adieux à Mademoiselle Dew, car nous ne la reverrons peut-être plus.

Murphy restait assis sur ses talons, à jouer avec les deux francs cinquante, à méditer sur Mademoiselle Dew, à méditer sur les moutons avec lesquels il se sentait en sympathie étroite, à se reprocher ses péchés de prévention, à révoquer en doute son amour. En vain. La liberté d'indifférence, l'indifférence de liberté, la volonté poussière dans la poussière de ses objets, l'acte une poignée de sable sur le sable répandue – voilà quelques-unes des formes qu'il avait entrevues, atterrissage au crépuscule après bien des jours. Maintenant tout était à nouveau noir, d'épaisses ténèbres où sa pensée butait en vain. Il alla par conséquent à l'autre extrême, débrancha son esprit de tout ce que la sensation et la réflexion ont de grossier et d'importun, et s'étala sur le creux du dos pour la torpeur dans laquelle depuis cinq heures il lui tardait d'entrer. Il en avait été empêché, par Ticklepenny, par Mademoiselle Dew, par ses efforts pour rallumer la lumière que Nelly avait éteinte. Maintenant il n'y avait plus rien qui pût l'en empêcher. « Rien ne peut m'en empêcher maintenant » pensa-t-il, juste avant de tomber dans l'inconscience, « et rien ne m'en empêchera ». En effet, rien ne vint l'empêcher et il s'en alla, doucement, loin des pensums et des prix, loin de Célia, des marchands de couleurs, des voies publiques, etc., loin de Célia, des autobus, des jardins publics, etc., dans

un lieu où il n'y avait ni pensums, ni prix, mais seulement lui-même, embelli à s'y méconnaître.

Quand, sans savoir comment ni pourquoi, il revint à lui, ou plutôt de lui, il trouva la nuit tombée, une pleine lune levée et les moutons tout autour de lui, des monceaux pâles et bougeants, la cause peut-être de son réveil. Ils semblaient aller mieux, ils se reposaient, ils rumaient, ils broutaient même. Ce qu'ils avaient donc rejeté, ce n'était ni Mademoiselle Dew ni ses choux, mais seulement l'heure du jour. Il songea aux quatre hiboux encagés de Battersea Park, dont les souffrances et les joies ne commençaient qu'avec la chute du jour.

Il ouvrit tout grands les yeux à la lumière de la lune, avec ses doigts il écarquilla les paupières, le jaune suinta à travers jusque dans son crâne, des jours qui n'étaient plus il lui vint dans la bouche comme un rot fétide et moite :

Fixée de mon lever à mon coucher

Par nuls yeux sinon par les inquiets,

il cracha, se leva et s'en alla vers Célia avec toute la vitesse dont pouvaient disposer deux francs cinquante centimes. Il lui apportait de bonnes nouvelles, sans doute, mais ç'avait été pour Murphy une journée fatigante, et son besoin de musique se faisait sentir plus même que d'habitude. Il arriva chez lui avec beaucoup de retard et trouva, non point un repas gâté comme il l'avait espéré et redouté, mais Célia étalée à plat ventre sur le lit.

Une chose terrible était arrivée.

VI

Amor intellectualis quo Murphy se ipsum amat

Hélas le moment est venu où il faut essayer de justifier l'expression « esprit de Murphy ». Nous n'avons heureusement pas à nous occuper de cet appareil tel qu'il était en réalité – cela serait trop demander –, mais simplement tel qu'il se sentait et s'imaginait. L'esprit de Murphy est après tout le fond de ces informations. En lui consacrant à ce point une section à lui seul, nous n'aurons plus à en faire l'apologie.

L'esprit de Murphy s'imaginait comme une grande sphère creuse, fermée hermétiquement à l'univers extérieur. Cela ne constituait pas un appauvrissement, car il n'excluait rien qu'il ne renfermât en lui-même. Rien n'avait été, ni n'était, ni ne serait, dans l'univers extérieur à lui, qui ne fût déjà présent, soit en puissance, soit en acte, soit en puissance montant vers l'acte, soit en acte déclinant vers la puissance, dans l'univers intérieur à lui.

Cela n'entraînait pas Murphy dans le goudron idéaliste. Il y avait le fait mental et il y avait le fait physique, également réels sinon également agréables.

La distinction qu'il faisait entre les présences en acte et les présences en puissance de son esprit, il la faisait non pas entre ce qui avait de la forme et ce qui informément y tendait, mais entre ce dont il avait une expérience et mentale et physique et ce dont il avait une expérience mentale seulement. Ainsi la forme de coup de pied était présente en acte, celle de caresse en puissance.

La partie en acte, l'esprit se la sentait en dessus et claire, la partie en puissance en dessous et obscure, sans toutefois rattacher ce sentiment au diabolisme éthique. L'expérience mentale était distincte de l'expérience physique, ses critères n'étaient pas ceux de l'expérience physique, la conformité d'une partie de son contenu avec la réalité physique n'ajoutait pas

de valeur à cette partie. L'esprit ne fonctionnait pas et ne pouvait pas être réparti selon un jugement de valeur. Il était fait de clarté, de pénombre et de noir, d'un dessus et d'un dessous, non pas de bien et de mal. Il renfermait des formes qui avaient leurs parallèles dans un autre mode et des formes qui n'en avaient pas, non pas des formes bonnes et des formes mauvaises. Il ne ressentait aucun conflit entre sa clarté et son noir, aucun besoin pour que sa clarté dévorât son noir. Le besoin était d'être tantôt dans la clarté, tantôt dans la pénombre, tantôt dans le noir. C'était tout.

Ainsi Murphy se sentait fendu en deux, d'un côté un corps, de l'autre un esprit. Ils communiquaient apparemment, sinon il n'aurait pas pu savoir qu'ils avaient certaines choses en commun. Mais il sentait l'esprit à l'étanche du corps, et ne comprenait pas par quelle voie la communication s'effectuait, ni comment les deux expériences venaient à déborder l'une sur l'autre. Il était persuadé qu'il n'y avait pas d'action directe entre les deux. Ni il pensait un coup de pied parce qu'il en sentait un, ni il sentait un coup de pied parce qu'il en pensait un. Peut-être y avait-il, entre la conscience et le fait du coup de pied, la même connexion qu'entre deux grandeurs par rapport à une troisième, ou qu'entre deux effets par rapport à une cause commune. Peut-être y avait-il, en dehors du Temps et de l'Espace, un coup de pied non-mental, non-physique, de toute éternité, obscurément révélé à Murphy sous ces modes corrélatifs d'entendement et d'étendue, le coup de pied *in intellectu* et le coup de pied *in re*. Mais où donc était la suprême Caresse ?

Quoi qu'il en fût, Murphy était prêt à accepter cette congruence partielle entre le monde de son esprit et celui de son corps comme résultant d'une détermination surnaturelle quelconque. Le problème n'avait pas beaucoup d'intérêt. Il était prêt à accepter toute explication qui ne jurât pas avec le sentiment, de plus en plus fort à mesure qu'il vieillissait, que son esprit était clos, un désordre clos, sujet à nul principe de changement sauf au sien, suffisant en soi et imperméable aux vicissitudes du corps. Il s'intéressait beaucoup moins aux causes de cette situation qu'à la façon dont il pourrait en tirer parti.

Fendu en deux, toute une partie de lui-même ne quittait jamais ce cabinet mental qui s'imaginait comme une sphère pleine de clarté, de pénombre et de noir. Elle ne le quittait jamais, parce qu'il n'y avait pas de sortie. Mais tout mouvement dans ce monde de l'esprit exigeait dans le monde du corps un état de repos. Un homme est couché qui veut dormir. Derrière la cloison, à sa tête, un rat attend qui veut sortir. L'homme entend le rat qui bouge et, ne peut dormir, le rat entend l'homme qui bouge et, ne peut sortir. Ils sont malheureux tous les deux, l'un veillant, l'autre attendant, ou heureux tous les deux, l'un endormi, l'autre sorti.

Il lui arrivait naturellement, même au plus agaçant de la bougeotte corporelle, tant bien que mal de penser et de savoir, au moyen d'une sorte de tic douloureux mental suffisant à sa parodie de la conduite rationnelle. Mais ce n'était pas là ce qu'il entendait par conscience.

Son corps se couchait de plus en plus, dans une suspension moins précaire que celle du sommeil, pour sa propre commodité et pour que l'esprit se mût. Il ne restait apparemment que peu de ce corps qui ne fût pas de concert avec cet esprit, et ce peu cédait à sa propre fatigue. Le développement de cet air de connivence entre deux êtres si foncièrement étrangers demeurerait pour Murphy aussi incompréhensible que la télékinèse ou la bouteille de Leyde. Il constatait avec complaisance le fait, et que le besoin de son corps concourait de plus en plus au besoin de son esprit.

À mesure qu'il trépassait en tant que corps, il se sentait resurgir en tant qu'esprit, libre de se mouvoir parmi les trésors de son esprit. Le corps a son stock, l'esprit ses trésors.

Il y avait les trois zones – clarté, pénombre, noir – chacune avec ses formes particulières.

Dans la première, les formes avec parallèle, un radieux abrégé de la vie de chien, les éléments de l'expérience physique au service d'arrangements nouveaux. Ici le plaisir était actif, celui de renverser l'expérience physique. Ici le coup de pied que recevait le Murphy physique, le Murphy mental le donnait. C'était le même coup de pied, seulement corrigé en direction. Ici les marchands de couleurs se laissaient lentement épiler. Ici Ticklepenny couchait

avec Mademoiselle Carridge. Ici le fiasco physique tout entier se transformait en succès fou.

Dans la deuxième, les formes sans parallèle. Ici le plaisir était esthétique. C'était un monde qui, n'étant pas affligé d'un homologue réel, n'avait pas besoin d'artifices. Ici se déroulait la vision Belacqua et d'autres à peine moins suaves.

Dans ces deux zones de son univers privé, Murphy se sentait souverain et libre, libre dans l'une de rendre ce qu'il avait reçu, libre dans l'autre de passer comme bon lui semblait d'une béatitude à l'autre. Il n'y avait pas de concurrence.

La troisième, le noir, était un flux de formes, qui allaient sans cesse s'agrégeant et se désagrégeant. La clarté renfermait les éléments dociles d'une multiplicité nouvelle, le monde du corps mis comme un jouet en morceaux ; la pénombre, des états de paix. Mais le noir n'était fait ni d'éléments ni d'états, mais seulement de formes qui devenaient et s'écroulaient dans la poussière d'un devenir nouveau, sans amour ni haine ni aucun principe de changement concevable. Ici il n'était pas libre, mais un atome dans le noir de la liberté absolue. Ici il ne se mouvait pas, il était un point dans un bouillonnement de lignes, dans une génération et dans un effondrement, sans cesse ni condition, de lignes.

Matrice d'irrationnels.

Il était agréable d'unir à coups de pied les Ticklepenny et les Mesdemoiselles Carridge dans d'horribles actes d'amour. Il était agréable de remâcher sa vie en rêve, couché sur la corniche à côté de Belacqua, devant un jour se levant de travers. Mais combien plus agréable la sensation d'être un projectile sans provenance ni destination, ravi dans un tumulte de mouvement non-newtonien.

Ainsi, à mesure que son corps s'élargissait de plus en plus dans son esprit, il restait moins dans la clarté, à cracher sur un monde en tempête ; et encore moins dans la pénombre, où il fallait choisir ; et plus et encore plus dans le noir, dans la métaboulie, atome de liberté absolue.

Cette tâche pénible accomplie, il n'y aura à ce sujet plus de communiqués.

VII

C'avait été vers le milieu de Septembre, le jeudi 12 pour être pédant, juste avant les Quatre-Temps, le soleil étant toujours dans la Vierge, que Célia, après son entretien avec son grand-père, avait triomphé de Murphy. Wylie avait sauvé Neary, l'avait consolé et conseillé, une semaine plus tard, alors que le soleil, avec un soupir de soulagement, se transférait dans la Balance. La rencontre si lourde de conséquences entre Murphy et Ticklepenny eut lieu le vendredi 11 Octobre (ce que Murphy ignorait naturellement d'ailleurs), la lune étant de nouveau pleine quoique beaucoup plus éloignée de la terre que lors de sa dernière opposition.

Prenons maintenant le Temps, ce vieux fornicateur, par les quelques rares, courts et tristes cheveux que lui a laissés une calvitie occipitale précoce, et ramenons-le au lundi 7 octobre, date de sa restitution à la ravissante Miss Greenwich.

Les gens bien se couchaient.

Monsieur Willoughby Kelly se laissa retomber sur ses oreillers. La voile de son cerf-volant était de soie cramoisie, usée et pâlie par mille intempéries. Avec une aiguille et du fil il venait de la raccommoder. Il n'en pouvait plus. Elle gisait sur la blanche couverture, hexagone rouge et mou, à côté de son astérisque de bâtonnets. Quant à Monsieur Kelly lui-même, on lui aurait donné 90 ans tout au plus. Sur les dômes et sur les coupes éblouissants du crâne il tombait de la lampe de chevet des torrents de lumière, inondant d'ombre le visage ravagé. Il avait du mal à penser, il lui semblait que son corps était éparé sur une vaste étendue, que les membres vagabonds allaient s'éloigner et s'égarer s'il ne faisait grande attention, il les sentait déjà qui tiraient vers le large. Il était vigilant et agité, sa vigilance était agitée, son esprit affolé s'accrochait çà et là au corps qui s'éparpillait. Il avait du mal à penser, à développer le morne et mauvais calembour (car son français était excellent) :

Célia, s'il y a. Célia, s'il y a, qui battait comme un pouls derrière ses yeux. Être ainsi en train de faire un calembour sur son nom le consolait un peu, mais très peu. Que lui avait-il donc fait, pour qu'elle ne vînt plus le voir ? Maintenant je n'ai personne, se dit Monsieur Kelly, pas même Célia. La paupière humaine n'est pas étanche, les cratères entre pommettes et nez captèrent le précieux liquide, point n'était besoin d'autre lacrymatoire.

Neary aussi n'avait personne, pas même Cooper. Le voilà dans Glasshouse Street, accroupi dans la touffe de ses misères comme un hibou dans du lierre, inondant de thé vert son ventre plein de soupe aux nids d'oiseau de paradis, de soja, de nouilles, de nageoires de requin et de sirop lychee. Il était triste, de la tristesse hargneuse du cholérique. Avec les baguettes tenues comme des osselets entre les doigts il tambourinait doucement sa colère.

Pour lui le problème n'était plus de trouver Murphy, mais de le trouver sans se faire trouver lui-même par Ariadne née Cox. C'était chercher une aiguille dans une meule de foin grouillante de vipères. Dans un moment d'emportement il avait renvoyé Cooper, qui maintenant lui manquait et restait introuvable. Il avait écrit à Wylie en le priant de venir le soutenir, Wylie qui était plein de ressources, d'ingéniosité pratique, de savoir faire, de savoir ne pas faire, bref de toutes ces qualités chafouines qui à Neary faisaient défaut. Et Wylie avait répondu en disant, ce qui d'ailleurs était vrai, que Mademoiselle Counihan absorbait toutes ses énergies et que dans ses efforts pour frayer à travers la jungle de ses caprices un chemin digne de Neary il rencontrait plus d'obstacles qu'il n'en avait prévu. Cette lettre remplit Neary de doutes cruels. Il avait été trahi par Cooper, dont la bonne foi avait été mainte fois éprouvée ; donc avec combien plus de vraisemblance, maintenant, par Wylie, qu'il connaissait pour ainsi dire à peine. Soudain il lui sembla que, de tous les hommes qu'il avait jamais connus, seul Murphy, sa proie, ne manquerait pas envers un homme à sa parole donnée, quelque mauvaise que pût paraître sa façon de faire avec les femmes. Ainsi changeait la nature de son besoin de Murphy. Ce besoin, ne pouvant être plus urgent qu'il ne l'était déjà,

devait perdre par rapport au rival ce qu'il gagnait par rapport à l'ami. La fille de la sangsue était un système clos.

Il restait pendant des heures comme paralysé, secouant la tête comme une bouteille peut-être vide, scandant avec les baguettes une mélopée amère et basse, et plus fort que tout besoin de femme ou même de maîtresse, dût-elle être Yang Kuei-Fu elle-même, était le besoin d'un esprit à côté duquel coucher le sien, sur le dur oreiller du mystère. Le milieu oriental était sans doute pour quelque chose dans cette aberration. Le sirop lychee, dont il avait pris trois portions, élaborait toujours son arôme sans nom, musique de luths au crépuscule derrière son chagrin.

Dans une chambre d'hôtel (qui doit rester anonyme) à Dublin, Mademoiselle Counihan, assise sur les genoux de Wylie, lui donnait des baisers belon, ou plutôt les lui rendait au mieux de son inexpérience. Wylie n'embrassait pas souvent (sur les lèvres), mais quand il le faisait il le faisait à fond. Ce n'était pas une de ces lugubres personnes qui insistent pour que le battant soit enlevé de la cloche de la passion. Non. Un baiser administré par Wylie ressemblait à une ronde sonore tenue, dans une longue phrase amoureuse, pendant une demi-page de trémolos pianotés en sourdine. Mademoiselle Counihan n'avait jamais rien senti d'aussi délicieux que cette osmose au ralenti de la salive d'amour.

Les termes du passage ci-dessus furent choisis avec soin, lors de la rédaction en anglo-irlandais, afin de corrompre le lecteur cultivé.

Pour une jeune fille irlandaise Mademoiselle Counihan était exceptionnellement anthropoïde. Sa bouche cependant était grande et Wylie n'était pas sûr qu'elle lui plaisait tout à fait. La surface érotique dépassait celle du bouton de rose mais n'en avait pas le ton. À part cela elle suffisait. Elle ne mérite pas de description particulière, n'ayant pour la distinguer de n'importe quelle beauté irlandaise que les tendances nettement anthropoïdes susdites. La mesure dans laquelle cela constitue un avantage reste à déterminer.

Entre Cooper. Comme un mollusque arraché à son rocher Wylie lâcha prise. Mademoiselle Counihan s'étancha la bouche. Wylie n'aurait pas interrompu ses ébats amoureux à cause de Cooper, pas plus que devant un animal, mais il craignait que Neary aussi ne fût proche.

– Je suis été foutu à la porte, dit Cooper.

Wylie saisit la situation en un éclair. Il se tourna avec douceur vers Mademoiselle Counihan toute pantelante encore, et dit :

– Rassure-toi, ma chérie, ce n'est que Cooper, valet de Neary. Jamais il ne frappe aux portes, ni ne s'assoit, ni n'enlève son chapeau. Il nous apporte sans doute des nouvelles de Murphy.

– Oh ! si vous avez des nouvelles, s'écria Mademoiselle Counihan, en joignant les mains, si vous avez des nouvelles de mon amour, parlez, parlez, je vous adjure. Elle lisait avec assiduité les meilleurs auteurs.

Il est vrai que Cooper ne s'asseyait jamais, son acathisie était profonde et de longue date. Heureusement il était constipé. Ou malheureusement bien entendu. Qu'il fût debout ou couché, cela lui était égal, mais il ne pouvait s'asseoir. D'Euston jusqu'à Holyhead il avait été debout, de Holyhead à Kingstown couché. Il était maintenant de nouveau debout, raide comme un piquet au milieu de la chambre, sur la tête son chapeau melon, son cache-nez écarlate serré autour du cou, son œil de verre injecté de sang. Le long des coutures de sa cotte volumineuse, juste au-dessus du genou il faisait courir ses doigts majeurs, tout en répétant : « Je suis été foutu à la porte, je suis été foutu à la porte ».

– Voilà au moins enfin, dit Wylie, une vérité sans fard.

Il versa un grand whisky et le donna à Cooper, en disant :

– Ça te sortira l'aiguille de la rainure.

Pour Cooper le grand whisky ne représentait guère qu'une faible odeur de bouchon mais il ne l'en avala pas moins avec avidité. La plupart des bouchons qu'on lui proposait étaient inodores, ou sentaient le liège.

Le récit de Cooper, expurgé, accéléré, corrigé et réduit, donne ce qui suit :

Ayant cherché Murphy pendant bien des jours en vain, il le reluqua finalement dans Hyde Park, tard dans l'après-midi, et le fila jusqu'à l'impasse

de l'Enfant-Jésus, West Brompton. Au coin de l'impasse s'élevait, bâti en carré, un magnifique cabaret, qui n'avait besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer. Juste au moment où Murphy, suivi toujours de Cooper, passa devant, la grille s'écarta, les stores se levèrent, les portes s'ouvrirent. Cooper suivit son chemin, celui de Murphy, jusqu'à ce qu'il aboutit à la maison où Murphy entra. Il ouvrit la porte avec une clef, donc il y demeurait. Cooper prit note mentalement du numéro et rebroussa vivement chemin, composant déjà dans son esprit la dépêche à envoyer à Neary.

Arrivé au coin de l'impasse, il s'arrêta pour admirer le cabaret, le plus beau qu'il eût jamais vu. Soudain un homme fut dans l'encadrement de la porte, radieux, en bras de chemise et tablier de serge verte, serrant dans chaque main une bouteille de whisky. Son visage était semblable au visage d'un ange, il tendit le bras vers Cooper.

Quand, cinq heures plus tard, Cooper fut mis à la porte, la soif commençait sérieusement à le travailler. Les portes se fermèrent, les stores se baissèrent, les ailes de la grille se rejoignirent. La défense de West Brompton, par West Brompton, contre West Brompton, ne laissait rien au hasard. Il rageait, Pantagruel le tenait à la gorge. La lune, par une coïncidence frappante pleine et à son périgée, inondait d'une clarté ironique le tantale somptueux. Cooper grinça des dents, il tira furieusement sur les genoux ballonnants de son pantalon, il était possédé par l'esprit du mal. Il pensa à Murphy, sa proie, donc son ennemi. La porte de la maison était entr'ouverte, il la poussa doucement derrière lui et resta à l'écoute dans le vestibule obscur. Il frotta un tison. L'unique chambre donnant sur le vestibule était sans porte, il ne montait du sous-sol ni bruit ni lumière. Il s'engagea dans l'escalier. Il ouvrit l'unique porte donnant sur le palier de l'entresol et vit, à la lueur sinistre du tison, un lieu d'aisance. Des deux chambres donnant sur le palier du premier étage, l'une était sans porte, dans l'autre un long halètement de désespoir se fit entendre. Cooper entra, trouva Murphy dans la posture épouvantable décrite au chapitre 3, supposa qu'un assassinat venait d'être bâclé et se retira précipitamment. Comme il sortait de la maison, la plus belle fille qu'il eût jamais vue y pénétra.

– Hélas ! s'écria Mademoiselle Counihan. Cruel et infidèle !

Il prit le métro jusqu'à Wapping, dont la défense de lui-même, par lui-même, contre lui-même, était moins implacable que celle de West Brompton, et y passa une des semaines les plus réussies de toute sa vie, à boire. Sa soif et son argent, par une coïncidence heureuse, prirent fin ensemble. Il dévalisa tous les troncs des pauvres du quartier jusqu'à ce qu'il eût rassemblé quelques dizaines de francs, puis il se dépêcha de regagner West Brompton, ne s'arrêtant sur le chemin que pour télégraphier à Neary l'heureuse nouvelle, que Murphy était retrouvé. On emportait dans des camions les décombres de l'impasse de l'Enfant-Jésus, qui allait être remplacée par une architecture plus en harmonie avec le palais du coin. Il se dépêcha de regagner Wapping, ne s'arrêtant sur le chemin que pour télégraphier à Neary la triste nouvelle, que Murphy était reperdu.

Neary arriva le lendemain. Cooper fit appel à son indulgence, ne lui cacha rien et fut congédié sans pitié.

Quelques jours plus tard il fut arrêté pour mendicité sans chant ni ambulation, et sommairement condamné à dix jours de prison. Les heures de loisir de sa détention, qui sans cela lui auraient paru interminables, il les passait à mettre à jour la moitié retour de son billet d'excursion, afin qu'il pût, une fois rendu à la liberté, retourner sans perte de temps à son cher pays natal. Depuis son arrivée, voilà déjà quelques jours, il cherchait en vain Mademoiselle Counihan, qui n'avait pas laissé d'adresse à l'Hôtel Wynn. Et c'était avec un réel plaisir qu'il la trouvait dans les bras de Monsieur Wylie, dont il avait gardé un si bon souvenir depuis l'époque de ses études à Cork, heureuse et lointaine époque, révolue maintenant sans espoir de retour. Il essuya une larme.

Ils pleurnichent tous tôt ou tard, les pantins de cette histoire, à l'exception de Murphy, qui n'est pas un pantin.

Wylie se leva.

– Tu pourrais retrouver Murphy ?

– Peut-être.

– Tu pourrais retrouver Neary ?

– Pardi.

– Tu savais que Neary avait plaqué sa femme ?

– Pardi.

– Tu savais qu'elle était à Londres ?

– Peut-être.

– Alors pourquoi tu n'es pas allé la relancer quand tu as été foutu à la porte par Neary ?

Cette dernière question déplut à Cooper. Il présenta à son bourreau ses deux profils, entre lesquels il n'y avait guère de ressemblance, rapidement l'un après l'autre pendant une bonne minute.

– Pourquoi ? dit Wylie.

– Monsieur Neary, dit Cooper, bon pote à moi.

– Sans blague, dit Wylie.

Ce n'était pas là une question. Cooper attendit la prochaine question.

– Neary en sait trop, dit Wylie.

Cooper attendait.

– Tu le cafardes, dit Wylie, il te cafarde. Hein ? Cooper n'admit rien.

– Écoute, dit Wylie, tout ce qu'il te faut, c'est un peu de gentillesse, et tu verras, d'ici peu tu pourras t'asseoir et enlever ton chapeau et faire toutes les autres choses qui te sont impossibles à présent. Cette dame et moi, nous sommes tes bons amis.

Le sourire de Cooper avait l'air conservé dans l'alcool.

– Maintenant, dit Wylie, auras-tu l'obligeance d'attendre sur le palier jusqu'à ce que j'aie la bonté de t'appeler. Attention à la peinture.

Le premier soin de Wylie, quand Cooper les eut quittés, fut de boire les larmes de Mademoiselle Counihan. Il employait à cette fin un baiser spécial, qui s'articulait comme une tondeuse de coiffeur. Ce qui avait bouleversé Mademoiselle Counihan, ce n'était point la vision de son amour sens dessus dessous et saignant, mais celle de la belle visiteuse. Wylie, se rappelant l'erreur commise par Neary au tombeau du Révérend Père Prout (F. S. Mahony), lui fit remarquer que rien n'indiquait le moindre rapport entre Murphy et la femme qu'avait aperçue Cooper en sortant de la maison. Mais Mademoiselle

Counihan fut blessée, et non apaisée, par cette suggestion. Car avec quoi la beauté, à proximité de Murphy, pouvait-elle bien avoir affaire, sinon avec Murphy ? Elle força le flux de ses larmes, en partie pour marquer son mécontentement, en partie pour prolonger les baisers qui s’y opposaient.

Quand l’effort pour verser des larmes devint plus fort que le plaisir de les faire couvrir de succions, elle y mit fin. Wylie se restaura avec un peu de whisky et annonça qu’il allait lui faire part de son opinion avec la franchise la plus absolue. Mademoiselle Counihan s’apprêta à déchiffrer.

Il était grand temps, dit-il, de mettre fin, une fois pour toutes et par n’importe quel moyen, à l’incertitude où languissait Mademoiselle Counihan, et où languissaient également tous ceux qui avaient son intérêt à cœur, en commençant par son serviteur.

– Et en finissant de même, soupira-t-elle, hélas ! peut-être.

Neary, sans l’aide de Cooper, ne saurait jamais trouver Murphy. Et même à supposer qu’il le trouvât, en quoi Mademoiselle Counihan serait-elle avancée ? En rien. Car si Murphy n’avait pas déjà librement renoncé à Mademoiselle Counihan en esprit, Neary ne manquerait pas de le lui faire faire, par voie soit d’intimidation, soit de séduction, noir sur blanc ; ou, si par extraordinaire il y manquait, il le ferait disparaître. L’homme capable d’avoir eu sur Mademoiselle Counihan des desseins bigames était capable de tout.

Même Wylie ne savait rien de la première Madame Neary, saine et sauve, quoique pour ses avocats languissante, à Calcutta.

– Sans vouloir prendre la défense de Monsieur Neary, dit Mademoiselle Counihan, je serais fâchée de le croire le scélérat que vous dites. Si en effet, comme vous le suggérez, et remarquez que je ne demande pas vos preuves, si, dis-je, Monsieur Neary a effectivement abandonné sa femme, (ce qui reste à prouver, si je ne me trompe), c’est qu’il avait sans doute d’excellents motifs de le faire.

Mademoiselle Counihan ne pouvait juger trop sévèrement un homme que ses charmes avaient peut-être entraîné jusqu’au seuil de la bigamie. Et à quoi bon approuver Wylie quand il décriait un rival dont le compte en banque, sinon le – ah – l’ensemble de la personne, était supérieur au sien. Elle n’avait

pas l'intention de s'associer avec Wylie plus étroitement qu'il ne convenait à ses fins (Murphy) ou qu'il n'était agréable à son appétit. Si elle le traitait avec moins de rigueur qu'elle n'avait traité Neary, c'est que celui-ci lui ôtait l'appétit. Mais à l'un aussi nettement qu'à l'autre, elle avait expliqué que, tant que Murphy ne serait pas définitivement perdu pour elle, ses affections devraient être considérées comme en suspens. Wylie s'inclina de bonne grâce devant cet ukase. Il trouvait si cordiales les affections suspendues de Mademoiselle Counihan qu'il ne tenait pas spécialement à ce qu'elles fussent jamais relâchées.

Wylie, suffisamment intelligent pour se réjouir de ne pas l'être davantage, comprit l'erreur qu'il avait faite en défendant Murphy et en dénigrant Neary. Vouloir manœuvrer une femme sur le sol natif de sa lubricité sentimentale, c'était pour un homme comme s'il voulait flairer mieux qu'un chien. L'instinct de Mademoiselle Counihan était un dissolvant qui réduisait, instantanément et sans le moindre effort, chaque mouvement qu'on faisait à ce qu'il comportait pour elle d'avantageux ou de flatteur. Les seuls endroits où elle fût vulnérable étaient ses zones érogènes et son besoin de Murphy. Avec ces dernières, Wylie engagea une escarmouche rapide, puis il dit :

– Il est possible que je me trompe sur Neary, je l'espère de tout mon cœur. Il est peut-être l'homme le plus digne de confiance de l'ancien continent. Mais il n'en est pas moins certain que, sans l'aide de Cooper, il ne trouvera jamais Murphy. Il n'a pas ce genre de talent. Et tant qu'on n'aura pas trouvé Murphy, rien à faire.

Mademoiselle Counihan avait le triste pressentiment que, lorsqu'on aurait trouvé Murphy, il y aurait encore moins à faire. Elle dit :

– Que proposez-vous ?

Avant de proposer quoi que ce soit, Wylie tenait à remarquer que Murphy avait certainement plus besoin de Mademoiselle Counihan qu'elle n'avait besoin de lui, quelque invraisemblable que cela pût lui paraître. Elle pouvait se faire une faible idée de sa détresse d'après la description faite par Cooper de la posture où il avait trouvé le malheureux, victime apparemment d'une brutale agression, aux mains d'un rival commercial en toute probabilité, dans un

taudis non seulement impropre à être habité par des êtres humains mais au surplus condamné par l'autorité centrale. À l'heure actuelle il devait coucher sous les ponts, ou se faire traquer toute la nuit autour de St-James's Park, ou souffrir les supplices des damnés dans la crypte de l'église St-Martin-des-Champs. Coûte que coûte il fallait le trouver sans retard, d'abord et surtout, bien entendu, afin qu'il prouvât à Mademoiselle Counihan que son attitude vis-à-vis d'elle restait aussi positive qu'avant, ensuite afin qu'il ne devînt pas victime de son stupide orgueil d'Irlandais. Tant qu'on le laisserait libre de sacrifier la société de Mademoiselle Counihan à Dieu sait quelle notion chevaleresque déplacée, il n'arriverait à rien de bon. Mais que Mademoiselle Counihan fût une fois à côté de lui, à le stimuler, à l'encourager, à le consoler et à le récompenser, et son malheur comme un torrent s'écoulerait.

– J'ai demandé ce que vous proposiez, dit Mademoiselle Counihan.

Wylie proposait de partir pour Londres, elle, lui et Cooper. De cette expédition, elle serait le cœur et l'âme, selon l'occasion, lui l'intelligence, Cooper les griffes. De cette façon, elle serait à même de décharger sur Murphy, aussitôt qu'il serait retrouvé, toute la masse de son amour endigué, lequel d'ailleurs, en attendant, lui, Wylie, se ferait un plaisir et un honneur d'exercer tous les jours, voire toutes les fois qu'il ne serait pas occupé d'une façon plus banale, soit en traitant avec Neary, soit en empêchant Cooper de boire. Soit, aurait-il pu ajouter, en ranimant l'espoir dans le sein d'Ariadne née Cox.

– Puis-je demander, dit Mademoiselle Counihan, qui fait les frais de ce putsch ?

– Neary, dit Wylie, en fin de compte.

Cette lettre, où Neary déplorait sa brusquerie avec Cooper, implorait Wylie de venir à son secours et haletait après le bord du manteau de fourrure de Mademoiselle Counihan, il la tenait pour étant de crédit d'un bout à l'autre. Il serait peut-être nécessaire de faire appel à Mademoiselle Counihan pour les dépenses les plus immédiates, ce qu'elle devrait considérer d'ailleurs, non pas comme une vulgaire avance mais comme un placement des plus astucieux, dont son amour serait parmi les dividendes.

– Je ne pourrai partir avant samedi, dit Mademoiselle Counihan. Elle était au milieu d'un essayage.

– Qu'à cela ne tienne, dit Wylie. À bon jour, bonne œuvre. Cela fait toujours plaisir de quitter ce pays, mais jamais plus que par le bateau de l'ancienne et honorable ligne britannique et irlandaise du samedi soir, parmi ces Messieurs et Dames du théâtre excités par la licence de la haute mer et par la perspective d'une nuit blanche sur l'eau.

– Je veux dire, dit Mademoiselle Counihan, que nous aurions le temps de prévenir Monsieur Neary et de mettre toute l'affaire sur un pied moins – ha ! – moins aléatoire.

– Je suis opposé à toute liaison avec Neary, dit Wylie, tant qu'on n'aura pas mis la main sur Murphy. Une démarche faite auprès de lui en ce moment, où tout est encore à l'état de projet, pourrait l'amener à mettre des obstacles à son propre intérêt. Car telle est la sottise humaine. Mais que son ami et son adorée apparaissent devant lui, à un moment où il souffre du cafard, forts du fait accompli d'un Murphy retrouvé, et une pluie de bienfaits est, il me semble, certaine.

Si les choses tournent mal, se dit Wylie, si on ne trouve pas Murphy, si Neary veut faire des siennes, il y a toujours la Cox.

Si les choses tournent mal, se dit Mademoiselle Counihan, si on ne trouve pas mon amour, si Wylie veut faire des siennes, il y a toujours Neary.

– C'est entendu, dit-elle.

Wylie l'assura qu'elle n'aurait jamais à le regretter. Pas un seul d'entre eux n'aurait jamais à le regretter. C'était l'aube qui poignait pour tout le monde, pour elle, pour Murphy, pour Neary, pour lui-même, tout indigne qu'il était. Il gagna la porte.

– Regrets ou non, dit Mademoiselle Counihan, aube ou non, je n'oublierai jamais votre bonté.

Il restait le dos contre la porte, une main derrière lui sur le bouton, l'autre esquissant le geste auquel il avait toujours recours quand les mots ne suffisaient plus à cacher ce qu'il pensait. Mademoiselle Counihan, à son tour, imposa à l'expression de son visage juste la quantité d'intelligence qu'il serait

en mesure de réparer sans mal. C'était un risque qu'elle n'aimait pas souvent prendre.

– C'est vous qui êtes bonne, dit-il, pas moi.

Laissée seule, elle essaya en vain de ranimer le feu. La tourbe était vraiment irlandaise dans son éleuthéromanie, elle refusait de brûler derrière des barreaux. Elle éteignit la lumière, ouvrit la fenêtre et se pencha dehors. Est-ce le dos que la lune ne peut jamais tourner à la terre, ou la face ? Lequel était pire, ne jamais être à celui qu'elle aimait ou sans trêve à ceux qui ne lui répugnaient que modérément ? Quelles pauvres énigmes ! Wylie et Cooper sortirent sur le trottoir, deux têtes minuscules dans le pilori des épaules (figure à Murphy). Puis soudain Cooper se détacha, emporté par saccades dans son espèce de course frustrée, de plus en plus grand à mesure qu'il s'éloignait. Elle ne fit pas attention au petit bruit sec de la porte d'entrée claquée, venant l'avertir de prendre une pose digne d'être surprise par Wylie, mais se pencha de plus en plus, jusqu'à ce que de sa personne il ne restât plus que la moitié dans la chambre, et cette moitié sans contact avec le sol. S'étendant de chaque côté sous les ponts gris des perrons, devant le trottoir gris, les courettes creusaient leur fosse d'ombre. Les pointes de la grille faisaient une fine lame de soie, giclant de lumière. Elle ferma les yeux, ce qui était mal avisé, et paraissait sur le point de quitter intégralement la pièce, quand les mains de Wylie, faisant de ses seins deux poignées caressantes, la ramenèrent vers un plus sociable vertige.

VIII

C'était vers le moment où les marchands de couleurs se moquaient de Murphy que la terrible chose avait dû arriver.

Ce jour-là, vendredi 11 octobre, Mademoiselle Carridge retrouva son pain ; flottant sur la face des eaux il lui revint, sous la forme d'échantillons de diverses sortes, savon à barbe, parfumerie, savon de toilette, sels pour bains de pied, cristaux de bidet, dentifrices, désodorisants, dépilatoires. Il est si facile de perdre la fraîcheur corporelle ! Mademoiselle Carridge se distinguait de la plupart des gens de son espèce par le fait qu'elle *savait*. Et elle avait pris la résolution solennelle de ne pas puer sans lutte, pourvu que la lutte ne fût pas trop coûteuse.

Très exaltée, écurée et ointe dans tous les coins et recoins, gonflée par la certitude téméraire d'être, comme elle disait, « nette », Mademoiselle Carridge, la tasse de thé à la main, parut devant Célia. Célia était debout devant la fenêtre, dans une attitude qui n'était guère d'elle.

– Entrez, dit-elle.

– Buvez-le avant qu'il ne se fige, dit Mademoiselle Carridge.

Célia se retourna vivement, en s'écriant :

– Oh ! Mademoiselle, c'est vous, je me fais tant de mauvais sang à cause du vieux, il n'a pas bougé de toute la journée. – Emportée par son désarroi elle saisit Mademoiselle Carridge par le bras.

– Allons, allons, dit Mademoiselle Carridge. Il a rentré son plateau et l'a remis dehors comme d'habitude.

– Il y a des heures de ça, dit Célia. Il n'a pas bougé depuis.

– Pardon, dit Mademoiselle Carridge. Je l'ai entendu distinctement. Il a fait son petit remue-ménage de tous les jours.

– Mais comment l'auriez-vous entendu, dit Célia, et moi pas ?

– Pour l’excellente raison, dit Mademoiselle Carridge, que vous n’êtes pas moi.

– Mais je suis tout le temps aux aguets, dit Célia, et aujourd’hui c’est la première fois que je n’entends rien.

– Tatata, dit Mademoiselle Carridge, ce qu’il vous faut, c’est une bonne...

– Non non, s’écria Célia, pas avant que je sache.

Mademoiselle Carridge haussa audacieusement les épaules et se tourna vers la porte. Célia s’accrocha à son bras. Mademoiselle Carridge bénissait par tous ses pores les onguents qui rendaient possible une telle cordialité. C’est vraiment une qualité tragique, celle que les Romains traitaient de *caper*.

– Pauvre petite, dit-elle, comment peut-on vous tranquilliser ?

– En montant voir, dit Célia.

– J’ai de strictes injonctions, dit Mademoiselle Carridge, de ne jamais le déranger, quoi qu’il arrive. Mais je ne peux pas supporter de vous voir dans cet état.

Célia était en effet dans un état, tremblante et blême. Le bruit des pas au-dessus de sa tête était devenu, avec la berceuse et la chute traînante du jour, partie intégrante de ses après-midi. La nuit serait soudain venue comme en Égée qu’elle n’en aurait pas été plus bouleversée que par cette absence de pas.

Elle sortit sur le palier et retint son souffle. Mademoiselle Carridge monta doucement, écouta à la porte, frappa, frappa plus fort, secoua le bouton, ouvrit avec son passe-partout, fit quelques pas dans la chambre, puis s’immobilisa. Le vieux, pelotonné au milieu de méandres de sang, gisait sur le linoléum qu’elle avait payé si cher, la main fermée sur un rasoir de coiffeur comme sur un morceau d’étoffe, et le cou coupé. Avec un calme qui l’étonnait, Mademoiselle Carridge contemplait la scène. Tout était si exactement ce qu’elle aurait attendu, donc ce qu’elle avait dû une fois imaginer, qu’elle ne ressentit aucun choc. Elle entendit Célia appeler : « Alors ? » Elle se dit : « Si j’appelle un médecin, c’est moi qui devrai le régler. Mais si j’appelle la police... » Le manche en ivoire jauni du rasoir était cassé, un petit doigt était coupé en deux, soudain la bouche se remplit de spasmes noirs. À la vue de ces détails, qu’elle n’aurait jamais pu imaginer, et d’autres trop pénibles pour être

rapportés, Mademoiselle Carridge faillit vomir. Elle dégringola l'escalier en coup de vent, une marche à la fois, les pieds se suivant si vite qu'elle semblait montée sur de petites roues chenille, se sciant la gorge de l'index en passant devant Célia. Dans un dernier dérapage elle stoppa au sommet de son perron et hurla au secours. Assez calme pour comprendre la nécessité de ne pas le paraître, elle sautait dans la rue comme une autruche consternée, s'élançant la tête basse tantôt vers York Road tantôt vers Caledonian Road, cruellement équidistants de la tragédie, hurlant toujours à la police.

Quand il se fut rassemblé un nombre suffisant de passants et de voisins, elle courut leur fermer sa porte au nez.

La police arriva et envoya chercher un médecin. Le médecin arriva et envoya chercher une ambulance. L'ambulance arriva, on descendit le vieux, devant Célia figée sur le palier, et on le mit dedans. Ce qui prouvait qu'il vivait toujours, car il est interdit de mettre un cadavre, quelle qu'en soit la fraîcheur, dans une ambulance. Mais en sortir un cadavre n'enfreint nulle loi, ni règlement, ni statut, ni ordonnance, et en consommant son délit sur le chemin de l'hôpital, comme il ne manqua pas de le faire, le vieux était parfaitement dans son droit.

Mademoiselle Carridge n'y était pas pour un sou de sa poche. La police, ayant appelé le médecin, portait la responsabilité de ses honoraires. Le préjudice causé à son magnifique linoléum était largement dédommagé par le mois de loyer en avance que le vieux avait payé la veille. Elle s'était tirée brillamment d'affaire. Brillamment.

Murphy passa la plus grande partie de cette nuit et du lendemain à expliquer à Célia, dans des à-coups d'éloquence exaspérée, les indicibles avantages que le vieux retirerait, qu'il retirait déjà, du fait de son décès. C'était une consolation entièrement à côté, puisque Célia comme tout survivant digne du nom, se pleurait franchement elle-même. Pourtant ce fut seulement le dimanche, un peu avant l'aube, que Murphy comprit combien son attitude manquait d'à-propos, voire de probité. Non seulement elle n'était pas adaptée à Célia, elle ne s'adressait même pas à elle.

Il est difficile de savoir pourquoi elle fut – et restait – si profondément émue. Le dommage causé à ses après-midi, qui lui étaient devenus aussi chers qu'à Murphy les siens avant leur union, ne semble pas suffisant à l'expliquer. Elle était travaillée par le désir de monter voir la chambre où la chose s'était passée, mais elle n'osait pas. Elle allait au pied de l'escalier et revenait. Cette conduite exaspérait Murphy, dont elle ne semblait réaliser la présence que de temps à autre, et alors avec une sorte de transport impersonnel qu'il n'appréciait point.

La nouvelle enfin, annoncée avec une fierté désinvolte, qu'il avait enfin trouvé du travail, fut accueillie par Célia avec un « Ah ». Rien de plus. Pas même un « Ah vraiment ». Excédé, Murphy la saisit par les épaules et la força à le regarder. Le vert limpide de ses yeux, roulant maintenant et éraillés comme ceux d'une chèvre qui avorte, était envasé de jaune.

– Regarde-moi, dit-il. Elle obéit, avec un regard qui le traversait. Ou qui s'éteignait avant de l'atteindre.

– Depuis juin, dit-il, toujours la même chanson : travail, travail, travail. Rien ne se produit dans l'univers qui ne soit destiné à m'exalter jusqu'à un travail. Je dis qu'un travail sera notre fin à tous les deux, ou au moins la mienne à moi. Tu dis non, mais le commencement. Moi je serai un homme nouveau, toi tu seras une femme nouvelle, l'excrément sublunaire tout entier se transformera en civette, il y aura plus de joie au ciel pour un Murphy qui trouve du travail que pour tous les billions de ronds-de-cuir qui n'ont jamais eu autre chose. Tu as le béguin de moi, j'ai le besoin de toi, tu tiens le bon bout, tu gagnes.

Il s'arrêta, vidé. La colère qui lui avait fourni les moyens de commencer l'avait abandonné presque aussitôt. Quelques mots l'avaient usée. C'était toujours ainsi, non seulement avec la colère, non seulement avec les mots.

Célia, ployant sous ses mains, respirant péniblement par la bouche, les yeux souillés et sauvages, n'avait pas l'air d'une gagnante. Elle murmura, en ellipse lasse de Suk :

– Épuisement à éviter.

– Je me traîne à travers cette garenne, jour après jour, sous la pluie, la grêle, le grésil, la neige, le souillard, pardon le brouillard, la suie, la brume et je suppose le soleil, mon pantalon foutant le camp à coups de vomitifs à quarante sous, cherchant *ton* travail. Je le trouve enfin, je suis à moitié crevé de privations et d'injures, je dépense mes dernières forces à venir me faire féliciter. Tu dis : « Ah ». Il vaut mieux que : « Bah ».

– Tu n'y es pas, dit Célia, qui depuis longtemps n'écoutait plus.

– Non, dit Murphy. Un valet de chambre décati lâche la rampe et tu commences à gueuler comme s'il était tes quatorze enfants. Non, je n'y suis pas.

La petite scène était terminée, si c'en avait été une. Un long silence suivit, Célia pardonnant à Murphy de lui avoir parlé brusquement, Wylie et Mademoiselle Counihan prenant leur petit déjeuner sur le rapide Liverpool-Londres. Puis Murphy se leva et se mit à s'habiller.

Tout d'un coup il s'arrêta et fit une plaisanterie de fort mauvais goût. Elle n'amusa pas Célia, elle n'aurait jamais pu l'amuser. Non seulement elle n'était pas adaptée à Célia, elle ne s'adressait même pas à elle. Elle amusa Murphy, c'était l'essentiel. Elle l'avait toujours amusé, il l'avait toujours trouvée très bonne. Elle lui arrachait maintenant des bruits dégoûtants. Il courait en chancelant par la chambre, pieds nus, vêtu de sa chemise d'ex-amateur de théologie, de son plastron sans couture et de son papillon citron, stupéfait par les toxines de sa plaisanterie. Il s'effondra sur le linoléum rêve de Descartes, haletant et se tordant comme un poulet en pleine crise de croup. L'accès semblait tenir plus à l'épilepsie qu'au rire et Célia s'alarma. Debout devant Murphy, roulant par terre dans cette tenue peu décente, elle fit les changements nécessaires, se rappela la scène chez lui dans l'impasse et vola à son secours, comme elle l'avait fait alors. Peine perdue, la joie prit fin et la mélancolie sa place, comme après une nuit de débauche.

Il se laissa habiller. Quand elle eut fini, il s'assit dans la berceuse et dit :

– Dieu sait maintenant quand je reviendrai.

Aussitôt elle voulut tout savoir. C'était afin de tourmenter à son aise cet intérêt tardif, qu'il s'était donné la peine de s'asseoir. Il l'aimait toujours assez

pour prendre du plaisir à la faire souffrir. Quand il se sentit satisfait, c'est-à-dire presque aussitôt, il cessa de se bercer, leva une main et dit :

– Le travail est ta faute. Si ça ne marche pas, je serai de retour ce soir. Si ça marche, je ne sais quand je serai de retour. Si on me laisse commencer tout de suite, tant pis.

– Qui, on ? dit Célia. Commencer quoi ?

– Tu le sauras ce soir, dit Murphy. Ou sinon ce soir, demain soir. Ou sinon demain soir, après-demain soir. Et ainsi de suite. – Il se leva – Pousse-moi un peu la veste derrière, dit-il, là, au-dessus du cul. Il fait un courant d'air à vous décorner.

Elle fit une longue entaille à la ceinture du veston. En vain. Il se regonfla aussitôt, comme un creux fait à la surface d'un ballon.

Murphy soupira.

– C'est la seconde enfance, dit-il.

Il l'embrassa et gagna la porte.

– Tu me quittes, dit Célia.

– Peut-être pendant quelque temps, tu m'y obliges, dit Murphy.

– Pour de bon, dit Célia.

– Que non, dit Murphy. Pendant quelque temps seulement. Si c'était pour de bon, je prendrais la berceuse.

Il tâta sa poche pour s'assurer que Suk était là. Il y était. Il partit.

Elle était trop dévêtue pour pouvoir l'accompagner jusqu'à la porte, elle dut se contenter de passer la tête par la fenêtre. Elle commençait à se demander pourquoi il ne paraissait pas, quand il revint.

– Ne devait-il pas y avoir une exécution ce matin ? dit-il.

– Jamais le dimanche, dit Célia.

Il se frappa la tête avec humeur, la secoua et repartit. Il savait aussi bien qu'elle que le jour était dimanche, il fallait qu'il le fût, et pourtant l'idée le poursuivait que c'était vendredi, jour d'amour, de jeûne et d'exécution.

De la fenêtre elle le vit sortir de la maison, se tenir irrésolu devant la grille, la tête penchée dans le pilori des épaules, se serrant le veston contre la taille par devant et par derrière, comme un matelot pétrifié au milieu de sa gigue. Il

finit par partir dans la direction de York Road, mais après quelques pas s'arrêta et s'appuya contre la grille, tenant de la main une pointe à hauteur de la tête, dans l'attitude d'un pèlerin appuyé sur le haut de son bâton.

Quand toutes les autres circonstances de ce départ s'étaient émoussées dans son esprit, elle continuait à voir, à tort et à travers, bon gré mal gré, les doigts se serrant et se desserrant, plus haut que la tête brune.

Il revint lentement sur ses pas, sifflant (comme un serpent). Elle croyait qu'il revenait chercher quelque chose qu'il avait oubliée. Mais non. Comme il passait devant la porte, dans la direction de la prison de Pentonville, elle lui cria adieu. Il ne l'entendit pas, il sifflait (comme un serpent).

Sa personne excita à un tel point la dérision d'un groupe de gamins jouant au football au milieu de la rue, qu'ils s'arrêtèrent de jouer. Elle le suivait multiplié dans leurs mimes longtemps après que ses propres yeux ne le voyaient plus.

Il ne rentra pas cette nuit, ni le lendemain, ni le surlendemain. Le lundi Mademoiselle Carridge demanda où il était. « Parti pour des affaires », dit Célia. Le mardi, Mademoiselle Carridge demanda pour quand elle attendait son retour. « De jour en jour », dit Célia. Mercredi Mademoiselle Carridge reçut un nouvel envoi d'échantillons et monta avec la tasse de thé.

– Voulez-vous vous asseoir ? dit Célia.

– Très heureuse, dit Mademoiselle Carridge. – Il y avait de quoi.

– Avez-vous des ennuis ? demanda Mademoiselle Carridge. Évidemment, ça ne regarde que vous, mais je vous entends marcher toute l'après-midi, exactement comme le vieux, que Jésus ait pitié de son âme immortelle, avant qu'il nous fût enlevé.

Cet emploi frappant de la forme passive ne fut dicté par nulle idée fataliste dans l'esprit de Mademoiselle Carridge, mais par la conviction, qu'en tant que logeuse elle se faisait un devoir de nourrir et de proférer le plus souvent possible, que le vieux s'était coupé le cou par accident.

– Oh ! non, dit Célia. Pas spécialement.

– Que voulez-vous, dit Mademoiselle Carridge. On a tous ses petites misères. – Elle soupira. Elle aurait voulu que les siennes fussent un peu moins pénétrantes.

– Parlez-moi du vieux, dit Célia.

L'histoire que Mademoiselle Carridge avait à raconter était pathétique et ennuyeuse à un tel point que nous n'en osons rapporter ici que les passages ayant trait au trauma proprement dit, où la cupidité de Mademoiselle Carridge prêtait des ailes à son imagination.

– Il sort son rasoir pour se raser, comme il faisait régulièrement tous les jours vers midi. – Mensonge. – Il se rasait une fois par semaine, avant de se coucher. On l'ensevelit avec une barbe de neuf jours, dont trois après envolée de l'âme. – Ça, je le sais, car j'ai trouvé le blaireau sur le dressoir avec un bout de savon dessus. – Mensonge. – Il va pour fermer le tube avant de se savonner, il traverse la chambre, il a le rasoir à la main, il commence à visser la capsule sur le bout du tube, il laisse tomber la capsule, il jette le tube sur le lit et se met à quatre pattes pour chercher la capsule. J'ai trouvé le tube sur le lit et la capsule sous le lit. – Mensonges. – Voilà qu'il va rampant par terre après la capsule, il a le rasoir ouvert à la patte, quand – vlan ! – voilà que cela lui prend. – Elle se tut et se prit la tête dans les mains. Entre les doigts elle guetta l'expression de Célia, laquelle l'encouragea à continuer.

– Quand il est venu vivre chez moi il m'a dit qu'il pouvait avoir une attaque d'un jour à l'autre. Il en a eu deux déjà cette année, la première le mardi gras, l'autre le jour du Derby. – Mensonges. – Bon. Alors voilà que ça lui prend, il pique du nez, le rasoir en dessous, zzzipp ! – elle renforça l'onomatopée d'une pantomime expressive, – que voulez-vous de plus ?

Ce n'était pas pour si peu que Célia avait mis Mademoiselle Carridge sur le chapitre du vieux. Elle sourit et attendit.

– Voilà mon idée, dit Mademoiselle Carridge, et je ne me suis pas gênée pour le dire au coroner. Un pauvre bougre comme lui, ça ne vous paye pas le mois d'avance aujourd'hui et se bousille demain. Ce n'est pas dans la nature. –

Elle était arrivée presque à se convaincre avec cet argument. – Maintenant, s'il me devait de l'argent, je ne dirais pas non.

Célia était d'accord que devoir de l'argent à Mademoiselle Carridge serait une source de désespoir légitime.

– Qu'est-ce qu'ils ont dit à l'enquête ? demanda-t-elle.

– Suicide ! dit Mademoiselle Carridge, sur un ton méprisant et courroucé. Me voilà fichue de réputation dans tout Islington. Trouver à louer après ça, je vous le demande. Suicide ! Eh ben, nom de Dieu !

C'était l'occasion que Célia attendait. Le fait que Mademoiselle Carridge l'avait fournie d'elle-même prêtait à ce qu'elle avait à proposer un air presque charitable.

Murphy et elle déménageraient là-haut et laisseraient leur chambre, à laquelle n'adhérait nulle association sinistre, libre à louer.

– Ma chère enfant, dit Mademoiselle Carridge, en attendant l'attrape.

Ils seraient prêts à payer la chambre seule ce que le vieux avait payé chambre et pension, ce qui leur reviendrait dans les cent francs moins cher que ce qu'ils payaient à présent, comme Mademoiselle Carridge, dans un moment d'expansion funeste, l'avait laissé échapper. La chambre était plutôt juste pour deux personnes, mais Monsieur Murphy s'attendait à être moins souvent à la maison qu'avant, et ils seraient contents de la petite économie.

– Hah ! dit Mademoiselle Carridge. Économie ! Dois-je donc comprendre que vous comptez sur moi pour envoyer la même facture qu'avant à Monsieur Quigley et pour vous rembourser les cent francs ?

– Moins la commission ordinaire, dit Célia.

– Pour qui me prenez-vous ? dit Mademoiselle Carridge, tout en se creusant la tête pour trouver le moyen d'être ce qu'on avait l'air de supposer.

– Quoi ? dit Célia. Monsieur Quigley n'y perd rien. Vous êtes la victime des circonstances. Vous devez vivre. Vous nous obligez, nous vous obligeons.

À fréquenter Murphy, Célia avait un peu perdu de ses dons professionnels de persuasion. Ce qui les ravivait maintenant, ce n'était point le désir de réussir auprès de la logeuse là où Murphy avait échoué, mais simplement celui d'occuper la chambre du vieux.

– Cela peut être, dit Mademoiselle Carridge. Mais c'est le principe de la chose, le principe de la chose. – Son visage se figea dans une expression de

concentration aiguë, presque angoissée. Pour accommoder à sa conception de l'honneur le principe d'une telle transaction, il lui faudrait du temps, de la prière, peut-être même de la méditation.

– Je m'en vais me recueillir, dit-elle.

Après un intervalle adéquat à un examen de conscience approfondi, durant lequel Célia fit ses valises, Mademoiselle Carridge revint, la face sereine. Il restait seulement un petit détail à régler avant que le processus d'honorable assistance mutuelle pût commencer, à savoir, la précise signification des mots : « commission ordinaire ».

– Dix pour cent, dit Célia.

– Douze et demi, dit Mademoiselle Carridge.

– Bien, dit Célia. Je ne sais pas marchander. – Chère vieille formule !

– Moi non plus, dit Mademoiselle Carridge.

– Si les deux valises ne sont pas trop pour vous, dit Célia, la berceuse n'est pas trop pour moi.

– Ce sont là toutes vos affaires ? dit Mademoiselle Carridge avec dédain. Elle était fâchée que Célia eût préjugé de l'indulgence divine.

– Toutes, dit Célia.

La chambre du vieux était deux fois plus petite que la leur, deux fois plus haute, deux fois plus claire. Les murs et le linoléum étaient les mêmes. Le lit était minuscule. Mademoiselle Carridge n'arrivait pas à s'imaginer comment on pourrait s'y débrouiller à deux. L'imagination de Mademoiselle Carridge, en l'absence de l'aiguillon de la cupidité, était des plus faibles.

– Tout ce que je peux dire, dit-elle, c'est que je ne voudrais pas y coucher à deux, moi.

Célia ouvrit la fenêtre.

– Monsieur Murphy ne sera pas souvent à la maison, je crois, dit-elle.

– Que voulez-vous, dit Mademoiselle Carridge. On a tous ses petites misères.

Célia défit sa valise, mais non pas celle de Murphy. Il était tard dans l'après-midi. Elle se déshabilla et s'assit dans la berceuse. Maintenant le silence en dessus était un autre silence, non plus étouffé. Un silence non pas de vide,

mais de plein, non pas de souffle bu, mais d'air tranquille. Le ciel. Elle ferma les yeux et était dans son esprit avec Murphy, avec Monsieur Kelly, avec des clients, avec ses parents, avec d'autres, avec elle-même jeune fille, enfant, bébé. Dans la cellule de son esprit, démêlant les étoupes de son passé. Puis c'était fini, les jours et les endroits et les choses et les gens étaient triés et épars, elle était couchée, elle n'avait plus d'histoire.

C'était une sensation agréable. Murphy ne vint pas l'écouter.

Pénélope sans soupirants, elle pouvait dormir la nuit. Le lendemain et le surlendemain tout était à recommencer, l'enchevêtrement de sa vie à réduire en filasse encore, avant qu'elle ne pût se coucher dans l'innocence paradisiaque des jours et des endroits et des choses et des gens. Murphy ne vint pas l'en expulser.

Le lendemain était samedi (si notre calcul est exact), et Mademoiselle Carridge annonça que la femme de ménage venait faire la grande chambre et qu'elle pourrait avec avantage faire celle du vieux aussi. Car la chambre du vieux, tout en changeant d'occupant, restait la chambre du vieux. Le temps que la femme de ménage ferait la chambre du vieux, Célia pourrait attendre en bas dans la grande chambre.

– Ou en bas chez moi, si vous préférez, dit Mademoiselle Carridge, avec une feinte indifférence.

– Vous êtes très gentille, dit Célia.

– Très heureuse, dit Mademoiselle Carridge.

– Mais je crois que je ferais mieux de sortir, dit Célia. Cela faisait maintenant plus de quinze jours qu'elle n'était pas sortie.

– Comme vous voudrez, dit Mademoiselle Carridge.

Devant la porte, Célia, qui s'en allait, croisa la femme de ménage qui arrivait. Elle s'éloigna dans la direction de la prison de Pentonville, dans le balancement de hanches qu'elle ne pouvait déguiser. La femme de ménage la suivit longuement des yeux, s'envoya un grand coup de doigt sous le nez et en expulsa franchement son opinion.

– Chouette ! Quel beau travail – quand ça se trouve.

Où aller ? Au Bassin Rond. La tentation était forte de revisiter West Brompton, de faire son ancienne ronde à la lumière du jour, de retourner à la jonction de Cremorne Road et de Stadium Street, de revoir les chalands chargés de papier de rebut et les cheminées des bateaux s'incliner devant les ponts, mais elle l'écarta. Cela ne pressait pas. Il soufflait un bon vent d'ouest, elle irait au Bassin Rond voir Monsieur Kelly faire voler son cerf-volant.

Elle prit le métro à Caledonian Road, descendit au Coin de Hyde Park et longea la rive nord de la Serpentine, marchant sur l'herbe. Chaque feuille en tombant avait un accès de vie nouvelle, une brusque frénésie de liberté au contact de la terre, avant de s'étendre parmi les autres. Elle avait projeté de traverser l'eau par le pont de Rennie et d'entrer dans les Jardins de Kensington par un des guichets de leur limite est, mais se rappelant les dahlias près de la Porte Victoria elle changea d'avis et dévia à droite vers le nord et passa derrière le Pavillon des Accidents de la Société Royale de Bienfaisance.

Cooper se tenait debout sous un arbre près du sanctuaire des oiseaux, comme il n'avait cessé de le faire, avec des intervalles d'allongement, depuis son retour à Londres avec Wylie et Mademoiselle Counihan. Il vit Célia passer en se dandinant devant lui et crut la reconnaître. Il la laissa prendre de l'avance, puis partit derrière elle, sa marche rendue encore plus frustrée que d'habitude par ses efforts pour garder la distance. Il la rattrapait malgré lui, il devait s'arrêter de temps en autre pour la laisser s'éloigner. Elle resta longtemps devant les dahlias, puis entra dans les Jardins de Kensington par les fontaines. Elle prit le sentier à travers bois jusqu'au Bassin Rond, elle contourna le Bassin et s'assit sur un banc à l'ouest, le dos tourné au Palais et au vent, près des amateurs de cerf-volant, mais pas trop près. Elle voulait voir Monsieur Kelly mais ne voulait pas qu'il la vît. Pas encore.

C'étaient presque tous des vieillards, elle les connaissait pour la plupart depuis l'époque où elle venait régulièrement tous les samedis avec Monsieur Kelly. Elle vit un petit garçon qu'elle n'avait jamais vu. Monsieur Kelly était en retard.

Il commençait à pleuvoir. Elle entra dans l'abri. Un jeune homme l'y suivit, la bouche fraîche, les idées amoureuses. Elle ne pouvait lui en vouloir, c'était

une erreur naturelle, il lui faisait de la peine, elle le détrompa avec douceur.

L'eau débordait par-dessus la marge du bassin avec de petits éclaboussements. Les cerfs-volants plongeaient et se tordaient. L'un d'eux tomba dans le bassin ; un autre, après des paroxysmes prolongés, derrière le plâtre de l'Énergie Physique de Monsieur G. F. Watts, O.M., R. A. Deux seulement voguaient posément, en tandem, accouplés de front comme le chaland et le remorqueur d'heureuse mémoire, gouvernés par le garçon au moyen d'un double moulinet. Elle pouvait juste les distinguer, deux points côte à côte dans le tumulte de l'orient qui s'obscurcissait déjà. Comme elle regardait, soudain derrière eux les nuages se déchirèrent ; immobiles et noirs, ils se détachèrent un instant sur une clairière de limpide ciel verdoyant.

Elle se sentait de plus en plus impatiente de voir Monsieur Kelly venir exhiber son habileté, à mesure que les chances en diminuaient. Elle restait là assise dans l'abri, il faisait presque nuit, tous les vieillards étaient partis, seul le petit garçon restait. Celui-ci à son tour enfin se mit à ramener son tandem, il tardait à Célia de voir arriver les deux cerfs-volants sains et saufs. Quand ils parurent enfin, secoués par des contorsions extraordinaires, elle pouvait à peine croire que c'étaient les mêmes qui à bout de ligne avaient plané si tranquillement. L'enfant était expert, il les manœuvrait avec une finesse digne de Monsieur Kelly lui-même. Enfin ils s'apaisèrent, flottèrent un instant au milieu des ténèbres, puis se posèrent avec une douceur de suie. L'enfant s'agenouilla sous la pluie, démontra les cerfs-volants, enveloppa les queues et les baguettes dans les voiles et s'en alla en sifflant (comme un oiseau). Comme il passait devant l'abri, Célia lui cria bonsoir. Il ne l'entendit pas, il sifflait (comme un oiseau).

Bientôt les Jardins se fermentaient, de toutes parts déjà ils résonnaient du cri des gardes : *On ferme !* Célia commença à monter lentement la longue et large allée, se demandant ce qui avait pu arriver à Monsieur Kelly, indifférent d'ordinaire à toute forme de mauvais temps sauf au calme plat. Ce n'était pas comme s'il comptait sur elle pour pousser sa voiture de malade, il insistait toujours pour la propulser lui-même, il aimait manier les leviers, il disait que

cela lui donnait l'illusion de faire marcher une pompe à bière. Il devait y avoir du nouveau chez Monsieur Kelly.

Elle prit le métro à Notting Hill Gate et descendit à Kings Cross. Cooper également. Pleine de lassitude, elle monta lentement Caledonian Road. Elle regrettait d'être sortie. Elle était fatiguée et trempée. Monsieur Kelly n'était pas venu, l'enfant n'avait pas répondu à son bonsoir. Elle n'avait pas de raisons pour rentrer, pourtant elle était contente d'arriver. Cooper également. Elle ouvrit la porte avec une clef, donc elle y demeurerait. Cette fois il ne dépassa pas ses instructions, mais vida définitivement les lieux dès qu'il eut noté mentalement le numéro. Les notes mentales de Cooper étaient peu nombreuses, mais ineffaçables.

Célia montait l'escalier dans l'obscurité, quand Mademoiselle Carridge sortit de sa chambre et fit la lumière. Célia s'arrêta, chaque pied sur une marche, la main sur la rampe, le visage de profil.

– Monsieur Murphy est venu pendant que vous étiez sortie, dit Mademoiselle Carridge. Il n'y avait pas cinq minutes que vous étiez partie.

Pendant toute une seconde, Célia crut que Murphy était revenu.

– Il a pris sa valise et la berceuse, dit Mademoiselle Carridge. Il ne voulait pas attendre.

Il s'ensuivit le silence habituel, pendant lequel nul mouvement des traits de Célia n'échappa à Mademoiselle Carridge et Célia semblait scruter sa main posée sur la rampe.

– Pas de message ? dit Célia enfin.

– Je ne vous entends pas, dit Mademoiselle Carridge.

– Je vous demande si Monsieur Murphy a laissé un message, dit Célia, tout en se détournant et en avançant d'un pas sur l'escalier.

– Attendez voir un peu, dit Mademoiselle Carridge.

Célia s'immobilisa de nouveau.

– En effet, dit Mademoiselle Carridge, maintenant je me rappelle, il m'a chargé de vous dire qu'il allait bien et qu'il écrirait. Mensonge. Sa charité n'avait d'autres bornes que l'aumône.

Quand il fut avéré que c'était là tout le message, Célia se remit lentement en mouvement. Mademoiselle Carridge la suivit des yeux, le doigt sur le bouton d'électricité. Le tournant de l'escalier fit disparaître le corps, mais Mademoiselle Carridge continuait à voir la main sur la rampe, serrant, puis glissant un peu, serrant de nouveau, puis glissant un peu encore. Quand la main aussi eut disparu, Mademoiselle Carridge éteignit la lumière et resta dans le noir qui était tellement moins dispendieux et tellement plus riche en propriétés acoustiques, aux écoutes.

Elle entendit avec surprise la porte de la grande chambre s'ouvrir et se refermer aussitôt. Après une pause, les pas se remirent à monter, guère plus lentement, mais peut-être un peu moins sûrement. Elle attendit le bruit de la porte de la chambre du vieux, elle l'entendit enfin s'ouvrir et se refermer, ni bruyamment ni doucement. Puis elle retourna à son livre : *Roses de Décembre*, par Madame Rosa Caroline Mackworth Praed.

IX

Il est difficile à celui qui vit hors du monde de ne pas rechercher les siens. (Malraux).

La Maison Madeleine de Miséricorde Mentale, sertie dans un parc de toute beauté, était située un peu en dehors de la ville, sur la frontière de deux comtés. Pour que certains malades rendissent l'âme dans une préfecture plutôt que dans l'autre, il suffisait de les pousser un peu dans le lit. Cela tombait parfois fort à propos.

Dans l'ample cœur de l'infirmier-chef, Monsieur Thomas (« Bim ») Clinch, géant rouge, chauve, moustachu, compétent, autoritaire et outrecuidant, Ticklepenny avait allumé une flamme qui ressemblait fort à celle de l'amour. C'était grâce à cela qu'il avait pu se faire engager au début, c'était grâce à cela encore qu'il avait pu se faire remplacer par Murphy. Car Ticklepenny avait solennellement déclaré à Bim qu'il ne pourrait plus supporter le supplice d'avoir à faire aux malades et que, si on ne le faisait remplacer par Murphy, il s'en irait, et sans gages s'il le fallait. Mais si on le faisait remplacer par Murphy, alors il resterait, il retournerait à la vaisselle et aux ordures, et la flamme dans le cœur de Bim, qui ressemblait si fort à celle de l'amour, ne serait pas privée de son aliment.

De la vive lutte qui s'engagea aussitôt entre Bim homme et Bim infirmier-chef, il sortit un compromis astucieux. On prendrait Murphy à l'essai pour la période d'un mois et on résilierait les obligations contractées par Ticklepenny. Quand Murphy aurait terminé son mois, et pas avant, Ticklepenny toucherait pour les dix jours qu'il avait travaillé. Ainsi il obligeait Ticklepenny à se porter garant de Murphy et donnait à sa flamme un mois pour se consumer.

Ticklepenny proposa qu'on lui payât ses dix jours dès que Murphy aurait terminé, non son mois à lui, mais ce qu'il restait du sien.

– Cher, dit Bim, tu toucheras une livre six shillings et huit pence quand ton Murphy aura fourni un mois de service satisfaisant.

- Un peu de cœur, dit Ticklepenny. Une livre dix, et n'en parlons plus.
- Cela dépend de toi, dit Bim.

De cette façon la nomination de Murphy, comme si ç'avait été par voie de concours à un poste administratif de la plus haute responsabilité, était décidée d'avance. Ses propres mérites étaient tellement abstrus, malgré l'œil magique, que ce n'était pas sur eux que sa nomination put être fondée, mais seulement sur les démerites, ou sur les sous-mérites, de Ticklepenny. Ainsi, à peine arrivé, et après les avertissements d'usage de la part de Bim, qui n'avait jamais vu un candidat moins à son goût, Murphy fut-il formellement embauché.

Il aurait, dit Bim, à faire les lits, à porter les plateaux, à enlever les ordures ordinaires, à enlever les ordures extraordinaires, à insérer les thermomètres, à remplir les feuilles d'observation, à décrasser les alités, à administrer les médicaments, à dépister leurs effets, à chauffer les bassines, à rafraîchir les fièvres, à ébouillanter les baillons, à stériliser en cas de doute, à rendre à l'infirmier sous-chef honneurs et obéissance, à se mettre pieds, poings et bouche liés à la disposition du médecin quand il passerait sa visite, à garder le sourire.

Il ne perdrait jamais de vue le fait qu'il avait affaire à des malades qui n'étaient responsables ni de ce qu'ils faisaient ni de ce qu'ils disaient.

Jamais, sous aucun prétexte, il ne se laisserait émouvoir par les injures, quelque injustes et imméritées qu'elles fussent, qui pleuvraient sur lui. Il était naturel que les malades, qui voyaient si souvent les infirmiers et si rarement le médecin, vissent en ceux-là leurs ennemis et en celui-ci leur ami.

Jamais sous aucun prétexte il ne brutaliserait un malade. La contrainte et même parfois la coercition n'étaient pas toujours à éviter, mais devaient toujours être exercées avec le maximum de tendresse. Après tout c'était une maison de miséricorde. Si tout seul il ne pouvait venir à bout d'un malade sans lui faire de mal, il n'avait qu'à appeler à son secours un autre infirmier.

Il ne perdrait jamais de vue le fait qu'il était une créature sans initiative et qui n'avait aucune compétence pour enregistrer des faits de lui-même. À vrai dire, il n'y avait pas de faits dans la M.M.M.M., à part ceux sanctionnés par le médecin. Ainsi, pour ne citer qu'un simple exemple, lorsqu'un malade

viendrait inopinément à mourir, ce qui devait forcément arriver de temps en temps, même dans la M.M.M.M., qu'il ne se permette aucune supposition dans ce sens quand il enverrait chercher le médecin. Nul malade n'était mort avant d'être vu par le médecin.

Il n'oublierait jamais de la boucler. Les miséricordes de la maison étaient privées et confidentielles.

C'était là les points principaux à retenir. D'autres détails touchant la routine lui seraient expliqués au fur et à mesure.

Il était affecté au Pavillon Skinner, côté hommes, premier étage. Ses heures de travail seraient de huit à midi et de quatorze à vingt. Il entrerait dans ses fonctions le lendemain matin. Il serait de service de jour la première semaine, de nuit la seconde. Les particularités du service de nuit lui seraient expliquées au moment voulu.

Un costume moins singulier lui serait délivré.

Avait-il des questions à poser avant d'être remis à Ticklepenny ?

Il y eut un silence, Bim trouvant Murphy de moins en moins à son goût, Murphy se creusant le cerveau pour y découvrir un objet vraisemblable de curiosité.

– En ce cas – dit Bim.

– Sont-ils tous certifiés fous ? dit Murphy.

– Cela ne vous regarde pas, dit Bim. Vous n'êtes pas ici pour vous intéresser aux malades, mais pour trotter leur chercher ceci et pour galoper leur apporter cela et pour nettoyer les lieux par où ils passent. Tout ce que vous savez des malades, c'est le mal qu'ils vous donnent et les misères qu'ils vous font. Tenez-le vous pour dit.

Murphy apprit par la suite que quinze pour cent approximativement des malades étaient certifiés fous, élite aux privilèges purement nominaux, car on les traitait exactement avec le même optimisme pointilleux que les quatre-vingt-cinq pour cent qui ne l'étaient pas. Après tout la M.M.M.M. était un sanatorium, non pas un asile d'aliénés ni une maison d'idiots, et comme tel ne pouvait accepter que les malades dont le pronostic n'était pas tout à fait désespéré. Si le traitement avait pour effet de rendre le pronostic tout à fait

désespéré, ce qui devait forcément arriver même dans la M.M.M.M., alors on mettait tout simplement à la porte l'infortuné malade en question, à moins de circonstances atténuantes très marquées. Si par exemple le chronique (la permanence de l'altération ayant été admise) était vraiment sympathique, tranquille, propre, soumis et solvable, alors il y avait des chances qu'on le laissât s'installer dans la M.M.M.M. pour le restant de sa vie naturelle, fort naturelle. Il y avait plusieurs internés indéracinables de cette heureuse variété, certifiés et non certifiés, jouissant de tous les avantages d'un hôpital mental, depuis le péraldéhyde jusqu'au billard, à l'abri des vexations thérapeutiques.

Frissonnant de soulagement, Ticklepenny conduisit Murphy à son logement.

Deux grandes bâtisses, l'une pour hommes, l'autre pour femmes, éloignées du pâtre central et encore plus l'une de l'autre, hébergeaient les infirmiers et autres domestiques. Les infirmiers mariés, hommes et femmes, couchaient dehors. On n'avait jamais vu une infirmière convoler en justes noces avec un infirmier, tant elles étaient habiles.

Murphy avait l'alternative soit de partager une chambre avec Ticklepenny, soit d'avoir une mansarde à lui seul. Ils parvinrent à celle-ci au moyen d'une échelle et Murphy y fixa son choix avec une telle conviction que même Ticklepenny en fut un peu froissé. Ce n'était pas dans les habitudes de Ticklepenny d'être froissé, il était sans précédent qu'il le fût, comme alors, sans cause. Car eût-il été Cléopâtre elle-même, avant que la mort de son père lui eût dilaté la beauté, Murphy aurait fait le même choix.

La raison de cette excentricité n'est pas très convaincante. Il y avait moins longtemps qu'il n'aurait voulu l'admettre, alors qu'il était encore dans la première cyanose de la jeunesse, Murphy avait occupé à Hanovre, assez longtemps pour faire l'expérience de tous ses avantages, une mansarde dans la belle maison renaissance de la Schmiedestrasse où avait vécu, mais surtout où était mort, Gottfried Wilhelm Leibniz. À vrai dire il ne s'en était jamais tout à fait remis, et n'avait cessé d'en chercher une autre, fût-elle seulement à moitié aussi belle. En vain. Ce qui passait pour une mansarde au Royaume Uni

n'était en vérité qu'un grenier. Un grenier ! Comment de telles confusions étaient-elles possibles ? Un grenier !

Mais la mansarde où maintenant il se trouvait n'était ni un grenier, ni un galetas, ni une chambre de génie, ni une chambre de bonne, mais une véritable mansarde, et en beauté pas la moitié de celle de Hanovre, mais le double. Le plafond et le mur extérieur ne faisaient qu'un, superbe jet de blancheur, incliné à l'angle divin de trajectoire maxima, percé d'une petite lucarne à vitre dépolie, comme faite exprès pour être fermée le jour au soleil et la nuit ouverte aux étoiles. Le lit, si bas et si mal suspendu que, même vide, le matelas frôlait le sol, était coincé dans sa longueur dans l'encoignure du plancher et du plafond, ce qui épargnait à Murphy la peine de l'y mettre. La mansarde contenait, outre le lit, un grand coffre en chêne vermoulu, qui lui rappela Langeais. Une immense chandelle, collée au plancher dans son propre suif, pointait sa mouchure aux cieux près du chevet du lit. Cette unique source de lumière suffisait largement à Murphy, non-lecteur acharné. Mais l'absence de toute source de chaleur le fâcha.

– Il me faut du feu, dit-il. Sans feu je ne peux vivre.

Ticklepenny était navré, il lui semblait peu probable qu'on accorderait à Murphy un feu dans la mansarde. Il n'arrivait ni tuyau, ni fil jusqu'en cette aire vertigineuse. Un brasero semblait la seule possibilité, mais Bim s'opposerait sans doute à un brasero. D'ailleurs Murphy verrait que pour un homme de sa trempe un feu n'était point nécessaire. La flamme intérieure rendrait l'atmosphère irrespirable en moins de rien.

– C'est pour vous obliger que je suis ici, dit Murphy, et je suis toujours prêt à le faire, mais non sans feu.

Il se lança dans un discours sur les tuyaux et sur les fils. En quoi consistait la beauté des tuyaux et des fils sinon en leur extensibilité. Leur propriété essentielle, n'était-elle pas justement celle de pouvoir s'étendre à volonté et indéfiniment ? À quoi bon s'engager dans les tuyaux et dans les fils à moins d'en accepter les conséquences qui s'imposaient et d'être prêt à les étendre toutes les fois que la nécessité s'en faisait sentir ? Ne suppliaient-ils pas d'être étendus ? Il semblait à Ticklepenny qu'il ne s'arrêterait jamais, qu'il

continuerait jusqu'à épuisement à dire la même chose de façons légèrement différentes.

– Si vous voyiez mon feu, dit Ticklepenny.

Cela pour Murphy était le comble. La mansarde qu'il venait de trouver après tant d'années, juste quand tout espoir semblait mort, la mansarde qui n'était ni un grenier, ni un galetas, ni un attique, ni une chambre de génie, ni une chambre de bonne, allait-il la perdre aussitôt faute de quelques mètres de tuyaux ou de fils ? Il lui vint au front une sueur froide, il perdit tout son jaune, le cœur se mit à lui broyer la poitrine, la mansarde se déroba devant ses yeux, il sentait sa langue collée au palais, et, à la poussière, qui était abondante, son âme. Quand il put parler, ce fut pour dire, d'une voix que Ticklepenny ne connaissait pas :

– Faites qu'il y ait du feu dans cette mansarde avant la nuit. Sinon...

Il s'arrêta parce qu'il ne put continuer. C'était une aposiopèse de la plus pure espèce. Les conséquences que Murphy, étranglé de chagrin, avait dû taire, Ticklepenny en imagina plusieurs versions, chacune plus effrayante que tout ce que Murphy aurait pu inventer, terrifiantes prises ensemble. L'affirmation de Suk, que parmi les plus hauts attributs de Murphy le silence occupait une place honorable, n'aurait pu être illustrée d'une façon plus frappante.

Il est curieux qu'ils n'aient pensé, ni l'un ni l'autre, à un calorifère à pétrole. Bim n'aurait pu trouver à redire et toute cette histoire de tuyaux et de fils aurait été évitée. Pourtant c'est un fait que l'idée d'un calorifère à pétrole ne leur vint pas alors un seul instant à l'esprit, quoique Ticklepenny dût y songer longtemps après.

– Maintenant, dit Ticklepenny, suivez-moi aux enfers.

– Ce que je viens de dire, dit Murphy, serait-il parvenu à votre connaissance, par hasard ?

– Je ferai mon possible, dit Ticklepenny.

– Que je reste ou que je m'en aille, dit Murphy, cela m'est égal.

Il se trompait.

Chemin faisant vers le Pavillon Skinner, ils passèrent devant un édicule bijou en brique patinée, donnant sur une pelouse fleurie, la façade cachée sous une profusion d'herbe de gueux et de douce-amère, enchâssée dans une haie épaisse d'ifs tondus. Il rappela Célia à Murphy.

– C'est là la crèche ? dit-il.

– Non, dit Ticklepenny. La morgue.

Le Pavillon Skinner était un grand édifice à deux étages, long, gris et dilaté aux extrémités en forme d'haltère. Les femmes en occupaient la moitié ouest, les hommes la moitié est, d'où son appellation de pavillon mixte, à l'encontre des pavillons de convalescence, qui, comme de juste, n'étaient pas mixtes. De même il y a des piscines appelées mixtes, où le bain ne l'est pas.

Le Pavillon Skinner était l'arène de la M.M.M.M., et c'était là que la bataille battait son plein, toutes les fois qu'on arrivait à l'engager, entre les points de vue psychotique et psychiatrique. Un malade quittait le Pavillon Skinner, rétabli, mort ou chronique, à destination d'un pavillon de convalescence, de la morgue ou de la sortie, selon le cas.

Ils montèrent directement au premier étage et Murphy fut présenté à l'infirmier sous-chef, Monsieur Timothy (« Bom ») Clinch, jumeau cadet de Bim et son sosie en tous points. Bom, prévenu par Bim, n'attendait rien de Murphy, et Murphy, *ex hypothesi*, rien de Bom, de sorte qu'ils ne furent déçus ni l'un ni l'autre.

Bim Clinch n'avait pas moins de sept parents du sexe masculin, linéaux et collatéraux, sous ses ordres, dont Bom était le principal, et un oncle sénile (« Bum »), affecté exclusivement au roulage des bandages et à la désinfection des tuyaux alimentaires, sans doute le moindre, sans compter une sœur aînée, deux nièces, trois tantes et quatre bâtardes, dont deux aveugles, parmi le personnel féminin. Le népotisme de Bim n'avait rien de mesquin ou de démodé ; dans tout le sud de l'Angleterre il n'y avait pas un pape de famille aussi capable et hardi, et même dans le sud de l'Irlande il existait encore des patriotes qui auraient pu avec profit étudier ses méthodes.

– Par ici, dit Bom.

Les salles consistaient en deux couloirs se coupant en T, les trois extrémités largement évasées en tête de béquille pour recevoir les salles de lecture et de récréation, appelées sublimatoria par les plus spirituels parmi les ministres de la miséricorde. On encourageait les malades à s'y délasser, en jouant au billard, aux fléchettes, au ping-pong, à la poussette, à la marelle, à la main chaude et du piano, ainsi qu'à d'autres jeux et d'autres instruments moins ardu, ou simplement à s'y ballader sans rien faire. La vaste majorité des malades préféraient simplement s'y ballader sans rien faire.

Pour adopter un instant comme moyen de description commode et sans arrière-pensée aucune, les termes et l'orientation de l'architecture sacrée, la disposition des salles était celle d'une nef et de transepts, avec rien à l'est de la croisée. Il n'y avait pas de salles ouvertes dans le sens ordinaire, mais des chambres séparées, ou comme disaient d'aucuns, des cellules, ou comme disait Boswell, des mansions, au sud de la nef et à l'est et à l'ouest des transepts. Au nord de la nef se trouvaient les cuisines, le réfectoire des malades, le réfectoire des infirmiers, l'arsenal des drogues, les toilettes des malades, les toilettes des infirmiers, les toilettes des visiteurs, les toilettes des médecins, etc. Les alités et les plus réfractaires parmi les malades étaient concentrés autant que possible dans le transept sud, où se trouvaient les cellules matelassées, appelées « quiètes », « caoutchoucs » ou C.M. tout court, par les plus spirituels. Le tout était surchauffé et dégageait une forte odeur de péraldéhyde et de sphincters primesautiers.

À cette première visite rapide sous l'escorte de Bom, Murphy s'étonnait de ne pas voir plus de malades. Qui était aux matines, qui dans les jardins, qui ne s'était pas levé, qui ne pouvait se lever, qui ne voulait pas se lever. Mais ceux qu'il voyait n'étaient point les monstres dont Ticklepenny lui avait fait le portrait terrifiant. Des mélancoliques, immobiles et rêveurs, se tenant le ventre ou la tête selon l'espèce ; des paranoïaques, couchant fièvreusement sur papier leurs griefs contre la direction ou le compte rendu de leurs voix intérieures ; un hébéphrénique jouant attentivement du piano ; un hypomaniac apprenant à jouer au billard à un syndrome Korsakow ; un schizoïde émacié, pétrifié dans une attitude dégringolante, comme condamné

à un tableau vivant éternel, à sa main gauche déclamatoirement étendue une cigarette à moitié fumée et éteinte, la droite, raide et vibrante, levée comme pour une menace.

À Murphy ils ne causaient aucune horreur. Les plus facilement identifiables de ses sentiments immédiats étaient le respect et l'envie. De tous sauf de l'hypomaniac, qui lui était antipathique, il recevait l'impression de cette indifférence immanente aux contingences du monde contingent qu'il avait choisie comme la seule félicité et si rarement atteinte.

La visite enfin terminée, et illustrés tous les préceptes de Bim, Bom les reconduisit jusqu'à la porte et dit :

– Ce sera tout pour le moment. Présentez-vous demain matin à huit heures.

Il attendait visiblement, avant d'ouvrir la porte, qu'on le remerciât. Ticklepenny donna à Murphy un coup de coude.

– Merci un million de fois, dit Murphy.

– Si vous avez des questions à poser, dit Bom, posez-les maintenant.

Murphy s'en garda bien, mais fit semblant de se consulter.

– Il voudrait commencer de suite, dit Ticklepenny.

– C'est une question pour Monsieur Tom, dit Monsieur Tim.

– Monsieur Tom est d'accord, dit Ticklepenny.

– Selon mes instructions, dit Bom, il ne commence que demain matin.

Ticklepenny donna à Murphy un second coup de coude, inutilement cette fois. Car Murphy ne demandait qu'à éprouver tout de suite son impression que c'était là la race des siens que depuis si longtemps il avait abandonné tout espoir de trouver. D'ailleurs il voulait que Ticklepenny fût libre pour lui arranger un système de chauffage. Il serait intervenu de son propre chef.

– Bien sûr, dit-il, je sais que mon mois ne compte qu'à partir de demain, mais Monsieur Clinch a eu l'amabilité de bien vouloir que je commence tout de suite, si je veux.

– Et vous voulez ? dit Bom, très incrédule, ayant vu le coup de coude (le second).

– Ce qu'il veut... dit Ticklepenny.

– Toi, dit Bom, avec une férocité qui fit sursauter Murphy, ferme ta sale putain de gueule. On sait ce que tu veux, toi. Il nomma quelques unes des choses que selon lui la nature de Ticklepenny exigeait d'urgence. Ticklepenny s'essuya le visage. Deux sortes de réprimande lui étaient familières, celles qui le laissaient dans la nécessité de s'essuyer le visage, et les autres. Il n'employait pas d'autre principe de différenciation.

– Oui, dit Murphy, je serais bien aise de commencer tout de suite, si cela ne dérange personne.

Bom abandonna. Quant au fripon se joint le sot, l'honnête homme n'a qu'à croiser les bras. Le sot ligué avec le fripon contre lui-même est une combinaison à laquelle nul ne peut résister. Ô monstre humanitaire quoique éclairé, qui désespères d'un monde où la seule alliance naturelle est celle des sots et des fripons, admire Bom qui ressent obscurément pour une fois ce que tu ressens vivement si souvent, le bruissement dans l'esprit des mains de Pilate.

Ainsi Bom relâcha Ticklepenny et abandonna Murphy à sa folie.

Se sentant, malgré les vêtements réglementaires, où rien ne survivait des siens sauf le papillon citron, porté en tapinois sous la chemise, aussi irréel qu'aux pires jours de la chasse au travail, Murphy se présenta devant Bom à deux heures de l'après-midi et entra dans cette expérience dont déjà il espérait tant de choses meilleures, sans savoir exactement pourquoi, ni quelles choses, ni en quel sens meilleures.

À huit heures à son grand regret il dut s'en aller, ayant été tapageusement injurié par Bom pour sa façon maladroite de manier les choses (plateaux, lits, thermomètres, canules, spatules, bassines, seringues, crics, vis, etc.) et silencieusement complimenté pour sa façon adroite de manier les malades, dont il avait exactement coordonné, au bout de six heures, les noms et les principales singularités et ce qu'il pouvait attendre d'eux et ce qu'il n'en devait jamais espérer.

Il trouva Ticklepenny étalé de tout son long et de tout son large sur le plancher de la mansarde, aux prises avec un minuscule radiateur à gaz ancien modèle, sur lequel il tirait désespérément avec un briquet-fusil, à la lueur de la

chandelle. Ticklepenny s'arrêta et relata les phases par lesquelles son installation avait évolué, de l'état de vision audacieuse à celui de réalité qui refusait de fonctionner.

Il avait mis une heure à perfectionner la vision, et autant à déterrer le radiateur, *sine qua non* de l'édifice tout entier, attaché ironiquement au briquet-fusil.

– J'aurais pensé, dit Murphy, que le radiateur venait après le gaz.

Il avait monté le radiateur à la mansarde pour l'y contempler à son aise. Rouillé, poussiéreux, abandonné, les glènes d'amiante tombant en morceaux, il semblait défier l'ignition. Il était parti tristement chercher du gaz.

Il avait mis une autre heure à trouver ce dont à la rigueur on pourrait se servir, une prise désaffectée dans les W.C. de l'étage en dessous.

Les extrêmes ainsi établis, il ne restait qu'à les joindre. C'était là un problème dont les charmes lui étaient familiers depuis l'époque où, poète de cabaret attitré, il avait peiné si longuement et avec tant d'amour à joindre les bouts de ses pentamètres. Il le résolut en moins de deux heures au moyen de tuyaux alimentaires usagés complétés par des césures de verre, grâce auxquels maintenant du gaz se répandait dans le radiateur. Pourtant l'amiante ne voulait pas s'allumer, malgré le feu d'étincelles dont il le criblait.

– Le gaz dont vous parlez, dit Murphy, serait-il inodore ?

Si Murphy ne sentait pas le gaz, c'était tant pis pour lui sans doute, car Ticklepenny le sentait. Il décrivit comment il l'avait ouvert en bas dans les W.C. et avait couru devancer son arrivée dans la mansarde. Il expliqua que pour régler le débit il fallait descendre aux W.C., puisqu'il n'y avait ni robinet ni possibilité d'en installer un à la bouche du radiateur. C'était là sans doute l'inconvénient principal de son appareil. Une façon plus solennelle d'allumer le feu, et plus en harmonie avec le caractère mesuré de Murphy, à défaut d'un assistant qui ouvrirait le gaz en bas pendant que Murphy attendrait en haut, le briquet-fusil en joue, ce serait de pourvoir d'un bec d'asbeste son bout du conduit, de descendre l'allumer à la source dans les W.C. et de remonter tranquillement à la mansarde, le flambeau sous le bras. Ou il pourrait descendre le radiateur tout entier aux W.C., ce qui éviterait le bec d'asbeste.

Mais c'étaient là des considérations d'ordre secondaire. L'essentiel était qu'il y avait plus de cinq minutes que lui, Ticklepenny, avait ouvert de sa propre main le gaz dans les W.C., et que depuis lors il tirait des étincelles dans le radiateur sans résultat. Il disait la vérité.

– Ou bien le robinet de gaz n'est pas ouvert, dit Murphy, ou bien il y a une fuite dans le conduit.

– Mais je viens de regarder tout ça, gémit Ticklepenny. Il était épuisé.

– Regardez encore, dit Murphy. Passez-moi les étincelles.

Ticklepenny descendit péniblement l'échelle. Murphy s'accroupit devant le radiateur. Il entendit aussitôt un léger sifflement, puis il sentit une légère odeur. Il détourna la tête et pressa sur la détente. Le radiateur s'alluma avec un soupir, et rougit, avec ce qu'il restait de son amiante.

– Alors ? appela Ticklepenny, du pied de l'échelle.

Murphy descendit, d'abord pour empêcher Ticklepenny, dont l'utilité immédiate semblait épuisée, de remonter, ensuite pour repérer le robinet.

– Ça marche ? dit Ticklepenny.

– Oui, dit Murphy. Montrez-moi le robinet.

– Eh bien ! dit Ticklepenny, ça dépasse ma compréhension.

Ce qui dépassait sa compréhension, c'était comment le robinet, qu'il avait réellement ouvert, avait pu se refermer.

La prise de gaz désaffectée sortait du mur des W.C. près du plafond, et ce que Ticklepenny appelait le robinet n'était autre qu'un de ces systèmes à chaîne et à anneau qui faisaient les délices de nos aïeux.

– Que je sois damné, dit Ticklepenny, si je n'ai pas ouvert le petit salaud tout à l'heure.

– Peut-être qu'un petit oiseau est venu se poser dessus, dit Murphy.

– Et la fenêtre fermée ? dit Ticklepenny.

– Peut-être qu'il l'a refermée derrière lui, dit Murphy.

Ils retournèrent au pied de l'échelle.

– Merci un million de fois, dit Murphy.

– Eh bien ! dit Ticklepenny, ça me dépasse.

Murphy voulut ramener l'échelle derrière lui. Elle était fixée en bas.

– Pourquoi vous ne venez pas faire un petit tour au cercle ? dit Ticklepenny.

Murphy ferma la trappe.

– Eh bien ! dit Ticklepenny, ça dépasse tout.

Murphy approcha le radiateur le plus près possible du lit, se coucha et essaya de sortir dans son esprit. Son corps étant trop occupé avec sa fatigue pour le lui permettre, il se rendit au sommeil, Sommeil petit-fils d'Obscurité et de Chaos, Sommeil fils d'Érèbe et de Nuit, Sommeil frère utérin des Furies.

Quand il se réveilla, l'air était épais. Il se leva et ouvrit la lucarne, curieux de savoir quelles étaient les étoiles qu'il commandait, et la referma aussitôt, car il n'y avait pas d'étoiles. Il ralluma au radiateur l'épaisse et haute chandelle et descendit aux W.C. fermer le gaz. Gaz. Quelle était l'étymologie de gaz ? Avant de remonter il examina la base de l'échelle, elle n'était retenue que par de simples vis, Ticklepenny saurait lui arranger cela. Il se déshabilla jusqu'à la chemise réglementaire, colla la chandelle au plancher dans son propre suif près du chevet du lit, se coucha et essaya de sortir dans son esprit. Mais son corps était toujours trop occupé avec sa fatigue. Ou était-ce la berceuse qui lui manquait ? Et l'étymologie de gaz ? Était-ce le même mot que chaos ? Possible. Chaos était bâiller. Mais crétin chrétien. Va pour chaos, c'était sans doute faux, mais c'était amusant. Pour lui, désormais, chaos serait gaz, et gaz chaos. Il vous faisait bâiller, rire, pleurer, avoir chaud, ne plus souffrir, vivre un peu plus longtemps, mourir un peu plus tôt. Que ne pouvait-il faire ? Le bon gaz, plus léger que l'air. Vous aliéner l'arithmétique ? Non. Pour cela il fallait... Qu'il y ait le Ciel entre les eaux... Pour séparer les eaux d'avec les eaux... Et des luminaires.... Pour luire sur le sec... Et pour dominer sur le jour... Et pour dominer sur la nuit...

Au matin rien du rêve qu'un arrière-goût de désastre, rien de la chandelle qu'un mince étron de suif.

Il ne restait qu'à voir ce qu'il voulait voir. N'importe quel imbécile peut fermer l'œil, mais qui sait ce que voit l'autruche dans le sable.

Il n'aurait jamais admis qu'il avait besoin de frères. Mais il en avait besoin. En présence de ce conflit (psychiatrique-psychotique) entre la vie dont il

s'était détourné et la vie dont il n'avait aucune expérience, sauf en germe ou comme espoir en lui-même, il ne pouvait que se ranger du côté de celle-ci. D'où ses premières impressions (toujours les meilleures), espoir de choses meilleures, sens de parenté, etc. Il ne restait qu'à leur trouver des appuis, en dénaturant tout ce qui menaçait de les démentir. C'était un travail fatigant, mais agréable.

Il fallait que chaque heure passée dans les salles augmentât en même temps que son estime pour les malades, son dégoût pour l'attitude livresque qu'on leur opposait, pour le conceptualisme pseudo-scientifique qui se complaisait à évaluer le degré de santé mentale d'après celui du contact avec la réalité extérieure. Chaque heure les augmentait.

La nature de la réalité extérieure restait obscure. Les hommes, femmes et petits enfants de la science savent s'agenouiller devant les données aussi diversement que n'importe quel autre corps d'illuminés. Par conséquent, la définition de la réalité extérieure, ou de la réalité tout court, variait selon la sensibilité de celui qui s'y hasardait. Mais tous semblaient d'accord que le contact avec elle, même le contact cotonneux du laïque, constituait un rare privilège.

Conformément à cette façon de comprendre, on décrivait les malades comme « sevrés » de la réalité, des bienfaits rudimentaires de la réalité laïque, sinon entièrement, comme dans les cas les plus graves, au moins sous certains rapports fondamentaux. Tout traitement devait viser à jeter un pont sur cet abîme, à transférer le patient de son propre petit fumier pernicieux au monde glorieux des quantités discrètes, où il recouvrerait l'inestimable prérogative de s'émerveiller, d'aimer, de haïr, de désirer, de se réjouir et de chialer, d'une façon raisonnable et bien équilibrée, et de s'en consoler dans la société d'autres qui ne valaient pas plus cher.

Tout cela ne manquait pas de révolter Murphy, dont l'expérience en tant que roseau pensant l'obligeait à appeler sanctuaire ce que les psychiatres appelaient exil, et à concevoir les malades, non comme bannis d'un système bienfaisant, mais comme échappés d'un fiasco colossal. Si, comme apparemment cela se devait, il avait disposé d'une caisse enregistreuse,

transformant sans cesse ni fatigue en calculs irrécusables la menue monnaie des faits quotidiens, alors il aurait sans doute déploré la suppression de ceux-ci. Mais puisqu'il n'en était rien, puisque ce qu'il appelait son esprit fonctionnait non comme un instrument mais comme un site, dont il était exilé précisément du fait de ces faits quotidiens, comment n'aurait-il pas acclamé leur suppression, comme de chaînes ?

Le conflit donc, tel que l'obsession de Murphy le simplifiait et le dénaturait, mettait aux prises, d'une façon absolument fondamentale, le grand monde et le petit. Tranché par les malades au profit de celui-ci, ravivé par les médecins dans l'intérêt de celui-là, il restait pour Murphy indécis. En fait indécis, seulement en fait. Car il s'était prononcé. « Je ne suis pas du grand monde, je suis du petit monde » était chez lui un vieux refrain, et une conviction, deux convictions, la négative d'abord. Comment saurait-il tolérer, à plus forte raison cultiver, les occasions de fiasco, une fois entrevues les visions béatifiques de sa caverne ? Comme disait Arnold Geulincx, dans son beau belgo-latin : *Ubi nihil vales, ibi nihil velis*.

Mais il ne suffisait pas qu'il ne voulût rien là où il ne valait rien, ni même qu'il allât jusqu'à renoncer à tout ce qui était en dehors de l'amour intellectuel où uniquement il pouvait s'aimer, puisque nulle part ailleurs il n'était aimable. Cela n'avait jamais suffi, et rien ne laissait supposer que cela pût jamais suffire. De telles dispositions et d'autres ancillaires, même soutenues sur le plan physique (par la berceuse, par exemple), pouvaient tout au plus faire pencher la décision du côté voulu, sans jamais parvenir à l'y fixer. Il continuait à être deux morceaux, témoin sa faiblesse déplorable pour Célia, pour le pain d'épice, etc. Les moyens d'être un lui faisaient défaut.

Les expressions fréquentes apparemment de douleur, de rage, de désespoir, et le reste, auxquelles certains malades donnaient libre carrière, suggérant qu'il y avait une mouche quelque part dans le miel microcosmique, étaient par Murphy soit ignorées, soit amorties jusqu'à signifier ce qu'il voulait. Du fait que ces explosions ressemblaient plus ou moins à celles qui, jour et nuit, secouaient Mayfair, Clapham, Chelsea et Bloomsbury, il ne s'ensuivait point qu'elles fussent provoquées de la même manière, pas plus qu'il n'était possible

de conclure de la panoplie noire de la mélancolie aux foies et aux fiels desdits districts. Mais même à supposer qu'on pût établir les causes Eton, Waterloo, Oval et Slade derrière ces simulacres de leurs effets, même à supposer que les malades se sentissent parfois aussi pouilleux qu'ils en avaient parfois l'air, en quoi cela constituait-il un dénigrement du petit monde où Murphy les supposait, tous, dans le ravissement ? On n'avait qu'à attribuer leur mauvaise humeur, non à une paille quelconque dans l'émeraude de leur retraite, mais à l'investissement de celle-ci par les guérisseurs. La mélancolie du mélancolique, les crises de fureur du maniaque, les désespoirs du paranoïaque, étaient sans doute aussi peu autonomes que le masque respectueux du croquemort. Laissés en paix, ils auraient été heureux comme Dieu en France.

Avec l'aide de ces constructions et d'autres même moins solides, Murphy étayait sa façon de voir contre le poids des faits courants dans la M.M.M.M. Stimulé par toutes ces vies enfouies en esprit, comme il insistait pour le croire, il travaillait de plus en plus à son propre petit cachot en Espagne. Trois choses surtout l'y soutenaient et dans la conviction qu'il avait enfin trouvé les siens. La première était l'impassibilité absolue des schizoïdes supérieurs, devant un bombardement thérapeutique sans pitié ; la deuxième, les cellules matelassées ; la troisième, son succès avec les malades.

La première, après ce qu'on vient de dire sur la façon dont Murphy ressentait sa servitude, se passe de commentaire. Quel meilleur stimulant à un homme patageant dans la boue du grand monde que l'exemple d'une vie à toute apparence réalisée sans retour dans le petit ?

Les C.M. dépassaient de loin tout ce qu'il avait jamais pu imaginer en fait de paradis d'intérieur. Les trois dimensions, légèrement concaves, étaient si exquisement proportionnées que l'absence de la quatrième se faisait à peine sentir. Le gris d'huître tendre et lumineux du capitonnage pneumatique, garnissant chaque centimètre carré du plafond, des murs, du plancher et de la porte, prêtait couleur de vraisemblance au fait qu'on y était prisonnier de l'air. La température était telle que seule la nudité totale pouvait lui rendre justice. Nul système visible de ventilation ne venait dissiper l'illusion d'un vide respirable. Le compartiment, telle la monade de première classe, était sans

fenêtres, sauf un judas à volets pratiqué dans la porte, auquel se collait, ou devait se coller, à des intervalles réguliers d'un bout à l'autre des vingt-quatre heures, un œil sain d'esprit. Dans les étroites limites de l'architecture domestique, Murphy n'avait jamais pu imaginer une représentation plus digne d'éloge de ce qu'il appelait toujours, inlassablement, le petit monde.

Son succès avec les malades n'était rien moins que scandaleux. D'après le psychotique livresque, avec sa tendance à confondre les objets, les idées et les personnes ayant le moindre élément commun, les malades auraient dû identifier Murphy avec Bom et Cie., simplement parce qu'il leur ressemblait sous les rapports superficiels de fonction et de costume. La grande majorité n'en faisait rien. La grande majorité distinguait Murphy d'une façon si peu ambiguë que Bom lui-même en perdit un peu de son vif coloris. Tout ce qu'ils avaient l'habitude de faire pour Bom et Cie., ils le faisaient plus volontiers pour Murphy. Et en certaines choses, où Bom et Cie. se voyaient dans la nécessité d'exercer la contrainte, et même la coercition, ils se laissaient persuader par Murphy. Un malade, cas chicanier de catégorie douteuse, ne voulait prendre l'air que si Murphy l'accompagnait. Un autre, mélancolique avec des hallucinations de culpabilité très accusées, convaincu que ses intestins s'étaient transformés en ficelle et en papier buvard, ne voulait manger que si Murphy tenait la cuiller. Sinon il fallait l'alimenter par l'autre bout. Un autre mélancolique, très embêté par un cul en verre de Venise, ne voulait quitter son lit que si Murphy l'y invitait. Tout cela était extrêmement irrégulier, rien moins que scandaleux.

Murphy commençait à en vouloir à Suk d'avoir assigné cet étrange talent rien qu'à la présence de la Lune dans le Serpent à sa nativité. Plus son propre système se refermait autour de lui, moins il supportait de le voir subordonné à un autre. Entre lui et les étoiles il y avait sans doute correspondance, mais non pas comme Suk l'entendait. C'étaient ses étoiles à *lui*, le système primaire c'était *lui*. Il avait été projeté, larvaire et obscur, sur le ciel de cette heure lamentable comme sur un écran, pour y paraître, grossi et éclairci, dans sa signification. Mais c'était *sa* signification. La présence de la Lune dans le Serpent n'était qu'une parabole, un fragment de prophétie accomplie.

Ainsi les cinq francs de ciel changeaient encore, du poème que lui seul parmi les vivants pourrait faire de sa vie au poème que lui seul parmi les vivants avait pu faire de sa naissance. En ce qui concernait les revendications apocalyptiques des corps célestes, Murphy était devenu un préteriste intransigeant.

Libre donc enfin à inspecter *in situ* cette « grande Habilité Magique à laquelle les Lunatiques succomberaient facilement », Murphy était content de constater combien elle s'accordait bien avec ce qu'il savait déjà de son idiosyncrasie. Son succès avec les malades était le poteau indicateur enfin sur le chemin qu'il suivait aveuglément depuis si longtemps, sans rien qui le soutînt sauf l'intuition que tous les autres chemins étaient mauvais. Son succès avec les malades lui annonçait la fin de son chemin : au sein d'eux. Il signifiait qu'ils sentaient en lui la chose qu'ils avaient été, et lui en eux la chose qu'il allait être. Il signifiait que rien moins qu'une psychose en toute sa splendeur saurait consommer la longue grève qu'avait été sa vie. *Quod erat extorquendum.*

Il semblait à Murphy que de tous ses amis parmi les malades, nul ne valait sa « fiche », Monsieur Endon sa « fiche ». Il semblait à Murphy qu'il était lié avec Monsieur Endon, non seulement par la fiche, mais par un amour de la plus pure espèce, exempt de ces éjaculations précoces qui dans le grand monde passaient pour actes, pour pensées et pour paroles. Ils restaient l'un pour l'autre, même aux moments de la plus grande fusion spirituelle, Monsieur Murphy et Monsieur Endon.

On appelait « fiche » un malade « sur parchemin » (ou « sous caution »). On mettait « sur parchemin » (ou « sous caution ») tout malade dont on avait occasion de craindre un faible pour le suicide. L'occasion pouvait être fournie par des menaces proférées par le malade ou simplement par sa façon générale de se comporter. Alors l'infirmier-chef faisait une fiche à son nom, où était spécifiée, dans tous les cas où une préférence avait été exprimée, la forme de suicide contemplée. Ainsi : « Monsieur Higgins. Ouverture de ventre. Ou tout autre moyen approprié ». « Monsieur O'Connor. Venin. Ou tout autre moyen approprié ». « Tout autre moyen approprié » couvrait tous les risques. Puis l'infirmier-chef endossait la fiche et la confiait à l'infirmier sous-chef, qui

l'endossait et la confiait à un infirmier, qui l'endossait et était responsable, à partir de ce moment-là, de la mort naturelle du malade en question.

Cette responsabilité comportait des devoirs spéciaux, dont sans doute le principal était le contrôle du suspect à des intervalles réguliers de vingt minutes au plus. Car selon l'expérience de la M.M.M.M., il fallait être d'une adresse, d'une résolution et d'une force inouïes pour faire le coup en moins de temps.

Monsieur Endon était sur parchemin et Murphy avait sa fiche : « Monsieur Endon. Apnée. Ou tout autre moyen approprié ».

Le suicide par apnée a souvent été tenté, notamment par les condamnés à mort. En vain. C'est une impossibilité physiologique. On s'évanouit, puis on se remet à respirer malgré soi. Mais la Maison de Miséricorde n'était pas disposée à courir des risques inutiles. Monsieur Endon avait bien affirmé que pour lui ce serait l'apnée ou rien. Sa voix intérieure s'opposait à tout autre méthode. Mais le directeur, Docteur Angus Killiecrankie, conçu aux Shetlands après quinze ans de coït, né aux Orcades après six mois d'utérus, sevré aux Hébrides après une semaine de sein, et au demeurant grand admirateur d'Ossian, croyait s'y connaître en voix schizoïdes. Elles ne ressemblaient guère aux voix hébridiennes, ni aux voix orcadiennes, ni aux voix shetlandiennes. Tantôt elles vous disaient ceci et tantôt cela. Et les ressources de la matière organique l'avaient eu trop souvent, dès l'œuf pour ainsi dire, pour que jamais plus il traçât la ligne canutienne.

Monsieur Endon était un schizophrénique de la plus aimable variété, au moins par rapport aux fins d'un spectateur aussi humble et jaloux que Murphy. La langueur où il filait ses jours, tout en s'approfondissant de temps en temps jusqu'à des suspensions de geste charmantes, n'était jamais assez entière pour inhiber tout mouvement. Sa voix intérieure ne le haranguait point, elle était douce et mélodieuse, frêle *cantus firmus* dans la polyphonie de ses hallucinations. La bizarrerie de ses gestes ne dépassait jamais un accent appuyé sur leur grâce. Bref, une psychose si limpide et imperturbable que Murphy s'y sentait attiré comme Narcisse à sa fontaine.

Le corps, petit, était parfait en chaque détail, et extrêmement hirsute. Les traits étaient fins, réguliers et agréables à souhait, le teint olive là où il n'était pas bleu de barbe. Le crâne, grand par rapport au corps normal, immense par rapport au sien, crépitait de poils raides, épais et noirs, coupés au sinciput par une seule mèche épaisse d'une blancheur éclatante. Monsieur Endon ne s'habillait jamais, mais allait comme à la dérive à travers les salles, vêtu d'une somptueuse robe de chambre en bysse écarlate aux revers de soutache noire, d'un pyjama en soie de mer noire et de poulaines néo-mérovingiennes d'un pourpre sombre. Les doigts étincelaient de bagues. Il tenait serré dans son petit poing le mégot, dont la longueur variait selon l'heure, d'un excellent cigare. À son arrivée le matin, Murphy le lui allumait et continuait, tout le long de la journée, à le lui rallumer. Et cependant la nuit venait sans qu'il fût fumé jusqu'au bout.

Avec les échecs, seule frivolité de Monsieur Endon, c'était la même chose. À son arrivée le matin, Murphy arrangeait les pièces sur l'échiquier dans un coin tranquille d'une des salles de récréation, marquait son coup (car il prenait toujours les blancs), s'en allait, revenait trouver la réponse (la réponse !) de Monsieur Endon, s'en allait, et ainsi de suite tout le long de la journée. Ils ne se retrouvaient que rarement devant l'échiquier. Monsieur Endon n'aimait pas s'arrêter plus de quelques minutes dans sa flânerie, et c'était là aussi le maximum que Murphy osait dérober à ses devoirs et à la vigilance de Bom. Chacun marquait donc son coup en l'absence de l'autre, employait les moments qu'il lui restait à inspecter la position, et s'en allait. Ainsi lentement la partie se faisait, et la nuit venait sans qu'une victoire fût proche. Cela venait moins de ce qu'ils étaient de force égale, et moins aussi des conditions si peu favorables à la rencontre, que des méthodes très fabiennes qu'ils adoptaient tous les deux. On peut juger de combien l'action était peu engagée par le fait que, après huit ou neuf heures de cette guérilla, ni l'un ni l'autre n'avait perdu une pièce ni même été échec. Murphy, qui y voyait l'expression de sa parenté avec Monsieur Endon, en était content, et jouait avec même plus de retenue que cela ne lui était naturel.

Il se plaignait amèrement quand venaient huit heures du soir et qu'il devait quitter les salles, Monsieur Endon et les autres amis et lumineuses, la chaleur, l'odeur de péraldéhyde, pour affronter les douze heures à passer seul avec son moi, son moi fendu en deux et irrachetable, maintenant plus que jamais tel que de tout son courage il l'avait voulu et moins que jamais suffisant. La fin rabaisse en moyens le chemin, et en un ennui insensé. Et cependant il avait dû être content d'entrevoir la fin.

La mansarde, l'air épais, le sommeil, étaient alors ce qu'il avait de meilleur. Ticklepenny avait dévissé la base de l'échelle, de sorte que maintenant il pouvait la ramener derrière lui. Ne descendez pas par l'échelle, Louis, ils l'ont enlevée.

Il ne voyait plus les étoiles. C'était les yeux baissés qu'il rentrait chez lui du Pavillon Skinner. Et les nuits qu'il ne faisait pas trop froid pour ouvrir la lucarne, les étoiles semblaient toujours voilées, par des nuages ou par le brouillard ou par la bruine. À vrai dire, hélas ! la lucarne ne commandait que ce lugubre fragment de la voûte nocturne appelé le sac à charbon galactique, qui devait naturellement ressembler à du mauvais temps aux yeux d'un observateur aussi mal fichu que Murphy, frileux, fatigué, excédé, impatient et dégoûté par un système qui lui semblait la caricature inutile du sien. Oh ! il faisait des progrès, l'infortuné Murphy, il avançait lentement. Des progrès ! Comme le dernier des cancres.

À Célia non plus il ne pensait plus, quoiqu'il pût quelquefois se souvenir d'en avoir rêvé. Pour peu qu'il eût pu y penser un peu, il n'aurait peut-être pas eu à en rêver.

Et il n'arrivait plus non plus à se mouvoir dans son esprit. Il en rejetait le blâme sur son corps, affairé par la fatigue de tant de corvées. Mais c'était plutôt à cause de l'autologie objective dont il jouissait depuis le matin par la procuration du petit Monsieur Endon et des autres. C'était pour cela qu'il se sentait heureux dans les salles et malheureux lorsqu'il devait les quitter. Il ne pouvait avoir les deux choses à la fois, ni même l'une après l'autre. Le principe de l'équivalence n'épargne pas même les chimères.

Il songeait à la berceuse laissée dans Brewery Road, cette aide à la vie de l'esprit dont il ne s'était jamais séparé avant. Ses livres, ses tableaux, ses cartes postales, ses partitions, ses instruments de musique, il les avait sacrifiés tous, en cet ordre, plutôt que la berceuse. Il y songeait de plus en plus et avec une inquiétude croissante, à mesure que la semaine de service de jour touchait à sa fin et que celle de service de nuit approchait.

Sa mansarde, l'air épais, la fatigue, la nuit, les heures d'autologie vicariante, tout cela lui avait permis de se passer de sa berceuse. Mais le service de nuit changerait tout. Alors il n'y aurait plus d'apaisement par procuration, car Monsieur Endon et les siens dormiraient. Et plus de fatigue, car veiller ne saurait le fatiguer. Mais le matin il se verrait, au seuil de toutes les heures de lumière, affamé d'esprit, soumis de corps, soupirant après la berceuse.

Le dimanche, étant de sortie, il se rendit précipitamment à Brewery Road. À un certain égard, à l'immémorial égard, il était fâché de ne pas trouver Célia à la maison. À tous les autres, enchanté. Car eût-il répondu à ses questions ou non, dit la vérité ou menti, elle aurait compris que c'était fini. Il ne voulait pas qu'elle sentît, plutôt il ne voulait pas être là quand elle sentirait, combien tous ses agissements amoureux s'étaient égarés ; comment ils n'avaient servi qu'à l'affermir dans les positions auxquelles elle en avait voulu, les positions où elle l'avait trouvé et n'avait pas su le laisser ; comment ses efforts pour en faire un homme l'avaient rendu plus que jamais Murphy ; et comment, en insistant pour vouloir le changer, elle l'avait perdu, comme il l'avait prévenue : « Toi, mon corps, mon esprit, c'en est fait de l'un, ou de deux, ou de tous. »

Il faisait nuit quand il arriva dans la mansarde avec la berceuse. Il visita l'étage en-dessous, pour s'assurer qu'il n'y avait personne, puis il ramena l'échelle. Presque aussitôt le gaz commença à se répandre dans le radiateur, lui rappelant qu'il avait oublié de l'ouvrir dans les W.C. Cela ne pouvait guère l'inquiéter, lui dont les meilleurs amis avaient toujours été les choses. Il se sentait seulement très reconnaissant, qu'il n'eût pas à descendre réparer son omission.

Il alluma le radiateur, se déshabilla, s'assit dans la berceuse mais ne s'y attacha pas. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Quand, sans savoir comment ni

pourquoi, il revint à lui, ou plutôt de lui, il vit d'abord l'air, puis sa cuisse moite de sueur, puis, comme projeté par Griffith sur l'écran muet en demi-longueur à travers un voile de larmes, Ticklepenny, cause peut-être de son réveil.

Murphy ne se dérangea pas, pas plus qu'on ne se dérange pour un animal, ou qu'un animal pour vous. Les curiosités instinctives aussi, de savoir depuis combien de temps Ticklepenny était là, ce qu'il venait faire à cette heure morte, comment il avait pu effectuer son intrusion en l'absence de l'échelle, etc., étaient trop indolentes pour se décharger en paroles.

– Je ne pouvais fermer l'œil, dit Ticklepenny. Vous êtes mon seul copain dans ce bordel. J'appelle, une fois, deux fois, trois fois. Je jette ma pelote contre la trappe, une fois, deux fois, trois fois, de toutes mes forces. Je m'inquiète. Je cours chercher mon petit marchepied.

– Si je faisais mettre un verrou à la trappe, dit Murphy, je suppose que mes copains viendraient me rendre visite par la lucarne.

– Vous êtes formidable, dit Ticklepenny, roupillant comme ça les yeux grands ouverts, comme un hibou, n'est-ce pas ?

– Je ne roupillais pas, dit Murphy.

– Oh, dit Ticklepenny. Alors vous m'avez entendu ?

Murphy regarda Ticklepenny.

– Oh, dit Ticklepenny, simplement recueilli alors, ou plongé dans une rêverie, des fois ?

– Pour qui me prenez-vous ? dit Murphy. Un agrégé en philosophie ?

– Alors quoi ? dit Ticklepenny. Si ce n'est pas une question indiscrete.

– Je ne sais pas exactement ce que vous voulez, dit Murphy, mais je puis vous assurer que je ne peux rien pour vous qu'un autre ne fasse infiniment mieux. Alors pourquoi rester ?

– Ce n'est pas pour vous offenser, dit Ticklepenny, mais je jure que tout à l'heure vous étiez Clarke tout craché.

Clarke était depuis trois semaines dans une stupeur catatonique.

– Sauf le caquet, dit Ticklepenny.

Clarke répétait pendant des heures la phrase : « Monsieur Endon est *très* supérieur. »

L'expression de plaisir que Murphy dédaignait de cacher effraya Ticklepenny à un tel point qu'il renonça à son projet et s'apprêta à s'en aller, juste au moment où Murphy commençait à trouver sa présence moins déplacée. Vivement, à reculons, il s'engouffra dans la trappe et dégringola l'échelle jusqu'à ce que son cou fût au niveau du plancher. Puis il s'arrêta et dit :

- Prenez garde.
- Dans quel sens ? dit Murphy.
- Prenez garde à la petite santé, dit Ticklepenny.
- Dans quel sens vous ai-je rappelé Clarke ? dit Murphy.
- Prenez-vous bien en main, dit Ticklepenny. Bonne nuit.

Et en effet la nuit de Murphy fut bonne, peut-être la meilleure depuis que les nuits, il y avait si longtemps, se prirent à être mauvaises, et cela moins à cause de la berceuse retrouvée que parce que le moi qu'il aimait avait l'aspect, même à l'œil grossier de Ticklepenny, d'une aliénation réelle. Ou, plus exactement, conférait cet aspect sur le moi qu'il haïssait.

X

Mademoiselle Counihan et Wylie ne vivaient pas ensemble !

Le vieux Haydn, convié à se prononcer sur la cohabitation, répondit : « Des tierces parallèles ». Mais la séparation de Mademoiselle Counihan et de Wylie avait des motifs plus concrets.

Pour considérer d'abord le cas de Mademoiselle Counihan, d'abord elle voulait se disposer au plus vite en Didon quasiment abandonnée. Elle ne voulait pas attendre au dernier moment, alors qu'on serait déjà en train de rabattre vers elle son amour, pour chercher un bûcher qui fût propre, confortable, central, moderne et dans ses moyens.

Elle ne tarda pas à trouver, et à communiquer à Wylie, en lettres majuscules, une adresse dans Gower Street où il ne fallait sous aucun prétexte la déranger. C'était presque en face des bureaux du *Spectator*, ce dont elle ne se rendit pourtant compte que lorsqu'il était trop tard. Là elle restait tapie, heureuse nomme une reine sans chemise, entourée d'Indiens, d'Égyptiens, de Cypriotes, de Japonais, de Chinois, de Siamois et de pasteurs protestants. Bientôt elle faisait du plat à un polygraphe hindou de caste douteuse, qui depuis bien des années travaillait à une monographie provisoirement intitulée : *Le Sophisme Pathétique d'Avercamp à Kampendonk*, et priait matin, midi et soir qu'il lui fût accordé la Prana pour la mener à bien. Car déjà il se plaignait des sensations qui, quelques semaines plus tard, juste au moment où il tomba sur l'École de Norwich, devaient l'amener au four à gaz. « Mes pieds, disait-il, ils sont devenus plus petits que le bout d'une aiguille ». Et encore : « Je voudrais être haut dans les airs ».

Ensuite, afin de mieux posséder Wylie, il fallait que Mademoiselle Counihan gardât toute sa liberté d'action, et c'était là sans doute son motif principal de le tenir à distance. Elle obtint de Cooper, à force de menaces et d'argent, qu'il lui fit son rapport à elle à la fin de chaque journée, avant de le

faire à Wylie ; et, sur les conseils de Cooper, alla derrière le dos de Wylie voir Neary et lui fit des aveux complets.

Wylie protesta énergiquement contre ce traitement cruel, qui l'arrangeait à la perfection. Car Mademoiselle Counihan n'était pas de ces délices particulières à Londres dont il se proposait de jouir, tant qu'elle lui en fournirait les moyens, jusqu'à la garde. Ce n'était qu'à Dublin, où le trottoir avait pour ainsi dire pris le chemin de l'hôpital, que Mademoiselle Counihan pouvait ressortir comme objet de désir d'un homme de goût. Si Neary n'avait pas été guéri d'elle par Londres, il devait être moins qu'un homme ou plus qu'un saint. La tourbe est obligatoire dans l'État Libre, mais on n'est pas tenu d'en apporter des provisions à Newcastle.

L'autre motif de sa satisfaction avec la tournure qu'avait prise, ou plutôt reçue de son obligeante partenaire, le cours des événements, était naturellement le même que le sien à elle, à savoir, la possibilité de jouer double jeu sans le moindre risque ni gêne. Il obtint de Cooper, à force de menaces exclusivement, qu'il lui fît son rapport à lui à la fin de chaque journée, avant de le faire à Mademoiselle Counihan ; et, sur les conseils de Cooper, alla derrière le dos de Mademoiselle Counihan voir Neary et lui fit l'autre moitié des aveux complets.

Tels étaient les motifs principaux de leur séparation, qui n'était pas toutefois stricte au point de les empêcher de se rencontrer, de temps en temps, après dîner et sur un terrain neutre, dans un échange de mensonges et de ruts.

Cooper ne ressentait rien de la célèbre difficulté à servir deux maîtres. Il ne s'attachait pas plus à l'un qu'il ne méprisait l'autre. Avec un peu plus de caractère, il se serait rangé d'un côté ou de l'autre, avec un peu moins il les aurait fait chanter tous les deux. Mais Cooper, tant qu'il résistait à la dive bouteille, avait juste autant de caractère qu'il en faut à un serviteur, et il se déplaçait, incorruptible, entre ses corrupteurs avec la parfaite indifférence d'une navette, sans infamie et sans mérite. À chacun il faisait un rapport quotidien franc et entier, et il le faisait en premier à celui dont le domicile se trouvait le plus près de l'endroit où avec le jour ses labeurs finissaient.

Il n'essaya pas de rentrer en grâce auprès de Neary, car il avait le sentiment qu'il serait plus profitable d'attendre que Neary l'envoyât chercher. D'ailleurs il se sentait un peu moins misérable comme assistant d'une paire de fripouilles, qui, non seulement ne savaient rien de son histoire, mais semblaient en bonne voie de devenir aussi crapules que lui-même, que comme âme damnée d'un salaud de la haute, qui savait tout, y compris bien des choses que lui-même était parvenu à oublier. Cette légère perte de misère, se pouvait-il qu'elle marquât le début de cette vie meilleure que Wylie à Dublin avait fait miroiter devant lui ? « D'ici peu tu pourras t'asseoir et enlever ton chapeau et faire toutes les autres choses qui te sont impossibles à présent. » Cooper le croyait peu probable.

Neary se sentait tellement soulagé qu'il se détendit et alla se coucher, en faisant le vœu de ne plus se lever tant qu'on ne lui aurait pas apporté des nouvelles de Murphy. Il écrivit à Mademoiselle Counihan :

« Je ne pourrai jamais oublier votre loyauté. À une personne au moins je peux me fier. Quant au Judas Wylie, ne le perdez pas de vue.

Dites à Cooper qu'en vous servant il me sert.

Revenez me voir quand vous aurez trouvé Murphy. Pas avant. C'est trop pénible. Alors vous ne me trouverez point ingrat. »

Et à Wylie :

« Je ne pourrai jamais oublier votre loyauté. Vous au moins ne me trahirez pas. Dites à Cooper que votre faveur est la mienne. Quant à la Jézabel Counihan, ne la perdez pas de vue. Revenez me voir quand vous aurez trouvé Murphy. Pas avant. C'est trop affligeant. Alors vous ne me trouverez pas ingrat. »

Neary était en effet guéri de Mademoiselle Counihan, aussi complètement et définitivement que si elle s'était courbée, à la façon de Mademoiselle Dwyer, devant ses désirs ; mais par des procédés très différents de ceux auxquels Wylie avait si heureusement réagi. Dans le cas de Wylie, à proprement dire, il était question moins de guérison que de convalescence. Car Mademoiselle Counihan se courbait, ou plutôt s'inclinait devant ses

désirs, ou plutôt ses caprices, depuis assez longtemps déjà pour qu'on pût considérer le traitement homéopathique comme terminé.

Ce qui est curieux, c'est la façon dont les paroles de Wylie restaient présentes à l'esprit de ceux à qui il les avait une fois adressées. Cela devait tenir au ton de la voix. Cooper, dont la mémoire pour de telles choses était très mauvaise, avait retenu, mot à mot, la plus banale des phrases. Et maintenant Neary, couché dans son lit, allait se répétant : « J'ai grand'peur que le syndrome Vie ne soit trop diffus pour comporter d'être pallié. Pour chaque symptôme qu'on allège, un autre s'aggrave. La fille de la sangsue est un système clos. Son quantum de manquum ne peut pas varier ».

Il songeait à ses plus récentes voltefesses, si agréables et si douloureuses à la fois. Agréables, en ce que Mademoiselle Counihan avait été allégée ; douloureuses, en ce que Murphy s'était aggravé ; fesses, en ce qu'elles sont la partie la mieux qualifiée par la nature, non seulement pour recevoir les coups de pied, mais en même temps pour se moquer de celui qui les donne, paradoxe finement illustré par Socrate, quand il se retira de devant ses juges, l'abolla retroussée jusqu'à la taille.

Son besoin de Murphy avait-il diminué du fait que ce dernier, de clef seule capable d'ouvrir Mademoiselle Counihan, s'était transformé en unique espoir d'amitié terrestre, avec tout ce que l'amitié comporte ? (Neary avait une conception singulière de l'amitié. Il voulait qu'elle durât. Il ne disait jamais, en parlant d'un ennemi : « C'était un ami autrefois », mais avec une précision pédantesque : « Je croyais autrefois que c'était un ami »). Son besoin de Murphy avait-il diminué ? Pour sa part il le sentait plus grand, mais il voulait bien croire qu'il n'avait pas bougé. « L'avantage de cette conception, c'est que, tout en étant délivré de l'espoir que les choses pourront s'améliorer, on l'est également de la crainte qu'elles n'empirent. On sait qu'elles seront toujours ce qu'elles ont toujours été. »

Il se tortillait dans son lit, en soupirant après Murphy comme jamais il n'avait soupiré après personne. Il se retourna et enfonça la tête dans l'oreiller, dont il replia les ailes jusque derrière la nuque, et il constata malgré lui combien était agréable, après tant d'heures de la position inverse, la sensation

sur le ventre du poids de son vis-à-vis. Néanmoins il gémissait, la tête toujours enfoncée et enveloppée : « Le pou est mort, vive le pou ». Et un peu plus tard : « Existe-t-il le pou qui, pris enfin, ne laisse pas de petits ? Le pou-clef ? »

C'était justement du tremplin de cette considération que Murphy, à peine sorti des ténèbres de l'enfance, s'était lancé à la recherche de lui-même, ceint non de colère mais d'amour. Coup de génie que Neary, newtonien au fond, n'aurait jamais su se porter, ni accepté qu'un autre lui portât. On dirait vraiment qu'il n'y a pas d'espoir pour Neary, qu'il est voué à l'espoir éternel. La flamme ne quittera pas son œil, ni la salive sa bouche. À s'arracher d'une démangeaison à l'autre il n'usera pas ses ongles, jusqu'à ce qu'il jette sa gale mortelle, à supposer que cela soit permis.

Il n'y a donc pas moins de cinq personnes, sans compter lui-même, qui ont besoin de Murphy. Célia, parce qu'elle croit l'aimer. Neary, parce qu'il y voit l'Ami Unique. Mademoiselle Counihan, parce qu'il lui faut un chirurgien. Cooper, parce qu'il est payé pour cela. Wylie, parce qu'il voit approcher l'affreux moment où il devra faire à Mademoiselle Counihan l'honneur de devenir son mari. Non seulement elle ressortait, à Dublin et à Cork, sous un jour exceptionnellement anthropoïde, mais elle avait des rentes.

À remarquer que, de tous ces motifs, seul l'amour ne se traînait pas vers ses fins. Non pas que ce fût de l'Amour, mais les moyens lui faisaient défaut. Quand ses fins avaient été Murphy, transformé et transfiguré, exalté dans le bonheur d'une routine salariée, les moyens n'avaient pas manqué. Maintenant que ses fins étaient Murphy à tout prix, sous quelque forme et sous quelque figure que ce fût, pourvu qu'il fût aimable, c'est-à-dire présent en personne, les moyens faisaient défaut, comme Murphy l'en avait prévenue. Les femmes sont vraiment extraordinaires, avec leur manie de faire coucher autrui comme elles font leur lit. Elles ne tuent jamais tout à fait la chose qu'elles aiment, de crainte que leur passion pour la respiration artificielle ne reste sans objet.

Gower Street étant plus près de Brewery Road que ne l'était Earl's Court, où Wylie avait trouvé une chambre, c'est à Mademoiselle Counihan que Cooper apporta la nouvelle que la poule de Murphy venait enfin d'être

dénichée, et le commentaire astucieux que, là où est la poule d'un homme, là sera bientôt cet homme aussi.

C'était trop pour Mademoiselle Counihan.

– Qui vous dit que c'est sa poule, s'écria-t-elle. Décrivez-la.

Cooper, avec un sûr instinct, se réfugia dans le crépuscule, dans la distance qu'il avait dû garder, dans l'aspect postérieur (excuse plutôt plate, dirait-on), etc. Car de toutes les appréciations et dépréciations qu'il aurait pu faire de la poule de Murphy, il n'y en avait pas une seule qui n'eût affligé Mademoiselle Counihan. Car ou bien on l'avait sacrifiée à une vulgaire salope, ou bien il existait une femme plus belle qu'elle, deux propositions également insupportables dans la bouche d'un homme, même d'un homme comme Cooper.

– Pas un mot à âme qui vive, dit-elle. Quel numéro encore vous avez dit ? Surtout n'oubliez pas, encore une journée vide, rien à signaler. Voilà un florin, je crois.

Tout en parlant ainsi, elle se dégrafait et se déboutonnait. Elle était pressée de se changer, cela sautait aux yeux. Il ne lui vint pas un seul instant à l'esprit, rendons-lui cette justice, que Cooper, avec tous ses défauts, était un homme comme les autres hommes, avec des passions comme les leurs, c'est-à-dire faites pour s'emboîter dans les siennes.

– Et demain, dit-elle en se dégageant de sa combinaison-culotte, vous partez comme toujours de bon matin, mais pas pour chercher Murphy cette fois, oh non, tant pis, voici une demi-couronne plutôt et n'en parlons plus, mais pour chercher Madame Neary. Madame Neary, répéta-t-elle, mal née Cox, plus rainette qu'orange sans doute, quoique personnellement, – avec un soupir et sur un ton plus doux, dans un éclatement de baleines –, je n'aie rien contre la pauvre, sauf avis contraire.

L'interview avec Wylie fut pour Cooper moins pénible, et moins lucratif, car Wylie, en attendant de revoir Mademoiselle Counihan, était au bout de ses ressources.

L'esprit de Wylie appartenait à la même grande famille que celui de Mademoiselle Counihan.

– Laisse Murphy, dit-il. Oublie-le. Sus à la Cox.

Cooper attendait la suite, mais Wylie mit manteau et chapeau et dit :

– Après toi, Cooper, – puis rien jusque dans la rue, puis : – Maintenant Cooper, de quel côté vas-tu ?

Cooper n’y avait pas pensé. Il indiqua un côté à tout hasard.

– En ce cas, Cooper, il ne me reste qu’à te dire bonsoir, dit Wylie. Mais il n’eut pas fait quatre pas qu’il s’arrêta, comme s’il venait de se rappeler quelque chose, resta un moment immobile, puis retourna vers Cooper qui, ni impatient ni amusé, l’attendait.

– J’allais oublier, dit Wylie. Quand tu verras Mademoiselle Counihan, c’est vrai que tu la verras tout à l’heure, Cooper, hein ?

L’habileté est vraiment extraordinaire avec laquelle les analphabètes, surtout ceux d’éducation irlandaise, circonviennent leur horreur des compromissions verbales. Le visage de Cooper en ce moment, tout en ayant l’air de ne pas bouger, assembla et émit dans une seule grimace les plus fines nuances de l’irrésolution, du dégoût, d’un dévouement de chien, d’une discrétion de chat, de la fatigue, de la faim, de la soif et de la force en réserve, dans une fraction du temps qu’aurait coûté à l’art oratoire une évasion incomparablement inférieure, et cela sans s’exposer à être cité à faux.

– Bien sûr, bien sûr, dit Wylie, mais tout est possible, Cooper, n’est-ce pas ? alors n’oubliez pas qu’il n’y a rien de neuf, rien du tout à signaler. Vous savez ce que c’est, les femmes, lorsqu’il s’agit d’autres femmes.

Si Cooper ne possédait pas cette connaissance, ce n’était pas faute d’en avoir eu l’occasion. Triste occasion, en vérité, dont peut-être la suite la plus fâcheuse était celle-ci, que des deux bons anges pour lesquels seuls Cooper avait jamais pu se sentir un attachement, l’un, une Mademoiselle A., brunette à cette époque, venait d’achever sa dix-septième année de réclusion, tandis que l’autre, une Mademoiselle B., également brunette à cette époque, n’avait pas encore succombé à ses coups et blessures. Pourtant, à proprement dire, il ne la possédait pas, cette précieuse connaissance, elle ne lui était pas présente en tant que précaution quotidienne comme elle l’était à Wylie et à Neary et à vrai dire à tout homme tant soit peu galant. Car l’expérience était de celles

dont mention a été faite, oubliées presque entièrement avec beaucoup de mal par Cooper, et, par Neary, avec à peine moins de mal à peu près en entier reconstituées. Ce que le premier se rappelait encore, parce qu'il n'en souffrait pas, ce que le second n'avait jamais su, parce qu'il ne s'y intéressait pas, c'étaient quelques pauvres petites scènes de tendresse, avec Mademoiselle A. avant qu'il ne fit la connaissance de Mademoiselle B., et encore avec Mademoiselle B. avant qu'elle ne fit la connaissance de Mademoiselle A.

– Je dis que vous savez ce que c'est, les femmes, répéta Wylie avec impatience, ou votre vie tout entière a-t-elle été passée à Cork ?

La tête de Cooper tomba lourdement en avant et les mains, petites, blanches, pâteuses, glabres, mais en réalité très adroites, se portèrent avec effort vers la poitrine, à travers l'obscurité. Il dit :

– Ça va.

– Ou existe-t-il quelque part un ange, dit Wylie, qui vous rend aveugle à son sexe ? Une belle âme, Cooper, quelque part ?

Cooper lâcha les mains, fit lentement face à Wylie et dit, sur plus ou moins le même ton mort :

– Ce-la va.

Il faisait à peine nuit et pourtant déjà Neary, son pyjama arraché de son corps et jeté par terre, se tordait sous un drap, tout en priant l'aube de venir, quand on annonça Mademoiselle Counihan. Celle-ci, voyant qu'il n'avait pas l'air de vouloir se lever pour lui faire les honneurs, s'assit avec une désinvolture qu'elle était loin de sentir au pied du lit, comme si c'était un talus de jacinthes quelque part à la campagne. Sous le drap les pieds glacés étaient croisés et crispés, comme des griffes, sur une bouillotte. Car il plaisait à sa connaissance superficielle des urnes grecques, où l'on représentait le Sommeil, et parfois aussi le petit frère du Sommeil, avec les pieds croisés, de croiser les siens toutes les fois qu'il ne pouvait dormir. En plus de cela, il avait une vague théorie selon laquelle le circuit de son corps ainsi fermé empêchait la force vitale de fuir. Mais maintenant qu'il n'était plus question de dormir, et étant

donné la proximité des chaudes fesses beurrées de Mademoiselle Counihan, il décroisa les pieds et poussa la bouillotte hors du lit. Elle éclata contre le plancher, sans bruit, de sorte que, pendant toute la scène qui suit, il suinte de l'eau vers le centre du plancher.

Semblablement Célia s'était assise sur le lit de Murphy, et sur le lit de Monsieur Kelly, sauf que celui-ci avait gardé sa chemise.

Ils n'avaient pas été longtemps ensemble et Mademoiselle Counihan, écumant de chagrin, n'avait pas encore réussi à convaincre Neary que qui trouvait Célia trouvait Murphy aussi, lorsqu'on annonça Wylie. Mademoiselle Counihan bondit et chercha des yeux une sortie de secours ou un endroit où se cacher.

– Les rideaux ramassent tellement la poussière, dit Neary, que vous n'en verrez jamais chez moi. J'ai peur que vous ne puissiez passer par la porte du placard, pas même de côté, pas même de face plutôt. Il n'y a pas de balcon. J'hésite à suggérer sous le lit. Mais vous pouvez toujours vous jeter par la fenêtre.

Mademoiselle Counihan vola à la porte et la ferma à clef, au moment même où Wylie frappait.

– Je regrette qu'il n'y ait pas de verrou, dit Neary.

Wylie s'acharna contre le bouton, en vociférant : « C'est moi, c'est l'Aiguille ». Mademoiselle Counihan implora merci, pas de vive voix naturellement, mais simplement les genoux pliés, la poitrine houleuse, les mains jointes, la belladone chassieuse.

– Entrez, appela Neary. Votre mignonne vous a fermé la porte au nez. Et j'ajoute : à clef.

Mademoiselle Counihan se releva du plancher.

– Si elle ne veut pas vous ouvrir, dit Neary, restez où vous êtes. Je sonne pour le pot de chambre. Il sonna.

Mademoiselle Counihan n'avait pas l'air de savoir ce que c'était que la défaite, ou, si elle le savait, sa façon de le montrer était curieuse. Point n'était besoin d'une femme aussi pleine qu'elle d'expérience et de ressource pour éclater d'un rire espiègle comme s'il ne s'agissait que d'une innocente

plaisanterie. Mais elle préféra s'asseoir tranquillement sur une chaise et attendre que la femme de chambre vint ouvrir la porte du dehors. Elle devait voir plus d'intérêt, toutes choses rapidement considérées, à gagner quelques minutes de répit avant la confrontation, ce qui lui permettait de revoir sa stratégie, qu'à s'engager dans une tactique mesquine et incertaine. Oui, Mademoiselle Counihan ne savait pas ce que c'était que la défaite.

À l'orage d'usage le calme d'usage succéda, Neary assis dans son lit et jouissant du spectacle, Mademoiselle Counihan absorbée dans ses pensées et se tapant les dents avec la clef, Wylie de l'autre côté de la porte exactement à moitié disposé à ficher le camp, la femme de chambre tapie dans son antre lointain, attendant un deuxième coup de sonnette. Quand celui-ci se fit enfin entendre, attestant que l'appel était prémédité et qu'elle ne se trouvait pas en présence d'une hallucination auditive, elle se mit sans rancune en branle et arriva bientôt en bon état devant la porte, à laquelle elle frappa comme seules les femmes de chambre savent frapper, sans insolence et sans obséquiosité.

– Vous voyez le petit monsieur, s'écria Neary. Sa mignonne lui a fermé la porte au petit nez. Faites le nécessaire.

La femme de chambre fit le nécessaire et Wylie, avec une assurance exagérée, enjamba le seuil. Mademoiselle Counihan se leva.

– Parfait, dit Neary. Maintenant cloîtrez-nous.

Wylie et Mademoiselle Counihan se confrontèrent, pénible expérience pour l'un et l'autre.

Mademoiselle Counihan tira la première.

– Salaud, dit-elle.

– Salope, répondit Wylie.

Ils appartenaient à la même grande famille.

– Salaud, répéta Mademoiselle Counihan, grand amateur des derniers mots.

– Avant de broder sur ce thème... dit Neary.

Le premier round allait à la dame et ses forces restaient pour ainsi dire intactes. Elle se rassit et Wylie s'approcha du lit. Il était mieux adapté par la nature que Mademoiselle Counihan à saisir une situation et à s'y plier rapidement, mais elle avait l'avantage d'une courte avance.

– Je ne voudrais pas, dit Neary, que vous vous mépreniez sur ce tête-à-tête.
– Soyez sans crainte, dit Wylie. Je sais que vous êtes délicat.
– C’est *moi* qui vous remercie, dit Neary, comme un contrôleur d’autobus londonien à qui l’on tend exactement l’appoint.

Il vint soudain avec force à l’esprit de Mademoiselle Counihan que c’étaient là deux hommes contre lesquels elle ne saurait jamais prévaloir, quelque juste que fût sa cause.

– Et sans doute vous apportez la même nouvelle, dit Neary, la même extraordinaire nouvelle que votre même, à savoir que Cooper a entrevu une femme entrevue une fois en compagnie de Murphy.

– Ce n’est pas exactement avec lui qu’on l’a entrevue, dit Wylie.

– De mieux en mieux, dit Neary.

– Non, dit Wylie. Elle était simplement en train de pénétrer dans la maison où on savait que Murphy se trouvait.

– Et vous appelez ça trouver Murphy ? dit Neary.

– Cooper est pénétré jusqu’à la moelle des os, dit Wylie, et moi aussi, de la conviction que cette belle jeune femme nous conduira jusqu’à lui.

– De l’acide urique, dit Neary.

– Mais si Mademoiselle Counihan le croit, dit Wylie, avons-nous le droit d’en douter ?

Mademoiselle Counihan se mordit la lèvre, furieuse de n’avoir pas pensé à cet argument, qui à Neary ouvrit et referma la bouche plusieurs fois. Il le trouvait fort – et il avait envie de se lever.

– Si vous, Wylie, dit-il, voulez avoir la bonté de me passer mon pyjama, et vous, Mademoiselle Counihan, de prendre en considération que j’émergerai de sous ce drap infiniment plus nu qu’au moment de ma naissance, j’essaierai de me mettre debout. – Wylie passa le pyjama, Mademoiselle Counihan mit la main devant ses yeux. – Ne vous inquiétez pas, dit Neary, ce sont des escarres pour la plus grande partie. – Vêtu de son pyjama et assis sur le bord du lit, il dit : – Ce n’est pas la peine que j’essaie de me lever. Rien n’est plus épuisant qu’un long séjour au lit. Ainsi, Mademoiselle, quand vous voudrez.

Mademoiselle Counihan coula un regard et fut tellement troublée qu'elle dit :

– Il me semble que nous pourrions vous arranger un peu plus confortablement.

Ici le mot actif fut nous, petit doigt de la réconciliation tendu vers Wylie. Sans quoi la phrase était pure perte. Wylie ne manqua pas de s'en apercevoir et prit un air serviable de la tête jusqu'aux pieds.

Du moment qu'en se levant Neary admit qu'on avait trouvé Murphy, du moment, c'est-à-dire, que, sur ce chapitre au moins, ils feignaient d'être d'accord, l'atmosphère s'était améliorée au point de sentir presque la tolérance réciproque.

– Rien ne peut plus m'étonner, dit Neary.

Mademoiselle Counihan et Wylie s'élancèrent, aidèrent Neary à se lever, le pilotèrent jusqu'à un fauteuil près de la fenêtre et l'y installèrent avec mille précautions.

– Le whisky est sous le lit, dit Neary.

C'est à ce moment que simultanément ils virent tous pour la première fois, et avec un tact unanime se gardèrent de signaler, les minces méandres de liquide par terre. Cependant Mademoiselle Counihan ne voulut pas de whisky. Wylie leva son verre et dit : « À l'absent », description adroite de Murphy dans les circonstances. Mademoiselle Counihan honora ce toast d'une aspiration poussive.

– Asseyez-vous tous les deux, dit Neary, là, devant moi, et ne désespérez pas. Souvenez-vous qu'il n'existe pas de triangle, quelque scalène qu'il soit, dont une circonférence de cercle quelconque ne traverse les soi-disant points d'intersection. Souvenez-vous aussi que l'un des larrons fut sauvé.

– Nos cochonnes de médianes, dit Wylie, si c'est bien le terme juste, se rencontrent en Murphy.

– En dehors de nous, dit Neary, en dehors de nous.

– Dans la clarté du dehors, dit Mademoiselle Counihan.

C'était maintenant à Wylie de jouer, mais il ne trouvait rien. Il se rendit à l'évidence, il comprit qu'il ne pourrait rien trouver qui fût digne de lui dans le

délai prévu, et il prit l'air de celui qui ne cherche pas, voire de celui qui a déjà trouvé et attend avec impatience son tour. Enfin Neary dit sans pitié :

– À l'Aiguille de jouer.

– Et priver la dame du dernier mot ! s'écria Wylie. Et donner à la dame la peine d'en trouver un autre ! Voyons, Neary !

– Quelle peine ? dit Mademoiselle Counihan.

– Laissons tout cela, dit Neary. Voici où je voulais en venir, voici ce que je voulais proposer. Que la conversation que j'ai tant fait pour nous épargner soit au moins sans précédent en réalité comme en littérature, chacun disant au mieux de son pouvoir la vérité au mieux de son savoir. Voilà ce que je voulais dire quand je disais – qu'est-ce que je disais ? J'oublie. De toute façon il est grand temps que nous nous séparions, nous trois.

– Vous disiez, dit Wylie, quand Mademoiselle Counihan m'a traité de salaud, et moi elle...

– Du tic au tac, dit Mademoiselle Counihan.

– Et moi elle, dit Wylie, dans la chaleur du moment, de salope, vous disiez alors, je me le rappelle comme si c'était d'hier, que le ton était juste...

– Sinon les termes, dit Mademoiselle Counihan.

– C'est ça, dit Neary. Maintenant je me rappelle.

– Mais le ton était acariâtre, je crois, dit Wylie. Telle était au moins mon impression.

– J'ai dû penser moins au ton de la voix, dit Neary, qu'à celui de l'esprit, la – comment dirai-je – la tonalité de l'âme. Mais continuez, Wylie, je vous en prie. La vérité ne peut-elle être grognée ?

– Gounod joué avec sentiment ? dit Wylie.

– Musqué le melon muscat ? dit Mademoiselle Counihan.

– Stérilisée la guillotine ? dit Wylie.

– Illuminé le soleil de minuit ? dit Mademoiselle Counihan.

– Vous voyez les choses en noir, dit Neary. C'est indéniablement moins fatigant pour les yeux.

– Ce que vous proposez est abominable, dit Wylie, une insulte à la nature humaine.

– Pas du tout, dit Neary. Écoutez un peu.

– Il est temps que je me sauve, dit Mademoiselle Counihan.

Neary se mit à parler, ou plutôt, eût-on dit, à être traversé par une voix. Car celle-ci était blanche, les yeux fermés, le corps penché et rigide, comme s'il était à genoux devant un prêtre au lieu d'être assis devant deux pêcheurs. Il ressemblait beaucoup au portrait de Mathieu par Luc, l'ange perché comme un perroquet sur son épaule.

– Amoureux jusqu'à la folie de Mademoiselle Counihan il y a à peine quelques semaines, maintenant elle ne m'est même pas antipathique. Trahi par Wylie dans ma confiance d'ami, je ne me donne pas la peine de lui dire : « Wylie, je vous pardonne ». L'introuvable Murphy, si récemment le moyen de satisfaire à un appétit trivial, est devenu une fin, la fin, ma fin, unique et indispensable. – Le flux s'arrêta. Quelle vérité n'a son flotteur ?

– Le mieux de son pouvoir, dit Wylie.

– Au mieux de son savoir, dit Mademoiselle Counihan. Soyons justes.

– Dois-je y aller maintenant ? dit Wylie. Ou le devez-vous ?

– N'attendez pas la réponse, dit Mademoiselle Counihan.

Wylie se leva, accrocha le pouce de la main gauche dans l'emmanchure de son gilet, couvrit de la droite son diaphragme et dit :

– Ce Neary pour qui Mademoiselle Counihan n'existe plus, ce Neary qui n'a plus besoin de son Aiguille, qu'il soit vite guéri de Murphy et se trouve libre de lécher, selon l'occasion, le comment dit-on d'un singe ou le comment écrit-on d'un Prix Fémina.

– Mais c'est une table des éphémérides, dit Mademoiselle Counihan, non pas l'édition hebdomadaire de l'*Irish Times*.

– Mon attitude, dit Wylie, étant l'auscultation, l'exécution et l'adéquation des voix, ou plutôt de la voix, de la Raison et de l'Autophilie, ne saurait changer. Je continue à regarder Neary comme une poire blette, cadeau fait par la nature aux maquereaux nécessaires ; Mademoiselle Counihan comme l'unique amateur nubile dans les vingt-six comtés qui ne se confondent pas avec son corps, et comme l'un des rares corps, dans le même marais, qui soit

digne d'une telle discrimination ; Murphy comme une vermine à éviter à tout prix.

Mademoiselle Counihan et Neary pouffèrent de rire.

– Il est si importun ! dit Neary.

– Si pressant ! dit Mademoiselle Counihan. Si collant !

– Comme une abomination, dit Wylie, la chose qui marche sur son ventre du Pentateuque. Pourtant je le poursuis.

– Je vous paie pour cela, dit Neary.

– Nous l'espérons au moins, dit Mademoiselle Counihan.

– De même le mendiant se mutile, dit Wylie, pour pouvoir vivre, et le castor se les arrache.

Il se rassit, se releva aussitôt, reprit sa pose et ajouta :

– Bref, je me tiens là où je me suis toujours tenu.

– Depuis la crèche pleine de ciel et de draps mouillés, dit Neary.

– Et où j'espère toujours me tenir.

– Jusqu'à ce que vous vous écrouliez, dit Mademoiselle Counihan.

– Une face tournée vers le gain, l'autre vers les plaisirs du corps.

Il se rassit et Mademoiselle Counihan, qui avait réellement besoin de se sauver, prit la parole, d'une voix dont elle calculait avec soin, en vue d'une péroraison proche, l'intensité, la qualité, le temps et le ton.

– Il y a un esprit et il y a un corps.

– Honte ! s'écria Neary. Botte-lui le cul ! À la porte !

– À ma gauche, dit Wylie, là où jamais le soleil ne se lève, le cœur qui enfle, le foie qui durcit, la rate blanche d'écume, un poumon où il en faudrait deux, deux reins où un seul suffirait, une vessie donnant de la bande, deux...

– Je vous en prie ! s'écria Neary.

– Allez-y, dit Mademoiselle Counihan. Deux pierres et pas de coup.

– Et à ma droite, dit Neary, le petit *ego* et le grand *id*.

– Des richesses infinies, dit Neary, dans un lieu d'aisance.

Mademoiselle Counihan reprit :

– Ce contrepoint ineffable, ce commentaire réciproque, qui tout embellit, qui seul rachète. Elle s'arrêta, plutôt que d'être interrompue.

– Elle oublie le reste, dit Wylie, il va falloir qu'elle recommence au commencement, comme la chenille de Darwin.

– Il est également possible, dit Neary, que Murphy ait interrompu son cours à ce point.

– Partout est violé, continua Mademoiselle Counihan, dans l'unisson plat et criard, l'esprit attelé au tombereau du corps, le corps traîné derrière le char de l'esprit. Je ne nomme personne.

– Excellente réception, dit Wylie.

– Nulle trace de fading, dit Neary.

– Partout, dit Mademoiselle Counihan, sauf là où Murphy est. Il ne souffrait pas, Murphy mon fiancé, de ce – ha – de – cette fistule psychosomatique. Esprit et corps ensemble, c'est-à-dire ni esprit ni corps, que peut-il y avoir à côté de lui, après lui que pourrait-il y avoir, sinon une grossièreté puérile ou une agilité de vieillard.

– Faites votre choix, dit Wylie. Ne vous gênez pas.

– Un demi-ton de plus, dit Neary, et nous aurions cessé d'entendre.

– Et qui nous dit, dit Wylie, que nous n'avons pas cessé d'entendre ? Qui nous dit qu'une autre histoire grivoise, peut-être même du nombre de celles que nous ne connaissons pas, débitée par le fausset vertigineux de l'obscénité pure, n'assiège pas en vain nos tympans à l'heure qu'il est ?

– Pour moi, dit Neary avec un soupir, l'air en est toujours plein, bruisant des vieilles équivoques où s'ennuie l'éternité.

Mademoiselle Counihan se leva, rassembla ses affaires, alla à la porte et l'ouvrit de la clef qu'à cette fin elle exila de son sein. Debout en profil contre le corridor éblouissant, les fesses hautes et les seins bas, elle avait l'air non seulement princière, mais prête à tout. Et elle rehaussa cette allure simplement en avançant un pied d'un pas, en asseyant tout son poids sur l'autre, en inclinant le buste juste de ce qu'il fallait pour ne pas tomber à la renverse et en posant carrément les mains sur les coussins coxaux. Ainsi en équilibre léger mais stable elle dit, dans son giron, d'une voix qui sonnait comme un rateau sur du gravier, au loin, par un crépuscule d'hiver :

– Maintenant que nous avons découvert le pot aux roses...

- Mettons-y la poule, dit Wylie.
- Tournons autour, dit Neary.
- En quoi sommes-nous avancés ? dit Mademoiselle Counihan.
- Wylie, dit Neary, ayez un peu de considération, vous êtes en plein dans sa ligne de tir.
- La Déesse de la Goutte, dit Wylie, rêvassant à l’Urodonal.
- Ne croyez-pas qu’il me tarde de vous voir partir, dit Neary, mais pourquoi fait-elle la roue ? Pour que vous la raccompagniez.
- Zut ! dit Wylie. Je ne suis peut-être pas un baladin pur sang, mais je vau mieux que rien. Ma supériorité à rien a été souventes fois relevée.
- Je répète ma question, dit Mademoiselle Counihan, et suis prête à le faire encore à la rigueur.
- Si le coq ne chante pas alors, dit Wylie, croyez-m’en, c’est que la poule n’aura pas pondu.
- Mais je viens de vous le dire, dit Neary, maintenant on va se séparer. C’est énorme.
- Vous avez le toupet de me dire, dit Mademoiselle Counihan, le toupet de me dire à moi, de sang froid, que nous sommes maintenant en état de rencontre ?
- Wylie se couvrit les oreilles, rejeta la tête en arrière et gémit :
- Assez. Ou est-ce trop tard ?
- Il leva les bras en l’air, partit d’un pas traînant mais rapide, s’empara des mains de Mademoiselle Counihan, les détacha doucement de la croupe. Dans un moment ils s’élanceraient sur les neiges éternelles.
- Qui s’est jamais rencontré, dit Mademoiselle Counihan, nullement troublée apparemment, sinon à première vue ?
- Il n’y a qu’une seule rencontre, dit Wylie, comme il n’y a qu’un seul adieu. L’acte d’amour. C’est une épigramme.
- Qui l’eût dit ? dit Mademoiselle Counihan.
- Alors chacun avec et d’avec lui-même, dit Wylie, et avec et d’avec l’autre.
- Avec et d’avec lui-même et elle-même, dit Neary. Ayez un peu de tenue, mon ami. Souvenez-vous qu’une dame est présente.

– Vous, dit Wylie avec amertume, je ne devais pas vous trouver ingrat. Comme sans doute cette pauvre fille aussi.

– Pas précisément, dit Mademoiselle Counihan. Je ne devais point le trouver ingrat. Un point, c'est tout.

– Troisièmement, dit Neary. Je ne demande pas à parler avec Murphy. Montrez-le seulement à ces yeux de chair, et l'argent est à vous.

– Sentirait-il par hasard, dit Mademoiselle Counihan, que, l'ayant déjà trompé une fois, nous serions capables, de le faire encore ?

– Une obole en acompte, implora Wylie. Charité édifie.

– Premièrement, dit Neary. Il n'est point besoin de votre fameux acte d'amour, si tant est que l'acte puisse jamais être d'amour ou que dans l'acte l'amour puisse survivre, pour saluer son cochon de voisin, le sourire jaune avec signe de tête en sortant le matin, le sourire vert avec signe de cul en rentrant le soir. Se séparer et se rencontrer comme moi je l'entends, cela dépasse tout ce que peut le sentiment, si puissant soit-il, et tout ce que sait le corps, quelle qu'en soit la science.

Il s'arrêta pour qu'on lui demandât comment il l'entendait. Wylie fut la poire.

– Comme la répudiation du su, dit Neary, opération purement intellectuelle d'une indicible difficulté.

– Vous ne saviez pas peut-être, dit Wylie. Hegel arrêta son développement.

– Deuxièmement, dit Neary. Loin de moi la vile suggestion que notre rencontre soit maintenant chose faite. Il reste encore des choses que même moi je ne dis pas aux dames. Mais j'ose espérer que ce n'est pas une naïveté d'espérer que la glace a été rompue, ni une présomption de compter sur le Tout-Puissant pour se débrouiller avec le reste.

La lumière dans le corridor s'éteignit avec fracas ; devant l'abîme de noir, Wylie serra la bride à son amie. Neary jeta sa voix dans l'agonie d'échos :

– LE voilà qui souffle, ou je me trompe fort.

Wylie sentit qu'il en avait assez de tenir les mains de Mademoiselle Counihan au moment même précisément où elle sentit qu'elle en avait assez de se les faire tenir. Il la lâcha et le noir l'engloutit. Elle s'appuya contre le mur

du corridor, en sanglotant distinctement. Ç'avait été un mauvais quart d'heure.

– À demain à dix heures, dit Wylie. Préparez votre carnet de chèques.

– Ne me laissez pas seul dans cet état, dit Neary, crépitant de péchés, les lèvres encore humides d'impiétés lâchées dans la chaleur de la controverse.

– Vous entendez cette tempête de pleurnichements, dit Wylie, et vous ne pensez qu'à vous-même.

– Dites-lui de la part d'un feu éteint, dit Neary, quand vous les aurez tous sucés, que pas un ne fut perdu.

Wylie s'en alla avec Mademoiselle Counihan.

Une sensation curieuse s'empara de Neary, à savoir, qu'il n'irait pas jusqu'au bout de la nuit. Il avait déjà senti cette chose, mais jamais avec une telle force. En particulier, il lui semblait que le moindre mouvement, ne fût-ce qu'un soupir, lui serait certainement mortel. Il respirait avec une lourde précaution, égaré dans le noir dédale des heures, tremblant de tout son corps, se cramponnant aux bras du fauteuil. Il n'avait pas froid, au contraire ; il n'avait certainement pas de fièvre ; il n'avait mal nulle part ; il était simplement convaincu que chaque seconde allait déclencher ses dernières dix ou quinze minutes sur terre. Le nombre de secondes dans une seule nuit noire est un calcul si simple que nous laissons au lecteur curieux le soin de l'opérer lui-même.

Quand Wylie passa dans l'après-midi du lendemain, avec quatre ou cinq heures de retard, la chevelure de Neary était blanche comme de la neige, mais la tête de Neary allait mieux.

– J'ai eu une drôle d'impression hier soir, dit-il, quand vous êtes parti avec la dame. J'ai cru que j'allais me mettre à mourir.

– Vous vous y êtes mis, dit Wylie. Qui pourrait vous en blâmer ?

– Je crois que cela me ferait peut-être du bien, dit Neary, si je sortais maintenant un peu me frotter à la canaille.

– Bloomsbury est sur notre chemin, dit Wylie. N’oubliez pas votre carnet de chèques.

Dans Gower Street, Wylie dit :

– Comment vous sentez-vous maintenant ?

– C’est *moi* qui vous remercie, dit Neary. La vie me semble moins précieuse.

Mademoiselle Counihan était devant la porte de sa maison, en train d’apostropher son Hindou. Il se maintenait péniblement debout devant elle, dans l’attitude du plus profond abattement, les mains pressées contre les yeux. À l’approche de Neary et de Wylie il eut un geste sauvage et large comme de liquidation métaphysique et s’engouffra dans un taxi qui venait alors à passer ou qui, selon son intime conviction, suivait un itinéraire impénétrable réglé de toute éternité.

– Le pauvre, dit Mademoiselle Counihan, il a rendez-vous à la Galerie Tate.

– Et l’amie, dit Neary, avec une horrible sollicitude et un regard en dessous vers Wylie, comment se sent-elle aujourd’hui ? Lassata ?

– Même pas, dit Mademoiselle Counihan.

Ils partirent dans un taxi pour Brewery Road. Pendant toute une minute exquise, personne n’ouvrit la bouche. Puis Wylie dit :

– Après tout, rien ne vaut le silence complet.

– Que vous rompez, dit Mademoiselle Counihan.

– Ce que je craignais avant tout, dit Wylie, c’est que notre conversation d’hier soir ne nous reprît là où elle nous avait laissés.

Mademoiselle Carridge, alertée par le bruit inusité, vola à la fenêtre. Jamais un taxi ne s’était arrêté de bonne foi devant sa porte, seulement une fois par erreur et une autre fois par dérision. Elle surgit sur le seuil, tenant d’une main la Sainte Bible, de l’autre un tisonnier de fer.

– Vous avez un Monsieur Murphy chez vous ? dit Wylie.

– Nous avons fait tout le chemin depuis Cork, dit Neary, nous nous sommes arrachés aux bosquets de Blarney, dans l’unique but d’échanger quelques mots à huis clos avec lui.

– Nous sommes ses chers, ses très chers, ses plus chers amis, dit Mademoiselle Counihan, et, figurez-vous, nous avons une grande joie à lui annoncer par-dessus le marché.

– Monsieur Murphy, dit Wylie, prénom inconnu, les ruines des ruines d'un brave garçon.

– Monsieur Murphy est absent momentanément, dit Mademoiselle Carridge. Des affaires.

Wylie fourra dans sa bouche son mouchoir de soie.

– Ne le regardez pas de trop près, dit Neary, et vous verrez qu'il le sortira de son oreille.

– Nous l'attendons d'un moment à l'autre, dit Mademoiselle Carridge.

– Qu'est-ce que je vous ai dit, dit Mademoiselle Counihan. Vie de galérien dans un quartier infect, afin de pouvoir m'offrir tous les petits luxes auxquels je suis habituée.

Wylie profita de la confusion qui suivit ces mots, Neary et Mademoiselle Carridge ne sachant quelle contenance prendre, les yeux de Mademoiselle Counihan fermés dans une sorte d'extase, pour sortir de son oreille son mouchoir de soie, dont il se frotta le nez et s'essuya les yeux, avant de le rentrer dans sa poche. Il venait de voir du pays, le mouchoir de soie de Wylie.

– Mais si vous voulez vous donner la peine d'entrer, dit Mademoiselle Carridge, en s'écartant lourdement, *Madame* Murphy vous recevra sans doute, oui, je crois, sans le moindre doute.

Mademoiselle Counihan se félicita d'avoir fermé les yeux à temps. À fermer les yeux, se dit-elle, on ne risque jamais rien. À moins d'être absolument seule. Alors pas la peine de – ha ! – de clignoter à une telle vitesse.

– Si vous êtes tout à fait sûre, dit Wylie, que vous êtes tout à fait sûre.

C'est à ce moment que simultanément ils reçurent tous pour la première fois, et avec un tact unanime se gardèrent de signaler, une bouffée de ce dont Mademoiselle Carridge était capable. Mais il n'était plus question de reculer. Ils franchirent le seuil et la porte se referma.

Ainsi concourent, clopin-clopant, toutes choses au seul possible.

Mademoiselle Carridge les introduisit dans la grande chambre, qui avait vu entre Célia et Murphy tant de rencontres et d'adieux, en maîtresse fière de sa maison. Car la femme de ménage s'était surpassée. Le jaune des murs geignait comme celui de Vermeer. Et Mademoiselle Counihan, affalée dans un des fauteuils Balzac, ne se voyait réfléchie dans le linoléum qu'avec un plaisir mélangé.

De même on a vu, devant le Narcisse de Claude dans Trafalgar Square, des filles de joie aux visages fraîchement relevés exhaler sur le verre leur mauvaise humeur.

Sans prévenir, Neary s'écria :

– Au mieux, rien ; au pire, ceci encore.

Mademoiselle Carridge bondit, et à juste titre, la côte est de l'Ile de Man étant la limite occidentale de sa terre connue.

– J'espère, dit-elle, que mon petit appartement vous plaît, à louer de suite, si j'ose dire.

– Le jugement réfléchi sur la vie future, dit Wylie, de celui qui ne peut rien concevoir de pire que la présente. Pas exactement le type artiste, direz-vous.

– Nous sommes les sœurs Engels, dit Mademoiselle Counihan, en visite permanente.

Mademoiselle Carridge quitta son petit appartement.

– Écoutez, dit Wylie, en levant le doigt.

De grands pas ouatés de fauve se faisaient entendre.

– Madame M., dit Wylie, jamais tranquille, rendue inquiète par l'absence prolongée de son jeune, de son ambitieux mari.

Les pas s'arrêtèrent.

– Elle se penche par la fenêtre, dit Wylie. Pour rien au monde elle ne voudrait se jeter en bas avant qu'il n'apparaisse. Elle a du style.

Les associations de Neary étaient normales jusqu'à l'ennui. Il songea au sel d'oseille sur les marches de l'Hôtel Wynn, les couleurs de cette vieille vision lui fermèrent les yeux, vert et jaune d'un soir d'orage vus dans une flaque de boue.

– Les sœurs Engels, dit Mademoiselle Carridge, désirent vous parler.

Célia, Dieu soit loué pour un prénom enfin, se redressa avec lassitude et se retourna. Son corsage était en lambeaux.

– Les très chers amis de Monsieur Murphy, dit Mademoiselle Carridge, ils sont arrivés dans un taxi.

Célia leva la tête et Mademoiselle Carridge, confuse, ajouta :

– Mais je vois que vous le savez. Excusez-moi.

– Non, non, dit Célia, dites-moi tout, je vous en supplie. J’ai été si prise, si prise, si absorbée, Mademoiselle, quelque chose est cassé, j’ai été morte aux voix de la rue, morte et damnée, Mademoiselle, les myriades de voix.

Mademoiselle Carridge ne savait de quelle arme elle devait remercier Dieu en premier, de la Bible ou du tisonnier. Elle les serra tous deux avec impartialité et dit :

– Ne vous abandonnez pas au désespoir. C’est très mauvais.

– Quand je pense à ce que j’étais, dit Célia, à qui j’étais, à ce que je suis, et maintenant morte, moi morte, un dimanche après-midi, le soleil chantant et les oiseaux brillant, aux voix de la RUE, alors...

– Soyez digne, dit Mademoiselle Carridge. Attendez avec espérance. Débarbouillez-vous et descendez.

Célia jeta sur ses épaules une cape couleur chamois à peine rosé, mais ne se débarbouilla point.

– Je n’ai rien à cacher, dit-elle, ni à perdre.

En descendant l’escalier, Mademoiselle Carridge repassait dans son cœur ce mot. Sur le palier, devant la porte de la grande chambre, là où Célia avait vu le vieux pour la première fois, et pour la dernière, elle leva le tisonnier et dit :

– Mais tout à gagner.

– Rien à perdre, dit Célia, donc rien à gagner.

Un long regard de sympathie aveugle vint remplir l’espace entre elles, de calme, de pitié et d’un peu de mépris. Elles s’y appuyaient comme contre un garde-fou de laine et se regardaient dans le blanc des yeux. Pour reprendre enfin chacune son chemin, Mademoiselle Carridge en descendant les quelques marches qui restaient, Célia en entrant dans la grande chambre.

Rivés sur place, remués jusqu'à la lie dans ce qu'ils avaient encore de pur, Neary et Wylie la dévoraient des yeux. Mademoiselle Counihan coula un regard furtif, puis ramena hâtivement les yeux sur le linoléum. Wylie se leva révérencieusement en chancelant. Célia s'exposa le dos contre la porte, puis marcha vivement à travers les trois et s'assit sur le bord du lit le plus proche de la fenêtre, de sorte que, pendant toute la scène qui suit, la moitié Murphy du lit est entre elle et eux. Neary se leva révérencieusement en chancelant.

– J'ai peur que vous ne soyez souffrante, Madame Murphy, dit Mademoiselle Counihan.

– Vous désiriez me parler, dit Célia.

Wylie et Neary, se sentant de plus en plus cochons devant une perle, dévoraient toujours. Mademoiselle Counihan avança jusqu'au bord du lit le plus proche de la porte, tout en développant en éventail un paquet de lettres de Murphy. Des deux mains elle le tendit à travers le lit, le ployant et le déployant d'une façon calculée pour irriter, et dit :

– Un coup d'œil vous convaincra de notre bonne foi ; et une inspection plus attentive, quand bon vous semblera, de combien mon correspondant en manque.

Célia transféra son regard éteint des lettres à Mademoiselle Counihan, et de Mademoiselle Counihan à ses compagnons, et de ces masses immobiles aux lettres encore, et enfin, loin de tant de verbe noir et de noire chair, au ciel, sous lequel elle n'avait rien à perdre. Puis elle s'allongea sur le lit, sans aucune intention théâtrale, simplement par obéissance à une envie soudaine et forte de le faire. La possibilité de paraître théâtrale, voire nettement affectée, ne l'en aurait pas empêchée, si elle y avait pensé. Elle s'allongea pour le plus grand confort de son corps avec autant de naturel que si sa solitude avait été sans spectateurs.

– Un des innombrables petits rédempteurs au détail, ricana Mademoiselle Counihan, versant pour cinq sous de chagrin dans le tronc des Amis du Golgotha.

Sans l'horreur de Murphy pour le rot mental, Célia aurait reconnu cette phrase, si elle l'avait entendue.

Mademoiselle Counihan ferma définitivement l'éventail des lettres, avec un bruit sec comme d'une porte claquée au loin et regagna son fauteuil. Neary amena le sien jusqu'au chevet du lit, en imitant passablement un homme dont la décision est prise. Et Wylie se rassit avec l'air d'un novice à l'office divin, qui n'est pas sûr si les fidèles, dont une douce perturbation secoue la verticale, vont s'agenouiller ou s'asseoir, et qui commence à plier les genoux sans savoir où cela va finir.

Tous les quatre sont maintenant en place. Ils ne bougeront plus d'où ils sont jusqu'à ce qu'une formule soit trouvée, un *statu quo* agréable à tous.

– Ma chère Madame, dit Neary d'une voix ruisselante de sollicitude.

– Si quelqu'un veut me dire simplement de quoi il s'agit, dit Célia. Si vous êtes éloquent je ne comprendrai pas.

Quand Neary eut fini, il faisait sombre dans la chambre. La simplicité est lente comme un corbillard et longue comme un petit déjeuner de condamné.

– Erreurs et omissions exceptées, dit Mademoiselle Counihan.

Les yeux de Wylie commençaient à lui faire mal.

– Je suis une putain, commença Célia, et quand elle eut fini il faisait noir dans la chambre, cette nuit noire si riche en propriétés acoustiques, et sur le palier aussi, à la grande satisfaction de Mademoiselle Carridge.

– La pauvre, dit Mademoiselle Counihan, ce qu'elle a dû souffrir.

– Dois-je allumer ? dit Wylie, ses yeux affamés au supplice.

– N'en faites rien, dit Mademoiselle Counihan. Ce n'est que dans le noir qu'on peut se rencontrer.

Peu de fosses étaient plus profondes que Mademoiselle Counihan, la fiole de la veuve de Sarepte n'était pas d'une contenance supérieure. Mais Célia n'avait pas parlé et Wylie levait le bras quand la voix calme reprit sa chute, guère plus lentement mais peut-être un peu moins sûrement. Il retint sa main, le petit gentleman au cœur pur provisoire.

– D'abord je croyais que je l'avais perdu parce que je ne savais pas le prendre tel qu'il était. Mais je ne m'en flatte plus.

Demi-soupir.

– J’étais un morceau de lui perdu pour lui, dont il ne pouvait plus se passer, quoi que je fisse.

Demi-soupir.

– Il devait me quitter pour être ce qu’il était avant de me rencontrer, seulement pire, ou meilleur, quoi que je fisse.

Pause.

– J’étais le dernier exil.

Demi-soupir.

– Le dernier, si on a de la chance.

Ainsi fini l’amour, en protase, si c’est l’amour.

D’où il était assis, Wylie tourna le commutateur. Dans les hautes ténèbres du plafond apparut la faible lumière jaunâtre que Murphy, non-lecteur acharné, avait installée. Wylie commença à se gorger les yeux. Mademoiselle Counihan, au contraire, ferma les siens avec une ostentation qui lui aplatit le visage.

– Il n’est pas possible qu’il vous ait abandonnée, dit Neary.

– Il reviendra, dit Wylie.

– Nous serons ici pour le recevoir, dit Mademoiselle Counihan.

Son lit d’enfant était entouré de hauts barreaux. Monsieur Kelly venait, sentant fortement la boisson, s’agenouillait, prenait un barreau dans chaque main et la regardait au travers. Puis elle l’enviait, et lui elle. Quelquefois il chantait.

– Neary et moi en haut, dit Wylie.

– Moi ici avec vous, dit Mademoiselle Counihan.

– Appelez la femme, dit Neary.

Quelquefois il chantait :

Pleure pas, ma mignonne, souris sur mon genou,

Lorsque seras vieille, auras de chagrin prou,

etc. Autres fois :

Amour tresperce, amour blecie,

Amour est chose jolie, jolie,

etc. Autres fois, autres chansons. Mais le plus souvent il ne chantait pas du tout.

– Elle est toute proche, dit Wylie, et depuis quelque temps déjà, à moins qu’il n’y ait un vrai bouc aussi dans la maison.

C’était dimanche, le 20 octobre. La nuit de service de Murphy était venue.

Ainsi concourent, cahin-caha, toutes choses au seul possible.

XI

Pour Murphy, tard cette même après-midi, après force vaines heures dans sa berceuse, vers le moment où Célia commençait son histoire, M.M.M.M. se mirent soudain à représenter musique, Musique, MUSIQUE, *MUSIQUE*, en trois, cinq, sept et neuf, ou tout autre hurlement typographique, si l'ami compositeur veut bien avoir l'obligeance. Murphy y vit un heureux présage, car il avait grand besoin d'encouragement.

Mais dans la nuit du Pavillon Skinner, comme il faisait les cent pas au pied de la croix parmi les instruments de récréation tous de noir drapés, pendant la pause de dix minutes qui devait suivre chaque ronde, il ressentait avec plus de force qu'à aucun moment de son service de jour l'abîme qui le séparait d'eux. Il sentait que c'était sans doute pour ceux qui désiraient le franchir comme pour ceux qui en avaient peur – ils n'y arrivaient jamais.

Une ronde durait dix minutes, si les choses étaient en ordre. Si les choses n'étaient pas en ordre, si un malade s'était coupé le cou ou avait besoin de soins, alors il fallait prélever sur la pause ce que la ronde avait duré en plus. Car c'était dans la M.M.M.M. une règle inflexible, et couchée en termes si forts qu'ils frôlaient l'injure, que tout malade, et non seulement ceux sous caution (ou sur parchemin), devait être visité à des intervalles réguliers de vingt minutes au plus pendant toute la nuit. Si les choses étaient si peu en ordre qu'une ronde durât dix minutes de plus qu'elle n'aurait dû, alors il n'y avait pas de pause, et vogue la galère. Mais si les choses étaient encore moins en ordre et que la ronde durât par exemple onze minutes de plus qu'elle n'aurait dû, et puisque une pause de moins de zéro minute n'était pas dans les moyens du gardien, quelque vif qu'il fût, alors il fallait simplement avaler encore une fois cette amère lapalissade, à savoir, que l'homme propose, et que Dieu dispose, même dans la M.M.M.M.

On aurait pu sans doute réduire l'incidence de cette loi supérieure en faisant appel la nuit à un gardien de supplément. Mais cela aurait obéré les finances de la Maison de près d'une livre par semaine, et la Miséricorde coûte cher.

Une ronde blanche, appelée facétieusement une « vierge », était la simplicité même. Il fallait seulement tourner le commutateur électrique devant chaque porte, inonder la cellule d'une lumière si féroce que les yeux de ceux qui dormaient et de ceux qui veillaient s'ouvraient et se refermaient respectivement, s'assurer en jetant un coup d'œil par le judas que le malade avait l'air bon pour vingt minutes encore, éteindre, presser le bouton du témoin, et passer son chemin.

Le témoin était très ingénieux. Le témoin enregistrait la visite, ainsi que les heures, minutes et secondes auxquelles elle avait été rendue, sur un tableau dans le bureau de Bom. Le témoin aurait été encore plus ingénieux s'il avait été activé par le commutateur, ou même par le judas. Car nombreuses furent les visites enregistrées sur le tableau de Bom, qui n'avaient jamais été rendues, par des infirmiers fatigués ou indolents ou sensibles ou malicieux ou attardés ou désabusés ou simplement humains.

Bom était ce qu'on appelle vulgairement un sadique, et il encourageait chez ses assistants ce qu'on appelle vulgairement le sadisme. Si pendant le jour cette énergie ne pouvait se décharger avec la liberté voulue, même sur ceux parmi les malades qui s'y soumettaient comme à une partie intégrante du vaudou thérapeutique, elle ne le pouvait pas du tout sur ceux qui n'y voyaient qu'un hors-d'œuvre inutile. Ceux-ci, on les dénonçait au directeur comme « non-coopératifs », comme « refusant de coopérer dans la routine des salles » ou comme « rétifs » tout court. Ils préféraient le jour à la nuit, les non-coopératifs.

Lors de sa première ronde Murphy avait vu combien la phrase de Neary : « Le Sommeil et l'Insomnie, le Phidias et le Scopas de la Fatigue » était creuse. Elle se serait peut-être justifiée dans le dortoir d'une institution pour demoiselles, où d'ailleurs elle avait été peut-être conçue, mais dans la M.M.M.M. elle n'avait pas de sens. Car dans la M.M.M.M. ceux qui

dormaient et ceux qui ne dormaient pas étaient visiblement sortis du même atelier, celui d'un maître un peu plus voisin de notre époque que ceux précités, mettons le Lipschitz de Pergamène, et dont il était impossible que l'œuvre nous fût parvenue. Et tout en essayant de distinguer d'entre les deux groupes, Murphy s'était rappelé une tempestueuse après-midi d'hiver à Toulon, devant l'Hôtel de Ville, et les deux cariatides de Puget, et, bafoués par un ciel en lambeaux de plus en plus noir, ses efforts pour déterminer laquelle était la Force et laquelle la Fatigue.

Ceux qui dormaient, dormaient dans les attitudes figées d'Herculanum, comme si le sommeil avait fondu sur eux comme un acte de Dieu. Et ceux qui ne dormaient pas, ne dormaient pas par la grâce évidente de la même autorité. Les contorsions des rétifs en particulier semblaient à Murphy moins supplier la douce nourrice de la nature que reculer avec horreur devant ses sollicitations. Pour ce qui était de l'économie du chagrin, il valait beaucoup mieux, selon l'expérience des rétifs, y vaquer pendant qu'il faisait jour.

Et maintenant, tout en faisant les cent pas dans la salle de récréation, il souffrait de l'abîme comme jamais pendant le jour il n'en avait souffert. Pendant le jour, il y avait eu Bom et son équipe, il y avait eu les médecins et les visiteurs, pour stimuler son instinct de parenté avec les malades. Il y avait eu les malades eux-mêmes, circulant dans les salles et dans les jardins. Il pouvait se mêler à eux, les regarder, leur parler, les toucher, s'imaginer être l'un d'eux. Mais dans la nuit du Pavillon Skinner, il n'y avait pas de ces adminicules. Pas de haine pour aiguïser son amour, pas de coup de pied du monde qui n'était pas le sien, pas de caresse même illusoire du monde qui pourrait l'être. C'était comme si les microcosmopolitains lui avaient fermé la porte au nez. Nul bruit ne lui parvenait des femmes à côté, sinon l'immense bruissement de sommeil et de veille. De même pour les hommes du dessous. Le caquet d'un rossignol aurait été le bienvenu, pour dynamiter son esprit vers sa nuit sans rossignols. Mais ce n'était plus la saison, apparemment.

Bref, rien que lui, l'abîme inintelligible, et eux. C'était tout. Tout. TOUT. TOUT.

Ce fut donc de tristesse plein le cœur qu'il partit pour la deuxième ronde. La première cellule à revisiter, celle sise à l'angle sud-ouest de la nef, ne contenait nul autre que Monsieur Endon, que tous étaient d'accord pour proclamer un véritable amour de petit gaga, et le plus docile de toute l'institution, son goût pour l'apnée nonobstant. Murphy déclencha les mille bougies, écarta vivement le volet du judas et regarda dans la cellule. Un étrange spectacle s'offrit à ses yeux.

Monsieur Endon, figurine brillante et impeccable dans sa robe de chambre écarlate, la mèche éclatante de blancheur contre la brosse noire, était accroupi en tailleur sur son oreiller, tenant le pied gauche de la main droite, et de la main gauche le pied droit. Les poulaines pourpres ne manquaient pas aux pieds, ni les anneaux aux doigts. De la lumière jaillissait de Monsieur Endon, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et dans 56 autres directions encore. Le drap s'étalait devant lui, blanc, lisse et tendu comme un ventre de femme enceinte, et là-dessus était disposé un jeu d'échecs. Le petit visage, bleu et olive, portant une expression de doux ukase, était levé vers le judas.

Murphy reprit sa ronde, sa tristesse dissipée. Monsieur Endon avait senti sur lui l'œil d'un ami et pris ses dispositions en conséquence. L'œil d'un ami ? Disons plutôt l'œil de Murphy. Monsieur Endon avait senti sur lui l'œil de Murphy. Monsieur Endon aurait été moins que Monsieur Endon s'il avait su ce que c'était qu'un ami. Et Murphy plus que Murphy, s'il n'avait pas espéré, contre son meilleur jugement, que ce qu'il sentait pour Monsieur Endon était en quelque sorte mutuel. Tandis que la triste vérité était celle-ci, que si Monsieur Endon représentait aux yeux de Murphy rien moins que la félicité, Murphy représentait aux yeux de Monsieur Endon rien de plus que les échecs. L'œil de Murphy ? Disons plutôt, l'œil du joueur d'échecs. Monsieur Endon avait vibré au contact de l'œil du joueur d'échecs, et pris ses dispositions en conséquence.

Murphy en eut bientôt fait avec la ronde, une vierge irlandaise. (Terminée sans retard, la ronde s'appelait une vierge ; avec de l'avance, une vierge irlandaise). L'hypomaniaque, il est vrai, en caoutchouc depuis le matin, avec à l'horizon une attaque à tout casser, avait tenté d'atteindre son tortionnaire à

travers le judas. Ce qui, tout en faisant de la peine à Murphy malgré le peu de sympathie qu'il avait pour l'hypomaniaque, ne le retarda pas. Au contraire.

Il reprit allègrement d'est en ouest le chemin de sa base, son passe-partout à la main. Il s'arrêta juste avant la salle de récréation, alluma chez Monsieur Endon et entra carrément dans la cellule. Monsieur Endon n'avait pas bougé, sauf de la tête, qui était maintenant penchée. Que ce fût sur l'échiquier ou simplement sur la poitrine, rien ne l'indiquait. Murphy s'enroula sur le pied du lit et la partie commença.

Les fonctions de Murphy ne se ressentaient guère de cette rupture avec la tradition du service de nuit. Au lieu de passer les pauses dans la salle de récréation, il les passait chez Monsieur Endon. Voilà tout ce qu'il y avait de changé. Toutes les dix minutes il quittait la cellule, en pressait le bouton témoin avec conviction, et faisait une ronde. Toutes les dix minutes, et même parfois moins, car jamais dans les annales de la M.M.M.M. il n'y avait eu une telle série de vierges et de vierges irlandaises que pendant cette première nuit de Murphy, il regagnait la cellule et reprenait la partie. Tantôt il s'écoulait toute une pause sans qu'une seule pièce fût changée de position ; et tantôt l'échiquier était un tumulte, un tohubohu de coups.

La partie, une Affense Endon, ou *Zweispringerspott*, fut la suivante :

Les Blancs (Murphy) *Les Noirs* (Endon) (a)

- | | |
|------------|------------|
| 1. e4 (b) | 1. Ch6 |
| 8. Ch3 | 2. Tg8 |
| 3. Tg1 | 3. Cc6 |
| 4. Cc3 | 4. Ce5 |
| 5. Cd5 (c) | 5. Th8 |
| 6. Th1 | 6. Cc6 |
| 7. Cc3 | 7. Cg8 |
| 8. Cb1 | 8. Cb8 (d) |

9. Cg1	9. e6
10. g3 (e)	10. Ce7
11. Ce2	11. Cg6
12. g4	12. Fe7
13. Cg3	13. d6
14. Fe2	14. Dd7
15. d3	15. Rd8 (f)
16. Dd2	16. De8
17. Rd1	17. Cd7
18. Cc3 (g)	18. Tb8
19. Tb1	19. Cb6
20. Ca4	20. Fd7
21. b3	21. Tg8
22. Tg1	22. Rc8 (h)
23. Fb2	23. Df8
24. Rc1	24. Fe8
25. Fc3 (i)	25. Ch8
26. b4	26. Fd8
27. Dh6 (j)	27. Ca8 (k)
28. Df6	28. Cg6
29. Fe5	29. Fe7
30. Cc5 (l)	30. Rd8 (m)
31. Ch1 (n)	31. Fd7
32. Rb2 !!	32. Th8
33. Rb3	33. Fc8
34. Ra4	34. De8 (o)
35. Ra5	35. Cb6
36. Ff4	36. Cd7

37. Dc3	37. Ta8
38. Ca6 (p)	38. Ff8
39. Rb5	39. Ce7
40. Ra5	40. Cb8
41. Dc6	41. Cg8
42. Rb5	42. Rc7 (q)
43. Ra5	43. Dd8 (r)

Et les Blancs abandonnent.

- (a) Monsieur Endon prenait toujours les Noirs. Si on lui proposait de prendre les Blancs, il rentrait pour ainsi dire la tête sous l'aile, sans le moindre signe de rancune.
- (b) Cause primaire de toutes les difficultés subséquentes des Blancs.
- (c) Mauvais, mais apparemment rien de mieux.
- (d) Bel et ingénieux début, appelé parfois le « bol d'air ».
- (e) Mal jugé.
- (f) Jamais vu au Café de la Régence, rarement au Divan de Simpson.
- (g) Le drapeau de détresse.
- (h) Exquisement joué.
- (i) Il est difficile de concevoir une situation plus déplorable que celle des infortunés Blancs en ce moment.
- (j) L'ingéniosité du désespoir.
- (k) Les Noirs ont maintenant un jeu irrésistible.
- (l) L'entêtement avec lequel les Blancs s'acharnent à perdre une pièce est digne de tout éloge.
- (m) À ce point Monsieur Endon, sans même se donner la peine de dire : « J'adoube », mit sens dessus dessous son Roi et la Tour de sa Dame, posture qu'ils devaient garder jusqu'à la fin de la partie.
- (n) Coup de repos un peu tardif.

- (o) Monsieur Endon ne donnant pas échec de vive voix, ni autrement le moindre signe de savoir qu'il attaquait le Roi de son adversaire, ou plutôt vis-à-vis, Murphy était dispensé, conformément à la loi 18, de s'en occuper. Mais cela aurait été admettre que le salut était adventice.
- (p) Il n'est pas au pouvoir de la parole écrite d'exprimer l'angoisse d'âme qui inspira aux Blancs cette abjecte offensive.
- (q) La fin de ce solitaire est admirablement jouée par Monsieur Endon.
- (r) Insister davantage serait frivole et vexatoire, et Murphy abandonne.

Suivant le quarante-troisième coup de Monsieur Endon, Murphy fixa longuement l'échiquier avant de coucher doucement son Roi sur le flanc, et puis longuement encore après cet acte de soumission. Mais peu à peu il se sentait les yeux envahis par la brillante queue d'aronde que formaient les bras et les jambes de Monsieur Endon, pourpre, écarlate, noir et étincelles, jusqu'à ne plus voir rien d'autre, et de cela bientôt rien qu'une vivace bavochure, l'énorme confusion bourgeonnante et bourdonnante de Neary, fond par bonheur sans figure. Mais s'en lassant bientôt il laissa tomber la tête au milieu des pièces, qui s'éparpillèrent avec un fracas effroyable. La parure de Monsieur Endon persista encore un peu, dans une post-image à peine inférieure à l'original, puis celle-ci à son tour se dissipa, et Murphy se mit à voir le Rien, cet éclat incolore dont une fois sorti de la mère on jouit si rarement, et qui est l'absence (pour abuser d'une distinction raffinée) moins du *percipere* que du *percipi*. Ses autres sens aussi se trouvaient en paix, plaisir inattendu. Non pas la paix transie de leur propre suspension, mais la paix positive qui survient quand les « quelque chose » cèdent, ou peut-être simplement se ramènent au Rien, ce Rien dont disait le farceur d'Abdère que rien n'est plus réel. Le Temps ne s'arrêta pas, ç'aurait été trop demander, mais la roue des rondes et des pauses cessa de tourner, pendant que Murphy, la tête parmi les armées, pompait avidement, par toutes les poternes de son âme desséchée, la Chose sans accidents, communément dite rien. Puis celle-ci aussi à son tour se dissipa, ou peut-être simplement se désagrégea, dans le tourbillon familial de puanteurs,

d'aspérités, de cacophonies et de cacoramas, et Murphy vit que Monsieur Endon n'était plus là.

En effet, depuis quelque temps déjà, Monsieur Endon se balladait dans les couloirs, s'amusant à actionner, ici un commutateur d'électricité, là un bouton témoin, d'une façon apparemment fortuite mais en réalité déterminée par un système amental aussi rigoureux que celui qui le servait aux échecs. Murphy le rattrapa dans le transept sud, se balançant gracieusement devant la cellule de l'hypomaniac, en train de combiner toutes les façons dont il était possible d'allumer, d'éteindre et de presser le bouton témoin. Commencant avec la lumière éteinte pour commencer, il avait : allumé, indiqué, éteint ; allumé, éteint, indiqué ; indiqué, allumé, éteint. Continuant ensuite avec la lumière allumée pour commencer, il avait : éteint, allumé, indiqué ; éteint, indiqué, allumé ; indiqué, éteint, et songeait sérieusement à allumer lorsque Murphy s'en empara.

L'hypomaniac rebondissait des murs comme une mouche bleue dans un bocal.

Le lendemain matin le tableau de Bom lui annonçait que l'hypomaniac avait été visité, à partir de vingt heures jusqu'à un peu avant quatre heures, à des intervalles réguliers de vingt minutes au plus ; puis, six fois dans l'espace d'une minute ; puis, plus du tout. Cette distribution sans précédent de visites eut sur Bom un effet permanent et continua, jusqu'au jour de sa mort inclusivement, à déjouer tous ses efforts pour y comprendre quelque chose. Il proclama que Murphy était devenu fou et alla même jusqu'à dire qu'il ne s'en étonnait guère. Ce qui contribuait peut-être un peu à sauver l'honneur de son département, mais pas du tout à lui tranquilliser l'esprit. Et la M.M.M.M. garde encore aujourd'hui le souvenir de Murphy, souvenir fait de pitié, de moquerie, de mépris et d'un léger effroi, comme de l'infirmier qui sombra dans la folie, son pavillon cloué au mât. Cela ne le console pas. Il n'est plus consolable.

Monsieur Endon se laissa ramener à sa cellule sans résistance. Cela était égal à Monsieur Endon, qu'on eût empêché sa main de remettre son Roi sur son trône et de refaire de la lumière autour d'une démence banale. Qu'il ne fût pas

à la merci de la main, soit de celle d'autrui, soit de la sienne, ce n'était là qu'un fragment du bonheur de Monsieur Endon.

Murphy rentra les pièces dans la boîte, dévêtit Monsieur Endon de sa robe de chambre et de ses poulaines, et le borda dans son lit. Monsieur Endon, immobile sur le dos, fixa des yeux un objet infiniment lointain, peut-être le célèbre ciron au ciel du vide cosmique. Murphy s'agenouilla à côté du lit, qui était bas, prit la tête de Monsieur Endon entre les mains, et braqua son regard myope sur les grands phares parallèles, à travers un étroit abîme d'air, à peine plus large que l'éternelle zone d'évaporation. Murphy avait souvent inspecté les yeux de Monsieur Endon, mais jamais avec une attention aussi minutieuse et prolongée qu'alors.

En forme, ils étaient remarquables, étant à la fois saillants et enfoncés, *lusus naturae* comportant des orbites si largement évasées que les pommettes et le front semblaient s'être éboulés. Et en couleur à peine moins, n'en ayant pour ainsi dire pas. Car le blanc, dont un mince segment brillait au-dessous de la paupière supérieure, était d'une abondance anormale, et les prunelles prodigieusement dilatées, comme par un défaut permanent de lumière. L'iris ainsi réduit n'était qu'une mince jante glauque, d'une consistance de frai, et ressemblait tellement à un roulement à billes entre le blanc et le noir que ceux-ci auraient pu se mettre à tourner en sens opposés, et même dans le même sens, sans que Murphy en eût ressenti la moindre surprise. Les quatre paupières étaient légèrement renversées en dehors, dans un ectropion naissant d'une grande force d'expression, mélange de ruse, de dépravation et d'attention ravie. Approchant ses yeux de plus près encore, Murphy put distinguer la dentelle rouge du mucus, un grand point de suppuration à la racine d'un cil supérieur, le filigrane des veines comme la patenôtre inscrite sur un ongle de pied, et dans la cornée, horriblement pâlie, faussée et réduite, sa propre image. Ils étaient fin prêts, Monsieur Murphy et Monsieur Endon, pour un baiser papillon, si c'est bien là toujours l'expression correcte.

À genoux à côté du lit, les cheveux de Monsieur Endon jaillissant d'entre ses doigts, en billons drus et noirs, les lèvres, nez et front touchant presque les siens, Murphy entendit au loin des mots exigeant si instamment d'être

prononcés qu'il les prononça, en plein dans le visage de Monsieur Endon, Murphy qui ne parlait pour ainsi dire jamais, à moins d'être interrogé, et même alors pas toujours :

« La fin enfin vue de lui,
lui-même pas vu par lui,
et de lui-même. »

Demi-soupir.

– La dernière vue que Monsieur Murphy obtint de Monsieur Endon fut Monsieur Murphy inaperçu par Monsieur Endon. Ce fut également la dernière vue que Murphy obtint de Murphy.

Demi-soupir.

– Rien ne saurait mieux résumer la relation entre Monsieur Murphy et Monsieur Endon que la tristesse de celui-là en se voyant dans la dispense dont jouissait celui-ci de voir autre chose que lui-même.

Pause.

– Monsieur Murphy est un atome dans l'inconnu de Monsieur Endon.

Ce fut tout. Il, laissa tomber la tête sur l'oreiller, se leva, quitta la cellule, puis le pavillon, sans regret ni soulagement.

C'était l'heure froide, noire, humide, qui précède l'aube, mais Murphy se sentait comme incandescent. Une heure plus tôt la lune avait été obligée de se coucher, et pendant une bonne heure encore le soleil serait dans l'impossibilité de se lever. Il leva le visage vers le ciel sans étoiles, abandonné, patient, le ciel, non pas le visage, qui était seulement abandonné. Il retira ses chaussures et les jeta. Il retira ses chaussettes et les jeta. Il partit lentement, en traînant les pieds, dans les hautes herbes à travers les arbres, vers le quartier des infirmiers. Tout en marchant il enleva ses vêtements l'un après l'autre et les jeta, oubliant qu'ils ne lui appartenaient pas. Même le papillon citron, il le jeta. Quand il fut nu il se coucha dans les touffes d'herbe trempées de bruine et de rosée et essaya de se faire une image de Célia. En vain. De sa mère. En vain. De son père (car il avait été reconnu séance tenante). En vain. Il lui était souvent arrivé d'échouer avec sa mère ; et souvent aussi, quoique moins

souvent, d'échouer avec une femme. Mais jamais avant il n'avait échoué avec son père. Il vit les poings serrés et le visage renversé de l'Enfant dans une Circoncision de Giovanni Bellini. L'attente du couteau. Il vit des prunelles en train d'être râclées, d'abord des prunelles anonymes, puis celles de Monsieur Endon. Il essaya de nouveau avec son père, sa mère, Célia, Wylie, Neary, Cooper, Mademoiselle Dew, Mademoiselle Carridge, Nelly, les moutons, les marchands de couleurs, les hiboux, même Bom et Cie., même Ticklepenny, même Mademoiselle Counihan. En vain. Il essaya avec les hommes, femmes, enfants et animaux qui appartiennent à des histoires même pires que celle-ci. En vain. Il ne pouvait se faire une image d'aucune créature, soit humaine soit animale, de sa connaissance. Des fragments de corps, de paysages, des mains, des yeux, des lignes et des couleurs n'évoquant rien, surgissaient devant lui, montaient et disparaissaient, comme déroulés verticalement d'une bobine à la hauteur de sa gorge. Il préféra ne pas attendre les couches inférieures. Il se leva, il avait envie d'être dans sa mansarde, il courut jusqu'à essoufflement, puis il marcha, puis il courut encore, et ainsi de suite. Il ramena l'échelle derrière lui, alluma la chandelle assise par terre dans la bobèche de son suif et s'attacha dans sa berceuse, avec la vague idée de se bercer un peu et puis, quand il se sentirait mieux, de s'habiller et de partir avant que le personnel de jour ne fût debout. Il se demandait faiblement s'il pourrait retourner à Brewery Road, à Célia, aux sérénades, aux nocturnes, aux aubades. Faiblement, très faiblement. Il poussa au large. Une phrase de Suk se joignit au rythme :

*La Lune éloignée de
L'Orbe Solaire d'un
Quart et demi de cercle
Afflige le Hyleg
Ou vital épigastre.*

À l'un des points morts du va-et-vient il vit, pendant une seconde, loin en dessous, la chandelle et le radiateur, lueur et sourire ; à l'autre, la lucarne, ouverte au ciel sans étoiles. Peu à peu il se sentit mieux, bougeant dans son

esprit, dans la liberté d'une lumière et d'une obscurité qui n'étaient pas aux prises, qui n'alternaient pas, qui ne pâlissaient ni ne rougissaient sinon vers leur communion (telle qu'elle est décrite au sixième chapitre). Le va-et-vient devenait de plus en plus vite, de plus en plus court, la lueur était partie, le sourire était parti, le ciel était parti, son corps serait bientôt tranquille. Les choses allaient de plus en plus lentement, puis elles s'arrêtaient. Un va-et-vient allait de plus en plus vite, puis il s'arrêtait. Bientôt son corps serait tranquille, bientôt il serait libre.

Dans les W.C. le gaz se mit à couler, du gaz excellent, du chaos surfin.

Bientôt son corps fut tranquille.

XII

Avant midi, mercredi le 23 octobre. Pas un nuage laissé au ciel.

Cooper était assis – assis ! – à côté du chauffeur, Wylie entre Célia et Mademoiselle Counihan, Neary sur un des strapontins, les jambes sur l'autre et le dos contre la portière. Neary se considérait mieux placé que Wylie, parce qu'il obtenait une bonne vue du visage de Célia, lequel était tourné vers la fenêtre. Et Wylie se considérait mieux placé que Neary, surtout quand le taxi s'engageait sur une surface raboteuse ou tournait un coin. Ils avaient raison – et tort – tous les deux. Les visages retenaient Neary un peu plus longtemps qu'ils ne retenaient Wylie.

Le visage de Mademoiselle Counihan aussi était tourné vers la fenêtre, mais avec un insuccès qu'elle y lisait écrit en toutes lettres. Elle ne s'en faisait pas outre mesure. Jamais plus ils n'obtiendraient plus qu'ils n'étaient en train d'obtenir, à savoir peu de chose, même au cours du jour. Jamais plus ils n'obtiendraient même autant que le peu qui leur serait bientôt retiré. Alors ils reviendraient vers elle, à quatre pattes et la langue ballante.

Mademoiselle Counihan pouvait penser du mal de ses partenaires, passés, présents et à venir, sans en subir elle-même le moindre dommage. C'est une disposition dont toute personne jeune, avant de pénétrer dans l'arène sexuelle, ferait bien de s'armer.

Pour tous sauf pour Célia, dont les mécanismes affectifs semblaient suspendus, l'atmosphère ressemblait à celle du fiacre qui mène le deuil, tant était fort leur sens de l'évasion. En effet, Brewery Road était devenu insupportable. La vieille chaîne sans fin de convoitise, de tolérance, d'indifférence, d'aversion, de dégoût.

Mademoiselle Counihan n'aurait pas vu d'inconvénient à monter chez Wylie si Célia n'avait pas vu d'inconvénient à ce que Neary descendît chez elle. Et Wylie ne se serait pas opposé à descendre chez Célia si Mademoiselle

Counihan ne s'était pas opposée, et avec la dernière énergie, à monter chez Neary. Et Neary n'aurait pas été moins qu'enchanté de descendre chez l'une ou l'autre, ou de faire monter l'une ou l'autre chez lui, si elles n'avaient pas été toutes les deux plus qu'écœurées à l'idée de ses attentions, que ce fût au premier étage ou au second.

Par conséquent, Célia et Mademoiselle Counihan continuaient à partager le lit de la grande chambre, celle-ci tenant sur Murphy des propos qui ne lui faisaient aucun honneur et n'apprenaient rien à celle-là ; et Neary et Wylie à se relayer dans le lit du vieux, chacun évoquant Célia conformément à ses dispositions.

Ainsi, Neary et Célia cessaient lentement d'avoir besoin de Murphy : lui, afin d'avoir besoin d'elle ; elle, afin d'être sans besoin.

Pour comble de tout, il fallait improviser un lit pour Cooper dans la cuisine. À travers le trou de la serrure Mademoiselle Carridge le regardait s'installer pour la nuit. Il gardait ses chaussettes, sa chemise, sa cote, son chapeau. Il ne disait rien à Mademoiselle Carridge, le coucher de Cooper.

Pendant deux jours et trois nuits, si nous avons bien calculé, ils ne quittèrent pas la maison. Neary, parce qu'il se méfiait de ses associés, séparément et ensemble, et craignait que Murphy n'arrivât pendant son absence ; Wylie et Mademoiselle Counihan, pour la même raison ; Célia, parce qu'il aurait fallu y penser ; Mademoiselle Carridge, parce qu'elle n'en avait pas le temps ; Cooper, parce qu'on le lui avait interdit. Ils commençaient à étouffer lorsque arriva pour Célia un mot du Docteur Killiecrankie, d'où il ressortait que, pour ce qui était de leur crainte de manquer Murphy, ils pouvaient tous sortir sans la moindre inquiétude.

Personne ne parlait. Le peu qu'ils savaient du peu qu'ils sentaient se prêtait aussi peu à être nié qu'à être avoué. Célia, renversée dans son coin, le visage tourné vers la fenêtre, n'était consciente que de toutes les couleurs du jour coulant en torrents rejoindre le passé et du coussin qui la poussait en avant. Mademoiselle Counihan dégustait avec un amer plaisir la moindre des deux hontes qui lui avaient été infligées. Tant qu'elle n'avait pas perdu Murphy ainsi sans espoir de retour, elle risquait toujours d'être plaquée tout court, ce

qui aurait été pénible, ou en faveur de Célia, ce qui aurait été une catastrophe, ou d'une autre salope, ce qu'elle aurait eu également de la peine à supporter. Maintenant qu'il avait plaqué tous les hommes, femmes, enfants et animaux de sa connaissance, c'est qu'il l'aimait toujours. D'une façon en quelque sorte analogue, Neary, pour qui Célia avait rétabli Murphy dans sa position initiale d'obstacle (ou de clef), avait de quoi être content de la façon dont les choses avaient tourné. Et quant à Wylie, il ne pouvait que se répéter la phrase : « Ne vous ai-je pas dit qu'elle nous conduirait jusqu'à lui ? » Mais la politesse et la franchise marchent de front, là où l'une est déplacée l'autre l'est également. Alors il ne reste que le silence, cette frêle cloison entre la chose mal cachée et la chose mal dite, entre le mensonge maladroit et le mensonge nécessaire.

Arrivés à la M.M.M.M. ils furent reçus par le directeur, Angus Killiecrankie, qui après 45 ans d'honnête entêtement dans le domaine des maladies mentales commençait à percer, dans les comtés limitrophes de la métropole, comme dernier des Mottistes. Il était grand, osseux, voûté et rubicond, morose sous des dehors bonhommes, avec la moustache en auvent de l'antiquaire, des mains madrées de maraîcher chaudement tapissées de duvet rose et les yeux rouges à force de chercher des lésions cérébrales posthumes. Il retroussa la moustache et dit :

– Madame Murphy ?

– Hélas ! dit Mademoiselle Counihan, nous n'étions que ses très chers amis.

Il tira de sa poche une enveloppe roussie et l'exposa avec l'air d'un prestidigitateur qui va faire disparaître l'as. Elle portait, tracés au crayon en lettres majuscules, le nom de Madame Murphy et l'adresse dans Brewery Road.

– Le seul indice, dit-il. S'il avait d'autres papiers, ils furent consumés.

Neary, Wylie et Mademoiselle Counihan s'élancèrent, la main tendue, d'un commun accord.

– Je me charge de le lui donner, dit Neary.

– Sans faute, dit Wylie.

– Ses très chers amis, dit Mademoiselle Counihan.

Le Dr Killiecrankie remit l'enveloppe dans sa poche et dit : « Par ici ».

La morgue semblait rêver au soleil, la douce-amère luisait pâlement de tout son vieux bois, l'écarlate herbe aux gueux éteignait la brique. Bom et Ticklepenny étaient assis côte à côte sur la marche de granit éblouissante, et au milieu de la pelouse une figure d'homme, petite mais svelte, portant comme avec lassitude veston noir et pantalon rayé, un chapeau melon posé à ses pieds, exécutait avec son parapluie des mouvements convulsifs suggérant le jeu de golf. Les apparences n'étaient pas trompeuses, c'était le coroner du comté.

Ils entrèrent dans la morgue, dès que fut réglée à l'amiable entre le directeur et le coroner la question duquel des deux aurait le plaisir et le privilège de céder le pas à l'autre, dans l'ordre suivant : le directeur et le coroner, entrelacés ; Neary ; Mademoiselle Counihan ; Célia ; Wylie ; Cooper ; Bom et Ticklepenny, entrelacés. Ils suivirent un petit couloir, flanqué de part et d'autre d'énormes glacières à double étage, jusque dans la salle d'autopsies, lancination de bleu et d'argent, fermée au nord par une vaste fenêtre à baie allant jusqu'au plafond et dont les vitres étaient dépolies jusqu'à une hauteur d'un mètre et demi du sol. Dehors les cornes d'ifs étaient figées dans une tristesse d'entrée de port, bras de deux qui ne peuvent se joindre ou d'un seul en supplication, impuissance patiente de l'amour ou de la prière.

Bom et Ticklepenny s'arrêtèrent dans le couloir pour ramasser Murphy. Ils le sortirent sur son plateau d'aluminium, ils le portèrent dans la salle d'autopsies, ils le couchèrent sur la table de marbre au cœur de la baie. Dans l'étroit espace entre la table et la fenêtre, le Dr Killiecrankie et le coroner assumèrent l'attitude démonstrative. Bom et Ticklepenny attendaient le mot d'ordre à la tête et au pied du plateau, les quatre coins de drap serrés à la main. Les autres se disposèrent en croissant accablé près de la porte. Célia regardait une tache marron sur le drap, où le fer avait dû le brûler. Wylie soutenait Mademoiselle Counihan, fervente de l'évanouissement gradué, qui murmura, les yeux mi-clos : « Dites-moi quand je peux regarder ». Neary, constatant avec stupeur que Cooper avait enlevé son chapeau et qu'il avait la tête apparemment tout à fait normale, sauf que les cheveux étaient peut-être un peu plus abondants que chez la plupart des hommes de son âge, et

horriblement emmêlés, se rendit compte tout d'un coup que Cooper avait fait tout le trajet dans le taxi assis.

– Cette – cette dépouille, dit le coroner, de sa voix de castrat catarrheux, fut déposée à l'extrême limite de mon comté, mon comté, et j'en suis navré. Encore un petit putt de longueur moyenne et je serais en train d'en faire à l'heure qu'il est.

Il ferma les yeux et expédia un petit putt de longueur moyenne. La balle quitta la lame luisante avec un cliquetis argentin, coula à travers le tapis, alla se cogner contre le rebord de la boîte, jaillit dans l'air, tomba à plomb, bouillonna et ne bougea plus. Il poussa un soupir et reprit, d'un débit plus rapide.

– Il est peut-être de mon devoir de vous avertir que ma fonction est de déterminer, primo, qui est mort, et – ha – et – deuxièmement, de quelle façon. Pour ce qui est de la seconde de ces questions, nous n'avons heureusement pas à nous y attarder, grâce à, grâce à, comment dirai-je...?

– L'aspect posthume irréfragable, dit le D^r Killiecrankie. Monsieur Clinch, s'il vous plaît.

Bom et Ticklepenny soulevèrent le drap. Célia fit un pas en avant.

– Un moment, dit le D^r Killiecrankie. Merci, Monsieur Clinch.

Bom et Ticklepenny replacèrent le drap. Célia s'immobilisa un peu en avant des autres.

– Je dis du choc consécutif à des brûlures, dit le coroner, et je le dis sans la moindre hésitation.

– Pas la moindre, dit le D^r Killiecrankie.

– Il est sans doute de ma corvée d'ajouter, dit le coroner, que la mort par traumatisme thermique pur est une condition inconnue à la science. Les brûlures ne font que choquer, tantôt plus, tantôt moins, selon leur force, leur lieu d'application et la choquabilité du brûleur. Il en est de même des échaudures.

– La sepsis ne se présente pas, dit le D^r Killiecrankie.

– Ma physiologie est un peu rouillée, dit le coroner, mais je présume qu'il n'y en avait pas besoin.

– Nous sommes arrivés trop tard, dit le D^r Killiecrankie, pour que la sepsis eût l'occasion de se présenter. Le choc avait suffi.

– Alors si on disait un choc sévère, dit le coroner, un ébranlement de tout le système nerveux, consécutif à des brûlures. Comme ça c'est clair et net.

– Oui, dit le D^r Killiecrankie, ou même un choc sévère consécutif à des brûlures sévères. Je ne crois pas que ce soit trop fort.

– Volontiers, dit le coroner, très volontiers. Des brûlures sévères, ainsi soit-il, suivies d'un sévère choc. Je crois que c'est une fleur de rhétorique, par-dessus le marché. Tant mieux. Tant mieux. Et nous voilà fixés sur le *modus moriendi*, le *modus moriendi*.

– Un accident ? dit Neary.

Pendant un bon moment le coroner demeura immobile, avec l'expression stupéfaite, presque idiote, de celui qui ne sait trop s'il se trouve en présence d'une plaisanterie, ni, s'il s'y trouve, en quoi elle consiste. Enfin il dit :

– Plaît-il ?

Neary répéta sa question, sur une note ascendante. Le coroner ouvrit et referma plusieurs fois la bouche, leva les bras au ciel et alla à l'écart. Mais les mots ne manquaient jamais au D^r Killiecrankie, pour qui une telle défaillance aurait équivalu à un manque de suite dans les idées, et la moustache de se dresser.

– Un cas classique de mésaventure.

Anti-romantique jusqu'au bout, pensa Mademoiselle Counihan. Elle avait raté de justesse son certificat d'études supérieures.

– Avant que nous ne perdions pied complètement, dit le coroner, il y a peut-être encore quelque chose que le monsieur désirerait savoir. Si par exemple c'était une allumette de sûreté qui aurait fait exploser le mélange, ou une allumette bougie. Qu'il ne se gêne pas pour éteindre les quelques pauvres lumières dont je dispose.

Neary s'occupa de son nez avec une insolence recherchée. Wylie se sentit fier de le connaître, pour la première fois.

– En ce cas, dit le coroner, il me sera peut-être permis d'aborder l'autre question, l'identité de l'ac – du décédé. Ici, comme il est à peine besoin de

vous le faire remarquer, nous sommes plutôt gênés par cet aspect précisément du... du...

– Déplorable événement, dit le D^r Killiecrankie.

– Par cet aspect précisément du déplorable événement qui nous a si bien servis en ce qui concerne la modalité du décès. La modalité du décès. Cependant il ne faut pas se plaindre. Que dit le poète, Angus, vous le rappelez-vous ?

– Rien qui vaille, dit le D^r Killiecrankie. Quel poète ?

– Jamais de rose sans épines ! dit le coroner. C'est un octosyllabe, je crois. Je cite de mémoire.

– Monsieur Clinch, s'il vous plaît, dit le D^r Killiecrankie.

Bom et Ticklepenny se tendirent les quatre coins du drap, Bom les reçut in-folio, en fit prestement un in-octavo, et chacun fit un pas en arrière. Les très chers amis se rapprochèrent de la table, Célia au milieu et toujours un peu en avant.

– Au dire de chacun, dit le coroner, si j'ose le dire sans préjudice, c'était une personne riche en marques distinctives, tant mentales que physiques. Mais...

– Vous oubliez les morales, dit avec sarcasme le D^r Killiecrankie, et les spirituelles, ou, comme disent certains de mes confrères, les fonctionnelles...

– Mais si...

– Remarquables pour la pertinacité, dit le D^r Killiecrankie, qu'elles mettent à éluder l'autopsie la plus serrée.

– Mais si elles ont survécu, continua le coroner, même très partiellement, à la conflagration, c'est là une question dont seuls peuvent décider ceux qui avaient le bonheur d'être admis au cercle intime. C'est pour cela que vous êtes ici.

Ces mots maladroits furent suivis d'un silence si inintense qu'on pouvait entendre le faible bourdonnement des glacières. Les yeux de tous, dix-sept en tout, vaguaient et fouillaient parmi les restes.

Que nombreuses sont les façons de détourner le regard ! Bom et Ticklepenny levèrent la tête au même moment, leurs yeux se rencontrèrent

dans un regard tendre et ardent, ils vivaient, ils se portaient bien, ils étaient ensemble. Le D^r Killiecrankie pencha lentement la tête jusqu'à ne plus être que jambes, crâne et moustache. Il devait sa réputation de digne héritier de la tradition mottiste dans une grande mesure à cette faculté de paraître recueilli alors qu'en réalité il ne pensait à rien. Sans bouger, le coroner se contenta de lâcher simplement l'objet visuel. Neary et Wylie transférèrent calmement leur attention à autre chose, à l'ameublement de la salle, au monde extérieur, vert clair et vert foncé appuyés contre l'azur du ciel. Le désaveu fut éclatant. Un seul coup d'œil de l'œil unique suffit à Cooper, que la moindre chose bouleversait. Mademoiselle Counihan appliqua et détourna son regard à plusieurs reprises, comme on regarde le soleil à midi, surprise et contente de se trouver tant de fermeté, désolée de ne pas pouvoir s'écrier devant tout le monde, le doigt braqué sur la pièce justificative : « Voilà Murphy, dont j'étais la chère, la très chère, la plus chère amie ». Seule Célia semblait capable d'accorder au problème une attention soutenue, et ses yeux allaient toujours vermillant dans la dépouille, gravement, patiemment, profondément, alors que, depuis longtemps déjà, les autres regardaient ailleurs, et que Mademoiselle Counihan elle-même renonçait à faire valoir ses titres de favorite.

Le coroner revint à lui en sursaut et dit :

– Quelle veine ?

– Si on pouvait le retourner, dit Célia, ses premiers mots depuis soixante heures, son premier vœu depuis l'âge des ténèbres.

– Mais certainement, dit le coroner, quoique j'aie l'impression que vous en avez vu le meilleur.

– Monsieur Clinch, dit le D^r Killiecrankie.

Les restes ayant été retournés, Célia s'adressa avec comme un regain de confiance à la plus éloignée des fesses carbonisées, trouva aussitôt ce qu'elle cherchait, approcha le doigt de l'endroit et dit :

– Là il avait une grande tache de vin.

Les hommes de science se jetèrent dessus.

– Sans le moindre doute, dit le D^r Killiecrankie, un angiome capillaire très développé de situation unique.

– Dieu soit loué, dit le coroner. Un véritable porto maison. Mesdames, j'ai pensé à vous.

– Unique dans mon expérience, rectifia le D^r Killiecrankie.

Mademoiselle Counihan fondit en larmes.

– Je ne lui ai jamais vu une tache comme ça, mugit-elle, je ne crois pas qu'il ait jamais eu une vilaine tache comme ça, je ne crois pas que ce soit mon Murphy du tout, ça ne lui ressemble pas du tout, je ne crois...

– Là là, dit Neary, là là, là là.

– Que c'est beau tout de même, dit le coroner, vu d'un certain côté je veux dire, signe de naissance, signe de mort, la vie arrondie pour ainsi dire, le tour de roue, je ne suis pas éloquent, mais *vous* me suivez, Angus, hein ?

– Là là, dit Neary, personne n'est sans tache.

– Eh bien ! dit le coroner, maintenant que nous savons qui est mort, qui l'est ?

– Monsieur Murphy, dit Neary, natif de la ville de Dublin.

– Existe-t-elle toujours ? dit le coroner. Voilà ce qui est charmant par exemple. La seule lumière de notre famille, une arrière grand'tante je crois, y rendit paisiblement l'âme...

– C'est pour cela qu'on ne la trouve jamais, dit le D^r Killiecrankie. Elle nous gagne de vitesse.

– Rendit paisiblement son âme immortelle, dit le coroner, à la Maternité, deux mois avant terme, et moins paisiblement sans doute celle du petit ange à naître, sous le second George. Prénom. Parent le plus proche.

– Néant, dit Neary. Un oncle en Hollande.

– Qui diable êtes-vous ? dit le coroner.

– Ses très chers amis, dit Mademoiselle Counihan. Ses plus chers amis.

– Combien de fois faut-il vous le dire ? dit Wylie.

– Et à quel nom répondait-il ? dit le coroner. À Murphy ? À Monsieur Murphy ? Ou n'y avait-il pas moyen de l'appeler ?

– Monsieur Clinch, dit le D^r Killiecrankie.

Ils couvrirent le plateau du drap et le sortirent dans le couloir. Sur le marbre Neary vit Clonmachnois, château, prés, crête de gravier, chaume sur blanc, quelque chose de rouge, l'eau large et claire, Connaught.

– Et cette jeune dame, dit le coroner, qui le connaissait dans un tel détail, dans un si providentiel détail ?

– Mademoiselle Célia Kelly, dit Neary.

– Mademoiselle Kelly murmurait-elle : Murphy ? dit le coroner, ou murmurait-elle : Monsieur Murphy ? Voilà ce que je voudrais bien savoir.

– Ça la regarde, dit Neary. Foutez-nous la paix.

– Et la nommée Madame Murphy, dit le D^r Killiecrankie, qui est-elle ? L'oncle en Hollande ?

– Il n'y a pas de Madame Murphy, dit Neary.

– Une épigramme, dit le coroner, vient d'être tentée.

– Mademoiselle Kelly aurait été Madame Murphy, dit Neary, si Monsieur Murphy avait vécu un peu plus longtemps.

– Il me semble, dit le coroner.

Cooper et Wylie soutenaient Mademoiselle Counihan.

– Non, dit Célia.

Le D^r Killiecrankie, avec une légère inclination de la tête, donna la lettre à Célia, qui la donna à Neary, qui l'ouvrit, lut, relut, hésita, relut encore et dit enfin :

– Si Mademoiselle Kelly permet.

– C'est fini ? dit Célia. Je peux partir ?

– Cette lettre vous regarde peut-être, dit le D^r Killiecrankie, puisqu'elle vous est adressée.

Neary lut à haute voix :

« En ce qui concerne la disposition des corps, esprit et âme ci-joints, je désire qu'ils soient brûlés et mis dans un sac en papier et apportés au Théâtre de l'Abbaye, Rue de l'Abbaye, Dublin, et derechef dans les privés, où leurs heures les plus heureuses ont été passées, à droite en descendant aux fauteuils d'orchestre, et je désire que la chasse d'eau, qu'en cas de besoin on fera réparer

à cet effet, y soit tirée sur eux, de préférence pendant le spectacle, le tout à exécuter sans cérémonie ni montre de chagrin. »

Cette lecture terminée Neary continua pendant quelque temps à regarder la feuille. Enfin il la remit dans l'enveloppe qu'il donna à Célia, qui allait la déchirer en deux lorsqu'il lui souvint que sa solitude n'était pas sans témoins. Elle se contenta donc de la froisser sous ses doigts.

– Les privés, dit le coroner, tout en ramassant son chapeau et son parapluie.

– Leurs heures les plus heureuses, dit Mademoiselle Counihan. Quelle date a-t-il mise ?

– Brûlés, dit Wylie.

– Corps *et caetera*, dit le D^r Killiecrankie.

Bom et Ticklepenny étaient partis, déjà ils étaient loin, derrière un arbre, au soleil.

– Laisse-moi dans les ordures, supplia Ticklepenny. Ne me renvoie pas aux salles.

– Chéri, dit Bom, cela dépend de toi.

Le coroner était parti, il avait le temps de faire neuf trous.

Célia partait.

– Un moment, dit le D^r Killiecrankie. Quelles dispositions désirez-vous prendre ?

– Dispositions ? dit Neary.

– L'essence de la réfrigération hygiénique, dit le D^r Killiecrankie, est une circulation libre de toute entrave. Il me faut chaque glacière.

– J'attendrai dehors, dit Célia.

Neary et Wylie dressèrent les oreilles pour le bruit que ferait la porte extérieure en s'ouvrant et en se refermant. Il ne vint pas, et Neary cessa d'écouter. Puis il vint, ni fort ni faible, et Wylie cessa d'écouter.

– Il me semble que ses derniers vœux sont sacrés, dit Mademoiselle Counihan. Il me semble que nous sommes tenus de les exécuter.

– Guère ses derniers, dit Wylie, je m'imagine, toutes choses considérées.

– Incinérez-vous ici ? dit Neary avec hauteur.

Le D^r Killiecrankie avoua un modeste four clos du type réverbérant, dans lequel le bloc le plus solide de corps, d'esprit et d'âme serait bien obligé de retourner, en moins d'une heure, et en raison de l'absurde somme de trente shillings, à de la cendre en quantité éminemment portative.

Neary abattit son carnet de chèques sur le marbre, écrivit quatre chèques et les distribua. À Mademoiselle Counihan et à Wylie il dit : « Adieu ». À Cooper : « Attendez ». Au D^r Killiecrankie : « J'espère que vous accepterez mon chèque ».

– Accompagné de votre carte, dit le D^r Killiecrankie. Je vous remercie.

– Quand ce sera prêt, dit Neary, en indiquant Cooper, donnez-le à cet homme et à nul autre.

– Tout cela est plutôt irrégulier, dit le D^r Killiecrankie.

– La vie est plutôt irrégulière, dit Neary.

Mademoiselle Counihan et Wylie étaient partis, les festons écarlates des feuilles leur frôlaient la tête, ils étaient en consultation. Neary n'avait distingué ni entre leurs services ni entre leurs sexes, c'est avec impartialité qu'il n'avait pas été ingrat. Elle, cédant à une impulsion de longue date, le saisit avec passion aux épaulettes américaines et s'écria :

– Oh ! ne me laissez pas, ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas, en cette heure de grande tristesse.

Elle lui obstruait le champ visuel, il la saisit aux poignets, elle ne le lâcha pas, elle continua :

– Oh ! la main dans la main retournons ce soir à notre cher pays natal, aux baies, aux marais, aux landes, aux monts, aux vaux, aux lacs, aux fleuves, aux rivières, aux ruisseaux, aux – ha – aux marécages, aux – ha – aux vaux, par le rapide de huit heures cinquante-cinq.

Non seulement il ne voyait pas Célia, mais les banques fermentaient dans une heure. Il serra jusqu'à ce qu'elle lâchât prise et s'éloigna rapidement. En effet, il fallait la quitter, sinon abandonner, car ses plaisirs lui coûtaient cher, et Cooper lui avait chuchoté que la Cox était morte.

La Cox avait avalé 110 aspirines par suite de la rupture de ses relations avec un Monsieur Sacha Few, qui travaillait dans l'antivivisection.

Neary et Cooper sortirent, suivis du D^r Killiecrankie, qui ferma la morgue, fixa Cooper, indiqua du doigt la terre devant ses pieds, dit : « Soyez ici dans une heure », et disparut.

Neary, voyant Wylie déjà loin, Mademoiselle Counihan qui le suivait lentement, et Célia pas du tout, dit : « Foutez-le n'importe où » et s'éloigna rapidement.

Cooper appela :

– Elle est morte.

Neary s'arrêta mais ne se retourna pas. Pendant une terrible seconde il crut qu'il s'agissait de Célia. Puis il comprit et exulta.

– Depuis quelque temps déjà, dit Cooper.

Neary reprit son chemin, Wylie, s'étant déplacé deux fois plus vite que Mademoiselle Counihan, avait disparu. Mademoiselle Counihan se retourna, vit Neary qui approchait à grands pas, s'arrêta et repartit lentement à sa rencontre. Neary louvoya vivement, se redressa en voyant qu'elle n'essayait pas de l'intercepter, passa rapidement devant elle à une distance judicieuse, le chapeau levé et la tête détournée. Mademoiselle Counihan le suivit lentement.

Cooper ne savait pas à quelles causes attribuer sa libération des sensations qui, pendant de si longues années, lui avaient interdit aussi bien de s'asseoir que de se découvrir, et il ne s'attarda point à les chercher. Il posa son vieux melon sur les bords par terre, s'accroupit dessus, le visa longuement à travers les cuisses, ferma l'œil, serra les dents, jeta les pieds dans le vide et atterrit avec la force d'un mouton à pieux. La mort fut instantanée.

Le four tirait mal, il était cinq heures passées lorsque Cooper, le paquet de cendres sous le bras, s'en alla de la M.M.M.M. Le paquet de cendres devait peser dans les quatre livres, poids moyen d'un fœtus de sept mois. Tout en se dirigeant vers la gare, il méditait le meilleur moyen de s'en débarrasser. Enfin il décida que le plus commode, et en même temps le moins voyant, serait tout simplement de le jeter dans le premier récipient à rebut qu'il trouverait sur son chemin. À Dublin il aurait suffi de s'asseoir sur un banc et d'attendre que vînt à passer un des tristes boueurs, poussant sa charrette où on pouvait lire :

« Déposez vos ordures ici. » Mais la ville de Londres était moins chatouilleuse sur le chapitre de ses boues, balayures et ordures. Elle n'avait pas confié son nettoyage à des étrangers.

Cooper ne rencontra aucun récipient à rebut – ; il entra dans la gare, décidé à jeter son paquet du train en marche, lorsqu'un éclat de musique l'arrêta. Il se retourna et vit, de l'autre côté de la rue, un bar qui rouvrait pour la séance du soir. La lumière fut, les portes s'ouvrirent, la radio remplissait l'air vespéral. Il traversa la rue et s'arrêta sur le seuil. Le plancher était comme parsemé d'or pâle, les appareils à sous brillaient comme de l'argent, la planche aux palets avait un filet, les tabourets les hauts échelons qu'il aimait, le whisky luisait dans des cylindres de verre, lente cascade de jaunes pellucides. Un homme entra en le bousculant, un des millions qui mouraient de soif depuis trois heures. Cooper le suivit et s'assit, pour la première fois depuis plus de vingt ans, au bar.

– Annonce la couleur, camarade, dit l'homme.

– À moi d'abord, dit Cooper, d'une voix tremblante.

Quelques heures plus tard Cooper sortit vivement de sa poche, où il l'avait fourré afin de ne pas le perdre, le paquet de cendre, et le jeta avec emportement à la tête d'un homme qui l'avait gravement offensé. Il rebondit, crevé, du mur sur le plancher, où aussitôt il devint l'objet de coups de pied les plus variés et les plus scientifiques, des dribblings, des passes, des attrapes, des shots, des coups de poing et de tête aussi dans la mesure du permis, sans parler d'une certaine considération de la part de ceux dont la préférence allait au ballon ovale. Tant et si bien que, longtemps avant l'heure de la fermeture, le corps, l'esprit et l'âme de Murphy étaient librement distribués sur le sol ; et avant que l'aube ne vînt encore répandre sa grisaille sur la terre, furent balayés avec la sciure, la bière, les mégots, la casse, les allumettes, les crachats, les vomissures.

XIII

Samedi le 26 octobre, tard dans l'après-midi. Journée douce, claire, sans soleil, des remous soudains de feuilles pourrissantes, des branches figées contre le ciel figé, d'une cheminée un sapin de fumée.

Célia poussait Monsieur Willoughby Kelly le long de la grande allée, du nord au sud. Monsieur Kelly portait son ensemble cerf-volant, un caoutchouc noir et luisant plusieurs fois trop large et une casquette de yachtman plusieurs fois trop petite, quoique le plus petit et la plus large qu'on pût trouver dans leurs genres respectifs. Il se tenait droit comme un piquet dans sa voiture, serrant d'une main gantée le moulinet, de l'autre le cerf-volant plié dans son fourreau, et les yeux bleus flamboyaient au fond des orbites. De part et d'autre les manettes battaient lourdement l'air, provoquant une légère brise que Monsieur Kelly ne trouvait pas désagréable, car il brûlait d'impatience.

Au sommet de la descente il posa le moulinet et le cerf-volant sur ses genoux et empoigna les manettes. C'était le signal pour Célia de lâcher la voiture. Les bras de Monsieur Kelly allaient et venaient, en avant, en arrière, de plus en plus vite à mesure que la voiture prenait de la vitesse, et bientôt il fonçait à près de vingt kilomètres à l'heure, dans un zigzag périlleux pour lui-même et pour les autres. Puis d'une main résistant à la poussée, de l'autre au tirage, des manettes, il ralentit peu à peu et stoppa sans secousse au niveau de la statue de la Reine Victoria, qu'il admirait beaucoup, tant comme femme que comme chef d'un grand empire.

C'est seulement au visage et aux jambes que Monsieur Kelly était sérieusement avarié. Il lui restait encore de la vigueur aux bras et dans le torse.

Il aimait autant sa voiture à sa façon que Murphy avait aimé sa berceuse à la sienne.

Célia tardait à le rejoindre. Il développa les plis soyeux du vieux cerf-volant, hexagone cramoisi déteint, le tendit sur l'astérisque de bâtonnets, attacha la

queue et la ligne, vérifia les glands un à un. Il se remémora un lointain samedi, un air laiteux comme celui qu'il humait, et un camarade qui disait : « La soie, c'est de la foutaise. Donne-moi un bon papier d'emballage ordinaire », et, avec satisfaction, les termes exacts de sa réponse, qu'on avait longuement acclamée : « Un bon papier d'emballage ordinaire de mon cul ».

Célia lui mit la main sur le dos et il dit :

– Tu as été longue.

– Du travail, dit Célia.

Les feuilles se soulevaient et s'éparpillaient, les branches les plus hautes commençaient à se plaindre, le ciel se fendillait et se caillait sur des taches de lait écrémé, l'arbre de fumée s'écroula dans l'est et disparut, le bassin fut brusquement une petite panique de gris et de blanc, de petites vagues et de mouettes et de voiles.

C'était comme si le Temps avait soudain perdu patience.

De l'autre côté de l'Eau Longue Mademoiselle Dew et Nelly, qui n'était plus amoureuse non plus, se tournaient vers la maison. Une paire de chaussettes de Lord Gall les attendait. Il avait écrit : « Si cette paire de chaussettes ne s'avère pas plus fructueuse, je serai obligé de m'adresser ailleurs ».

Célia rangea Monsieur Kelly à sa place accoutumée, au coin nord-est de la petite pelouse entre le bassin et la grande allée, la proue de la voiture coincée contre la grille. Elle prit doucement dans ses mains le cerf-volant assemblé, recula jusqu'au bord de l'eau, le leva à longueur de bras et attendit la chute du gant. Le vent lui colla la jupe contre les jambes, lui moula les seins sous le tricot. Un noceur fin de semaine, étalé sur le sacrum (qui n'était qu'un bouillonnement d'eczéma) sur une chaise en face d'elle, décomposa ses traits dans un sourire qu'à juste titre il jugeait obscène, et fit tinter dans la poche de son pantalon ses pièces de monnaie, ses pièces de menue monnaie. Célia rendit le sourire, augmenta la tension de ses bras vers le haut, écarta les jambes.

La main de Monsieur Kelly sentit le vent qu'il fallait, le gant tomba, Célia lança le cerf-volant en l'air. Et l'habileté de Monsieur Kelly était telle qu'en

moins de cinq minutes il prenait déjà ses aises, le souffle fort et précipité, les yeux fermés nécessairement mais néanmoins en extase, la moitié de la ligne déroulée, le cerf-volant planant au gré de son toucher.

Célia s'arrêta un instant pour s'assurer du client, puis rejoignit Monsieur Kelly. Monsieur Kelly lâchait de la ligne comme à contrecœur – en avant, en arrière un peu, arrêt ; en avant, en arrière un peu, arrêt. Le ver. Ou le procès historique des optimistes. Il lui restait encore un quart de ligne, et le cerf-volant voguait impassible, haut au-dessus des arbres, point noir contre les clairières que ce vent perçait toujours dans le ciel d'orient. La voiture poussait contre la grille, Monsieur Kelly aurait voulu un cul préhensile. Sans ouvrir les yeux il dit :

– Tu les cueilles comme des fleurs.

Célia ne se donna pas la peine de mal comprendre.

– Et hier ? dit Monsieur Kelly.

– Un gosse et un ivrogne, dit Célia.

Monsieur Kelly lâcha un grand paquet de ligne, mettons la révolution industrielle, puis, sans reprise ni arrêt, les quelques derniers mètres. Le cerf-volant étant maintenant absolument au bout de son rouleau, Monsieur Kelly se redressa et ouvrit les yeux, qu'il avait hypermétropes à l'extrême, pour se rendre compte de la situation.

À part la ligne, dont la courbe titanesque était assurément superbe dans son genre, il n'y avait rien à voir, car le cerf-volant avait disparu. Monsieur Kelly en fut ravi. Car il était maintenant en mesure de mesurer la distance entre le visible et l'invisible, de déterminer le point de jonction entre le visible et l'invisible. Ce serait une observation sans valeur scientifique, étant donné le nombre et l'arbitraire des impondérables engagés. Mais le plaisir qui en reviendrait à Monsieur Kelly ne serait en rien inférieur à celui que puisa (on l'espère toujours) Le Verrier dans les dix mille pages de calcul dont sortit Neptune. Il fixa de son œil d'aigle un point sur la voûte vide du ciel où il jugeait que le cerf-volant devait surgir à sa vue, et se mit à ramener lentement la ligne.

S'écartant un peu, Célia aussi fixa le ciel, mais pas dans le même dessein que Monsieur Kelly, car elle savait qu'il verrait le revenant bien avant elle. Mais seulement pour sentir sur ses yeux cette onction de lumière tamisée sans soleil qui était restée son seul souvenir de l'Irlande. Mais peu à peu il lui fallait bien voir les autres cerfs-volants, et en particulier le tandem du petit garçon qui n'avait pas répondu à son bonsoir. Elle le reconnut à son étrange accouplement, non pas d'affilée, mais de front.

La fièvre grotesque des jouets s'acharnant vers le ciel, le ciel de plus en plus lointain, le vent déchirant en lambeaux la tente des nuages, les trouées sans fond bleu et vert pâle éclaboussées de cirrus noir, la lumière en déroute – une fois elle aurait vu tout cela. Mais elle ne voyait que le tandem qui descendait en chancelant du tumulte, le garçon qui se précipitait pour lui briser la chute, son chagrin quand il arriva trop tard, sa façon emportée de s'agenouiller, la grosse tête anxieuse penchée sur les dégâts. Il ne sifflait pas en s'en allant, et elle ne lui dit pas bonsoir.

Elle entendit au loin, feutrés par le vent, les premiers cris des gardes. *On ferme ! On ferme ! On ferme !* Elle se retourna vers Monsieur Kelly. Il était affalé de biais sur son siège, la joue contre l'épaule, la lèvre soulevée hargneusement par un pli du caoutchouc. Comme elle regardait, le moulinet échappa à ses doigts, vola se cogner contre la grille, la ligne se rompit, le moulinet tomba par terre, Monsieur Kelly se réveilla.

On ferme ! On ferme !

Monsieur Kelly se mit faiblement debout, jeta les bras en l'air et partit en chancelant, figure de danse macabre, sur le sentier qui menait à l'eau. Le caoutchouc traînait au sol, le crâne jaillissait de sous la casquette comme un dôme de sous sa lanterne, le visage ravagé était une crampe d'os, des sons étranglés se bousculaient au fond de la gorge.

Célia le rattrapa au bord du bassin. Le bout de la ligne s'envola au ras de l'eau, sauta en l'air dans un tourbillonnement joyeux, disparut dans le crépuscule. Monsieur Kelly s'effondra dans ses bras. Quelqu'un amena la voiture et aida à l'y installer. Le noceur fin de semaine demeurerait perplexe. Célia prit par le petit sentier, luttant contre la pleine force du vent. Puis à

droite vers le nord. La montée était longue, mais il n'y avait pas de chemin plus court. Ses cheveux jaunes lui tombaient à travers le visage. La casquette de yachtman se cramponnait comme une patelle au crâne. Les manettes étaient le cœur fatigué. Elle faillit fermer les yeux.

On ferme.

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Au loin un oiseau, Se voir, Immobile, La falaise, Plafond, ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)

Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi*
de L'épuisé par Gilles Deleuze

Cette édition électronique du livre *Murphy* de Samuel Beckett a été réalisée le 11 mars 2013 par les
Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN 9782707302700, n° d'édition 4734, n° d'imprimeur 91877, dépôt légal juillet 2009).

Le format ePub a été préparé par ePage.

www.epagine.fr

ISBN 9782707325747